



Un Projet local
comme catalyseur
du territoire rural

Celine Lopes

UN PROJET LOCAL COMME CATALYSEUR DU TERRITOIRE RURAL

Comment ré-interpréter un patrimoine territorial ordinaire
pour nourrir un projet local?

Mémoire présenté par Céline Lopes
en vue de l'obtention d'un diplôme d'architecte

Promoteur: Frank Vermandel, Professeur enseignant à LOCI Tournai, Architecte

Atelier 50/5000: Christian Gilot, Adrien Verschuere et Guillaume Vanneste

Année académique 2019-2020

Couverture

Maquette échelle 2500 :
Village de Rio de Couros
C. Lopes, avril 2020

Université Catholique de Louvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme
LOCI - Tournai

REMERCIEMENTS

Tous mes remerciements à mon promoteur, Mr Frank Vermandel,
pour ses précieux conseils. Sa contribution a été essentielle pour la mise en œuvre de ce travail.

Je remercie Christian Gilot, Adrien Verschuere et Guillaume Vanneste
pour leur suivi constructif de l'élaboration du projet dans le cadre de l'atelier 50/5000.

Je tiens à remercier toutes les rencontres effectuées au Portugal. Merci à la mairie de Rio de
Couros, pour leur accueil et leurs échanges. Merci aux archivistes, bibliothécaires et géolo-
gues de la municipalité d'Ourém, qui m'ont orienté dans la récolte des documents. Merci aux
habitants qui ont pris de leur temps pour me rencontrer.

Un grand merci à l'architecte Gonçalo Byrne
pour cette merveilleuse rencontre qui a été essentielle dans l'évolution de ce travail.

Merci à Philippe Vandavelde, Victoria Delebecq et Justine Cattel
pour leurs relectures.

Merci à mes amies Camille Perrey, Céline Lejeune et Suzy Bourzgui
pour leur soutien et conseils.

Pour finir, je remercie particulièrement mes parents, mes sœurs et Paul Boonaert
pour leur soutien quotidien.

SOMMAIRE

9	Avant-propos	
13	Introduction	
19	1. L'approche territorialiste au service d'un projet local	
20	1.1. Un territoire identifié	
	1.1.1. Notion de territoire	
22	1.1.2. L'approche territorialiste selon Alberto Magnaghi	
25	1.1.3. Le patrimoine territorial	
28	1.1.4. Territoires de la description, selon Paola Viganò	
30	1.2. Un scénario comme stratégie	
	1.2.1. Notions	
	1.2.2. Le scénario selon Alberto Magnaghi et Paola Viganò	
35	1.2.3. Gion A. Caminada et ses neuf points « stratégiques »	
38	1.3. Du scénario à la pratique : une architecture révélatrice d'une identité locale	
39	1.3.1. Notion	
40	1.3.2. Références	
	Une architecture intégrée à l'environnement du lieu	
	-Gion A. Caminada, Bergerie et Fromagerie d'Alp Parvalsauns, 1992	
42	Une architecture qui transmet et produit un savoir-faire	
	-Gion A. Caminada, Étable Salaplauna, à Disentis	
43	Une architecture pour reconnecter l'homme à la nature du lieu	
	-Gion A. Caminada, La tour d'observation sur le delta de la Reuss, Seedfort, 2012	
49	2. L'analyse territoriale et locale d'un patrimoine ordinaire : le village de Rio de Couros, le site	
53	2.1. À l'échelle de la région : entre nature et culture	
	2.1.1. Un territoire rural ordinaire	
56	2.1.2. Culture sociale, économique et politique : L'émigration portugaise	
58	2.1.3. Le milieu naturel : le socle d'un peuple	
64	2.1.4. Le milieu construit	
68	2.2. À l'échelle du village : entre patrimoines ordinaires, ruraux, et industriels	
	2.2.1. Évolution du milieu construit	

SOMMAIRE

2.2.2.	Le milieu naturel cultivé par l'Homme	72
2.2.3.	Un milieu naturel cachant un passé industriel	76
2.3.	À l'échelle du bâti : entre maison rurale ordinaire et maison rurale actuelle	84
3.	Un scénario et une stratégie afin de catalyser un territoire rural	93
3.1.	L'alternative alimentaire vectrice d'une nouvelle échelle agricole : les insectes comestibles	96
3.2.	La stratégie choisie au profit d'un milieu rural	101
	Références :	
	- Entogreen, la bio-industrie circulaire, Portugal	
	- Entomobio, Frasnes-les-Anvaing, Belgique	
3.3.	Un patrimoine rural et industriel réinterprété : implantation du projet local	106
	Référence :	
	- Gion A. Caminada, Etables, Abattoir et Boucherie, Vrin, 1999	
4.	Le projet : construire une ferme aux insectes comestibles, une nouvelle échelle agricole	111
4.1.	Le programme	114
4.2.	Une identité au patrimoine rural	128
	Référence :	
	- une structure agricole issue du patrimoine ordinaire, un séchoir à maïs.	
4.3.	Intégration dans le site : implantation intégrée à l'environnement du lieu	132
	Référence :	
	- Peter Zumthor, Musée de la mine de Zinc, Allmannajuvet, Norvège, 2016	
4.4.	Bâtir : site et énergie	136
	Référence :	
	- College of Environmental Design & Kengo Kuma & Associates, Nest We Grow, Japon, 2014	
	Conclusion	141
	Bibliographie	147
	Annexes	156

AVANT-PROPOS

Depuis mon enfance, j'ai grandi dans deux territoires, le premier correspondant à mes racines, mes origines et le second à l'histoire d'une famille qui pour s'offrir un cadre de vie meilleur a dû quitter son territoire natal (ces deux territoires sont le Portugal et le nord de la France). Je suis une fille de Portugais, ma mère est originaire du Nord et mon père du centre du Portugal.

J'ai constamment perçu ces deux régions à travers deux regards. Le premier, celui d'un enfant émerveillé par un lieu de vacances au Portugal où je pouvais pendant deux mois profiter de mes proches dans un milieu naturel, rural, à travers une autre culture, un autre mode de vie et une autre langue. Pour le second, pendant les dix autres mois de l'année, celui-ci était dicté par les contingences éducatives et le devoir professionnel de mes parents, dans un milieu très urbanisé.

C'est ce territoire français qui a construit mes choix personnels et professionnels, car durant mon enfance j'ai quotidiennement baigné au sein d'une entreprise familiale, tenue par mon grand-père et ses deux fils, dont l'activité principale étant la construction de bâtiments. J'ai toujours été admirative de cette profession, percevoir sur le bureau un projet dessiné, étudié, puis suivre au sein des locaux la construction d'une partie de ce projet (comme une charpente) et finalement pouvoir admirer ce produit fini sur le chantier. J'étais fascinée par tout ce processus, qui permettait ensuite à toute une famille d'occuper un bâtiment pendant des années et de vivre toutes sortes d'histoires. Mon choix, le milieu de la construction, a tout de suite été une évidence ; mais plus précisément, devenir architecte, car je voulais me distinguer de mon entourage, et pouvoir être un complément aux activités qui m'entourent.



Village de Rio de Couros

Illustration:
Urban Atlas II - Western Europe
Atlas of places
répartition des bâtiments



Illustration:
Habitations entre un milieu
agricole et un milieu forestier,
Village de Rio de Couros
Source: C. Lopes, Août 2019

AVANT-PROPOS

Contrairement au territoire urbanisé du nord de la France, le village portugais, Rio de Couros, où je réside une période de l'année, m'a permis au fil du temps de m'imprégner, de découvrir et d'admirer une population rurale, ordonnée par les directives d'un sol naturel leur permettant d'être en partie autonome par leur récolte agricole tout au long d'une année.

Aujourd'hui à travers un regard d'architecte, acquis au fur et à mesure de ces différentes années d'études et un échange ERASMUS effectué à Lisbonne, je peux apporter un tout autre point de vue sur le territoire qui me fascine depuis mon enfance par sa simplicité, son aspect ordinaire à travers son milieu naturel, construit et habité.

C'est pourquoi j'ai une certaine admiration pour l'architecture portugaise et les architectes de ce pays, tel que Alvaro Siza, Souto de Moura, Gonçalo Byrne, Aires Mateus ... Face à une architecture simple, authentique et moderne reflétant une culture, l'histoire d'un pays de voyageurs, explorateurs, colonisateurs mais qui reviennent toujours à leurs racines. C'est pourquoi l'architecture portugaise envisage constamment un dialogue avec le monde et son enracinement local.

Mais le principal problème qui ronge depuis plusieurs décennies ce territoire est l'exode rural, la conséquence du vieillissement de la population et le manque de perspective économique dans les milieux ruraux portugais. C'est pourquoi ce phénomène, qui détruit l'identité d'un territoire, est le point de départ de mon travail de recherche sur l'architecture.

Le projet, que je souhaite définir, vise à développer une démarche locale afin d'apporter de nouvelles perspectives à un territoire rural, le village de Rio de Couros au Portugal.



Illustration:
Point de vue sur le village
de Rio de Couros
Source: C. Lopes, Janvier 2020

INTRODUCTION

Un projet local comme catalyseur du territoire rural, ce sujet a pour ambition de développer un point de vue et une méthodologie afin de mettre en place un projet pour revitaliser un village portugais fragilisé par l'exode rural.

Les milieux ruraux sont des espaces familiers, qui pour certains étaient pleinement investis antérieurement par les habitants, à travers un savoir-faire formant l'identité d'un lieu. Mais en plus d'être éloignés des centres économiques, ces territoires ruraux se retrouvent face à une individualisation de la société, la culture du soi, une réussite personnelle dictée par les réseaux sociaux. On se retrouve avec un village où les opportunités ne sont pas variées et elles périclitent. Pour identifier ce territoire sous l'angle de l'architecte, j'ai organisé différentes rencontres au Portugal, que ce soit de l'habitant, à l'acteur local engagé dans la communauté du village, en passant par les bibliothécaires et archivistes de la région, jusqu'à l'entretien avec l'architecte Gonçalo Byrne à Lisbonne en janvier 2019. Toutes ces rencontres ont été une grande directive dans mes choix d'analyse théorique et pratique.

Pour être honnête, avant d'intensifier mes recherches et de discuter longuement avec certains habitants du village, je pensais que toutes ces valeurs culturelles et traditionnelles se perdaient et qu'il n'y avait rien à relever, à part ressentir un pincement au cœur de voir toute cette identité locale disparaître au fil du temps.

Expressions de certains villageois relevées pendant mes rencontres : « une terre abandonnée », « un territoire pauvre sans avenir », « tout meurt », « les jeunes n'ont plus envie de vivre ici, car l'extérieur peut leur apporter plus »

Mais la lecture du livre de Benoît Coquard, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, a conforté mon choix d'étude, mon désir de me tourner vers les habitants qui croient toujours en leurs lieux de vie, et de croire en ce que je voulais présenter dans le sujet de mon TFE. C'est-à-dire, révéler un lieu qui peut paraître banal, mais qui, fondamentalement, regroupe beaucoup de personnes qui s'y retrouvent et s'identifient; perpétuer une identité locale au sein d'un territoire, en le révélant, le réinterprétant et en l'innovant; présenter l'importance patrimoniale que constitue ce territoire, et d'une certaine manière prouver à ces habitants que leur lieu de vie n'est pas une cause perdue, qu'il suffit d'apporter les acteurs potentiels à son développement et son évolution, pour redonner un sens à un lieu qui anciennement était rempli de vie.



Illustration:
Milieu agricole du village
de Rio de Couros
Source: C. Lopes, Janvier 2020

INTRODUCTION

C'est pourquoi j'ai porté mes études théoriques principalement à travers quatre architectes et urbanistes, Alberto Magnaghi, Paola Vigano, Françoise Choay et Gion A. Caminada.

Comment instaurer de nouveaux espoirs au sein d'une communauté par le regard de l'architecte ? Comment mettre à profit mes capacités acquises durant mes études, perpétuer une identité, un savoir-faire d'un territoire défini par sa culture, son paysage, son architecture et sa population ?

L'architecte est un acteur indispensable pour la revitalisation d'un territoire rural. Il a un rôle majeur sur l'efficacité d'un espace construit au profit d'un lieu de vie, utilisé quotidiennement pendant des décennies par une population en évolution face à un monde toujours plus global. Il doit en définir les thèmes majeurs pour donner un sens à sa pratique afin de dialoguer avec l'identité d'un territoire, dont le socle naturel supporte un milieu construit habité par l'homme. Il est évident qu'à travers les fils d'actualité suivis, notre mode de vie est de jour en jour plus urbain, avec en parallèle, des prises de conscience sur notre environnement détruit par la globalisation.

Comme le souligne Alberto Magnaghi, « La forme de la métropole et la façon dont elle consume les ressources humaines et territoriales s'avère l'un des principaux facteurs contribuant à la dégradation environnementale de la planète, à l'accroissement exponentiel de sa population et à la nouvelle pauvreté qui sévit dans les banlieues du monde entier. »¹

1. Alberto Magnaghi, *Le projet local*, Pierre Mardaga éditeur, Hayen, 2013, p.7.

La question environnementale est un sujet auquel j'accorde une grande importance, en partant des analyses du territoire mais aussi en positionnant mon point de vue sur une problématique d'un monde en transition, dans lequel nous vivons. C'est-à-dire l'appauvrissement des sols et l'augmentation massive de la population mondiale. D'après des études scientifiques, dans trente ans nous serons neuf milliards sur terre.

Alors, il est évident que des alternatives doivent être étudiées et mises en pratique. C'est à partir de documentaires et de ma prise de conscience sur les enjeux de notre planète que je fais le choix de définir un projet local en répondant à une question globale : l'alternative alimentaire, l'élevage d'insectes comestibles. Un positionnement à la fois utopique mais réel, qui peut intervenir dans un projet local, comme catalyseur d'un territoire rural fragile.



Illustration:
Un patrimoine ordinaire,
maisons rurales des années 50
Village de Rio de Couros
Source: C. Lopes, Janvier 2020

INTRODUCTION

Mon point de vue est le suivant : s'inspirer d'une question globale pour intervenir dans une identité locale. Cela reprend une pensée sur la manière dont les architectes portugais développent leur style d'architecture, une architecture universaliste mais à la fois représentative d'un enracinement local.

L'architecte doit être en mesure de définir un projet cohérent, il est producteur de liens sociaux, afin que chaque habitant puisse être impliqué dans le projet. D'où l'intérêt de disposer d'un espace capable de créer de l'échange, de la transmission de savoir et de mettre en avant la richesse d'un territoire et ses habitants. Et ainsi, produire une architecture capable de sensibiliser et responsabiliser les habitants sur leur lieu de vie. Pour que l'architecte puisse produire une architecture en milieu rural, le territoire doit être étudié, analysé et compris, pour interpréter, expérimenter un projet local s'engageant dans la défense d'une identité locale qui évoluera à travers le temps.

Dans cette mesure, **Comment ré-interpréter un patrimoine territorial ordinaire pour nourrir un projet local ?**

Pour répondre à cette problématique, dans un premier temps nous évoquerons ce qu'est l'approche territorialiste au service d'un projet local, en croisant les divers points de vue de différents auteurs ; afin d'établir une méthodologie d'étude dans ce TFE, plus précisément identifier un territoire rural, définir un scénario, et mettre en pratique ce scénario à travers une architecture.

Dans un deuxième temps, il s'agira d'analyser l'identité territoriale du site choisi : Rio de Couros, le village. L'analyse territoriale et locale d'un patrimoine ordinaire sous différentes échelles, de la région jusqu'au bâti.

Dans un troisième temps, je viserai à définir un scénario stratégique de ce village à partir d'une question globale et le territoire identifié. J'établirai, dans la dernière partie, la présentation du projet construit comme nouvelle échelle agricole au sein du village : une ferme aux insectes comestibles. Une architecture frugale, révélatrice de son patrimoine ordinaire.

1. L'approche territorialiste au service d'un projet local

1.1. Un territoire identifié

1.2. Un scénario comme stratégie

**1.3. Du scénario à la pratique :
une architecture révélatrice d'une identité locale**

1.1. Un territoire identifié

1.1.1. Notion de territoire

Il est essentiel, lors du développement d'un projet local, de prendre en considération les caractéristiques données, situations du lieu et de les évaluer au préalable. L'analyse de ces caractéristiques territoriales va ainsi permettre d'établir en partie la stratégie de développement la plus adaptée au projet. Nous allons donc, dans un premier temps, établir succinctement la notion de territoire.

La notion de territoire, d'après le dictionnaire, signifie tout d'abord « une portion de l'espace terrestre dépendant d'un Etat, d'une ville, d'une juridiction. Comme un ensemble formant une unité cohérente, physique, administrative et humaine : le territoire national. »¹

Le territoire est donc non seulement un espace physique et rationnel mais aussi un espace caractérisé par une faune, une flore ainsi qu'une population humaine qui y crée des liens sociaux, économiques et politiques. Il serait ainsi judicieux de s'interroger sur les limites d'un territoire défini. Ensuite, il convient de définir deux notions importantes en lien avec le territoire ; la territorialité et la territorialisation.

La territorialité se définit comme : « Ce qui fait proprement partie du territoire d'un Etat. C'est le rapport individuel ou collectif à un territoire, un espace approprié par un groupe social. »²

A l'inverse, le terme « territorialisation », correspond au « Fait de s'approprier un territoire d'un point de vue juridique et économique (propriété) et/ou symbolique (sentiment d'appartenance). La notion de territoire n'implique pas forcément des limites bien définies »³

Les définitions de ces deux termes permettent ainsi d'élargir la notion de territoire : le territoire identifie donc un lieu appartenant à un Etat et évoluant au fil du temps par la présence d'une nation. Chaque individu, que ce soit collectivement ou individuellement s'approprie et s'identifie à un ou plusieurs territoires.

Selon Françoise Choay, « [...] l'aménagement du territoire n'est pas réductible à l'exercice d'une discipline technoscientifique mais engage aussi tous ceux qui, venus de plus en plus souvent d'horizons différents, habitent les territoires. »⁴

Néanmoins, l'Homme ne se définit pas selon les limites de son territoire mais selon son histoire de vie. En revanche, l'aménagement d'un territoire est réalisé en fonction de ses caractéristiques climatiques et topographiques (d'un pays, d'une région) ainsi que de son économie et de sa politique.

Comme l'écrit Alberto Magnaghi :

« Le territoire auquel je me réfère est un sujet produit par l'interaction, dans la longue durée, de l'établissement humain et d'un milieu, transformé par les sociétés et les cultures qui s'y succèdent. [...] le territoire n'est, contrairement aux peintures ou sculptures conservées dans les musées, jamais totalement artificiel, tout en offrant des degrés divers de dénaturalisation. En tant que sujet vivant, le territoire présente les caractéristiques d'un organisme individuel qui grandit, se développe, se différencie. »⁵

5. Magnaghi A., *op. cit.*, p.49.

Nous allons maintenant voir la manière dont l'architecte et urbaniste, Alberto Magnaghi définit le territoire, et ce qu'il entreprend pour mettre fin à une « déterritorialisation » alimentée par la forme d'une métropole toujours plus urbaine, épuisant « les ressources humaines » et « territoriales ». Pour lui, définir le « statut des lieux » d'un territoire c'est connaître les caractéristiques du lieu, les décrire, les réinterpréter et les valoriser. Cela permet ainsi d'établir la transformation du territoire.

1. Définition du dictionnaire en ligne Larousse.
Source : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

4. Françoise Choay cité par Alberto Magnaghi, *Le projet local*, Pierre Mardaga éditeur, Hayen, 2013, p.5.

1.1.2. L'approche territorialiste selon Alberto Magnaghi

Alberto Magnaghi est un territorialiste italien, né en 1941, et professeur à l'Université de Florence. Il est tout particulièrement reconnu comme étant le fondateur de l'école territorialiste italienne. A travers le territorialisme, Magnaghi exprime sa volonté de protéger le territoire. Il nous présente à travers son œuvre *Le projet local*, sa pensée à la fois politique, écologique, anthropologique et urbanistique. Son but est ainsi de mettre en place une théorie capable de démanteler le processus de déterritorialisation, provoqué par une société toujours plus individuelle au cœur d'un accroissement de la mondialisation.

En effet, la pauvreté des territoires est pour lui un problème majeur. La dégradation écologique de notre planète ainsi que la marginalisation de certaines zones fragiles sont causées principalement par le développement des territoires toujours plus urbains. Comme le définit Alberto Magnaghi, « L'occupation exorbitante du sol, la consommation dévorante d'énergie, la concentration d'agents polluants, la dissipation de ressources non renouvelables, la reproduction élargie de la pauvreté, qui caractérisent les grandes zones métropolitaines, se révèlent de plus en plus clairement comme les principales causes concomitantes de la crise écologique locale et planétaire. »¹

À titre d'exemple, il exprime la déterritorialisation des territoires excentrés, comme certains villages n'entretenant plus aucune relation ni avec ce qui ne les entoure ni avec ce qui les constitue physiquement (contexte géographique, topographie, ressources naturelles, etc.). De même, l'interaction sociale entre les habitants y disparaît au fil du temps. Cette situation est engendrée, petit à petit, par l'ouverture au monde extérieur, qui bien souvent permet l'apport d'une condition de vie plus confortable.

Alberto Magnaghi présente un processus de déterritorialisation en Italie : « l'abandon des villes situées au pied des montagnes et des vallées alpines, abandon de la chaîne des Apennins, marginalisation de l'armature urbaine historique des villes petites et moyennes, exode des populations du Sud, construction des zones métropolitaines de l'« ellipse » padanienne comme exutoire à la massification du travail. »²

Les problématiques soulevées par Magnaghi me semblent importantes à prendre en considération lorsque l'on souhaite identifier les caractéristiques d'un territoire, d'une région ou d'un lieu. Afin, d'identifier les circonstances actuelles d'un territoire, d'une

région, d'un lieu. L'objectif est de mettre en évidence les fondements essentiels à renouveler ou à redéfinir pour mettre en place un projet local innovant et redynamisant le territoire dans lequel il s'implante.

C'est pourquoi, à travers sa théorie, Magnaghi cherche à constituer « une renaissance » de ces territoires appauvris, en développant « une approche territorialiste » et en proposant « un développement local auto-soutenable ». Tout d'abord, pour aborder cette théorie quatre questions fondamentales sont à prendre en considération : « Quel type de développement local ? » ; « Quelles relations doit-il entretenir avec les processus de globalisation ? » ; « Dans quel contexte économique et politique ? » « Sur quel territoire ? »³

Ces questions vont m'aider, lors de mon étude, à adopter le point de vue et la stratégie les plus adaptés afin de proposer une réhabilitation au sein du territoire rural que j'aurai identifié. A travers sa théorie, Magnaghi met aussi en relief le terme de « soutenabilité »⁴ pour exprimer l'idée de durabilité et de solidité d'un projet. A travers cette notion de « soutenabilité » il aborde le sujet de « l'approche territorialiste ».

Selon Magnaghi, « L'approche territorialiste dépasse le caractère réducteur des positions environnementalistes, dont elle assume cependant bon nombre d'orientations théoriques et pratiques, par sa conception du territoire, conçu comme néo-écosystème en permanence créé par l'Homme. Appliquée au milieu, la soutenabilité se réfère alors à la construction d'un système de relations vertueuses entre les trois composantes du territoire que sont le milieu naturel, le milieu construit et le milieu proprement humain. »⁵

Il est alors, à mon sens, essentiel d'identifier le territoire selon ces trois composantes que sont le milieu naturel, le milieu construit et le milieu (proprement) humain. Elles vont permettre de déterminer l'identité d'un lieu.

L'identité d'un lieu se caractérise par sa continuité évolutive au fil des siècles. La composante humaine d'un lieu est marquée par les successions de générations et leurs histoires de vie tandis que les composantes naturelles et construites sont le fruit d'événements climatiques, historiques et géographiques. C'est pourquoi dans l'objectif de reterritorialisation, il est important de prendre en considération « l'identité territoriale, à l'échelle de la région géographique et du lieu »⁶, comme l'énonce Magnaghi.

3. *Ibid.*, p.27.

4. *Ibid.*, p.27.

5. *Ibid.*, p.35.

6. *Ibid.*, p.37.

1. *Ibid.*, p.13.

2. *Ibid.*, p.18.

Cela sous-entend qu'il faudrait développer une recherche sur « le processus de formation du territoire », mais aussi tenir compte de « l'identité culturelle » d'une société évolutive.

Selon Alberto Magnaghi, « Le patrimoine territorial est une construction historique dont les composants évoluent en fonction les uns des autres. Il en résulte une structure instable, qui

7. *Ibid.*, p.49. échappe à toute notion d'« équilibre ». »⁷

Ainsi, pour produire un projet local au sein d'un territoire précis, il est important de prendre en considération le patrimoine territorial dans lequel il s'implante.

Comme l'écrit Alberto Magnaghi, « [...] la possibilité/nécessité d'identifier les caractères de l'identité des lieux, garantit sa préservation et sa croissance au cours de ses divers processus de transformation. Ces caractères ne renvoient pas seulement aux fleurons du patrimoine, mais aux structures et aux morphologies territoriales et urbaines résultant des processus de coévolution entre établissement humain et milieu, mais aux caractéristiques du paysage, à la nature particulière de certains systèmes environnementaux ou de certains systèmes économiques et culturels à base locale, aux caractéristiques du paysage agraire, etc., dont l'ensemble constitue ce que nous pourrions définir comme le patrimoine territorial. »⁸

8. *Ibid.*, p.71.

Magnaghi, une fois l'identité du lieu définie, met en place « le statut des lieux »⁹, afin de proposer les règles d'aménagement du territoire notamment pour une étude poussée du patrimoine territorial. A savoir, ce patrimoine identifié sera par la suite ou non valorisé par le projet local mis en place, en fonction des résultats de l'étude. De mon point de vue, il me semble nécessaire de préserver le patrimoine de manière générale, quel qu'il soit. En tant qu'architecte en effet, nous avons la chance de pouvoir mettre en place au sein de nos projets, une préservation d'un patrimoine identifié dans le but de le faire connaître et le transmettre aux générations futures. Ainsi, le « statut des lieux » permet de décrire le territoire par son patrimoine identifié créant l'identité du lieu.

9. *Ibid.*, p.65.

Après avoir exposé quelques points majeurs définis par Magnaghi, afin d'identifier un territoire, nous allons voir dans la deuxième partie de ce chapitre, comment il présente les conditions essentielles de « soutenabilité » afin de parvenir à un projet local qu'il désigne comme « le développement auto-soutenable ».

A ce stade de notre exposé, nous pouvons ainsi comprendre que le patrimoine est un élément important, c'est un des socles du territoire à ne pas nier pour parvenir à l'identification d'un lieu. Le patrimoine représente une partie de l'identité locale d'un lieu.

1.1.3. Le patrimoine territorial

Pour exprimer ce qu'est le patrimoine territorial, j'appuierai mes propos sur l'ouvrage, *Le patrimoine territorial en projet*, produit par la FNAU (Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme) regroupant 52 agences d'urbanisme pour l'aménagement et le développement des agglomérations françaises.

La notion de patrimoine territorial, selon la FNAU, met en exergue une « structure sociale » et « un territoire » à travers sa continuité évolutive au fil du temps. Ainsi, les valeurs de ce patrimoine peuvent se présenter sous différentes formes, telles qu'un patrimoine « matériel » ou « immatériel » mais aussi un patrimoine « individuel » ou « collectif ». Cependant, le point majeur est le fait qu'un patrimoine soit une notion en constante évolution liant des espaces naturels, habités et bâtis, que l'on peut décrire à différentes échelles d'un territoire.

Comme l'écrit Corinne Langlois, l'auteur de la première partie de ce livre, « ... Peuvent être identifiés comme biens d'intérêt majeur, des bâtiments ou des espaces qui n'avaient et n'ont pas de rôle structurant dans le fonctionnement social ou spatial. Ils accèdent alors à un statut de monument qui les met en lumière tout à fait artificiellement. Inversement, des édifices ou des espaces ayant ou ayant eu un rôle structurant dans le fonctionnement social ou spatial peuvent être banalisés par un statut de bien culturel mineur. »¹

1. Langlois C. et Fauvel M-M., *Le Patrimoine Territorial en Projet*, FNAU, éditions Gallimard, Paris, 2015, p.40.

Ainsi, nous pouvons comprendre qu'il y existe une différence entre le « patrimoine majeur » et le « patrimoine mineur ou « patrimoine d'intérêt local ». Mon but ici, n'est pas d'énumérer les différents types de patrimoine, mais simplement de porter mon regard sur un patrimoine pouvant être considéré comme mineur, notamment le patrimoine territorial ordinaire.

Dans la deuxième partie de ce mémoire, je présenterai le territoire que j'ai choisi d'identifier. Par la même occasion, je mettrai en évidence son patrimoine territorial, qui fera office de patrimoine ordinaire.

2. Langlois C. et Fauvel M.-M.,
op. cit., p.76.

L'étude de cas a été définie par l'agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise, UrbaLyon, « Lyon – patrimoine, identités et valeurs, éléments fédérateurs d'un projet de territoire »². L'ambition de cette ville est de proposer un développement plus durable au sein d'une agglomération qui pourra être plus productive et plus active. Son intervention se focalise sur la valorisation et la révélation des éléments spécifiques de la métropole.

Ainsi, l'ouvrage de la FNAU nous dit que, « ... Le patrimoine ordinaire, c'est-à-dire de patrimoine entendu comme non exceptionnel mais porteur de valeurs socles pour la métropole. [...] constitue un témoignage de l'histoire d'un territoire, de son développement et de ses transformations. Sans marquer de façon ostensible, majeure et monumentale le territoire, il structure un paysage urbain spécifique. S'attacher à son étude permet ainsi de préserver les ambiances urbaines en lien avec les identités de territoire, valoriser la diversité des paysages urbains, lutter contre la banalisation et le nivellement des paysages urbains, mais aussi

3. *Ibid.*, p.76. ménager une place à la création architecturale. »³



Illustration:
UrbaLyon,
un patrimoine ordinaire,
schems de l'ancienne usine
réinvestie en logements, Lyon.

On en déduit que UrbaLyon procède alors à une identification de ce patrimoine ordinaire incarné par des valeurs immatérielles mais aussi matérielles. Lyon possède en partie un patrimoine dit « ordinaire » par la présence de valeurs industrielles mais également agricoles, qui se définit par la production industrielle de soierie naturelle et artificielle dans l'agglomération.

D'après UrbaLyon, le patrimoine ordinaire s'identifie à différentes échelles, à l'aide d'un travail cartographique et de composition écrit sur la région, la ville, et le construit (bâti). Ce travail est effectué grâce à l'analyse des tissus bâtis et non bâtis, dont le but est d'en dévoiler les composantes, vectrices d'un développement de projet au sein d'un territoire. L'identification de ce patrimoine étant pour la ville de Lyon, « un support de transmission mais aussi un levier de développement au service de la construction concrète de la ville de demain. »⁴

4. *Ibid.*, p.78.

Dans la définition écrite par la FNAU, nous constatons que le patrimoine ordinaire est porteur de valeurs. En effet la valeur, c'est le sentiment d'attache que l'on peut apporter à quelqu'un ou quelque chose, matérielle ou immatérielle. L'importance de cette valeur est de pouvoir se transmettre à une génération. Ces valeurs peuvent être l'union d'acteurs au service d'un projet capable de communiquer l'histoire d'un lieu de ce territoire qui est commune à ses occupants et à ceux qui l'occupaient anciennement.

Ainsi, ce patrimoine ordinaire identifié, porteur de valeurs, peut devenir un appui pour le projet que l'on souhaite mettre en place afin de protéger et valoriser un territoire.

L'ouvrage de la FNAU sur le patrimoine territorial permet ainsi de comprendre un autre point de vue que celui d'Alberto Magnaghi, à savoir comment identifier un patrimoine territorial et comment développer un projet tout en préservant l'identité du lieu.

La FNAU propose d'étudier le patrimoine territorial à travers une méthode passant par quatre phases. La première comprend l'identification des éléments qui constituent les valeurs patrimoniales. Cette phase inclut la description (par exemple faire le mètre d'un bâtiment), ainsi que la récolte des documents (écrits, iconographiques, ou des témoignages) afin de déterminer le contexte de l'espace généré.

La deuxième phase correspond à « La re-connaissance », c'est-à-dire mettre au point des éléments pouvant représenter le point de vue relevé dans l'identification du patrimoine (à travers les analyses et documents récoltés) lors de la première étape. Le but est de transmettre à une population l'histoire et les valeurs de ce patrimoine territorial qui forment son identité.

La troisième phase constitue « la mise en projet ». L'objectif est de transmettre ce patrimoine et que le projet établi puisse le faire évoluer face aux enjeux actuels d'un territoire décrit.

La quatrième et dernière phase constitue « les outils de gestion et d'évaluation ». Permettant de garantir une pérennité dans le temps de ce patrimoine identifié et préservé. Ces outils peuvent s'établir sous différentes formes, tels qu'ils sont énoncés par la FNAU, « [...] plusieurs types d'action, variables selon le projet de transmission : protection, planification, veille active, éducation, formation, animation... Plus les outils seront intégrés dans un projet commun et partagé, plus la transmission aura de chances d'être effective, appropriée par les acteurs du territoire et donc perpétrée dans le temps. »⁵

5. *Ibid.*, p.111.

Selon moi, il est essentiel d'identifier un territoire en prêtant attention au patrimoine territorial qui l'occupe. Ces valeurs doivent être présentées, intégrées et/ou réinterprétées face à un monde en perpétuelle évolution. On peut comprendre que ces différents points puissent se rapprocher de la théorie et de la pratique définies par les territorialistes italiens, tel que Magnaghi, cité précédemment, mais aussi Paola Viganò.

1.1.4. Territoires de la description, selon Paola Viganò

Paola Viganò est une architecte, professeur d'urbanisme dans deux universités, l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL), et l'Université de Venise (IUAV). Elle met en avant un tout autre point de vue pour caractériser un territoire. On peut le comprendre à travers son ouvrage *Les territoires de l'urbanisme. Le projet comme producteur de connaissance*. Comme le titre de son livre l'indique, Viganò présente sa théorie, « le projet comme producteur de connaissance » parmi différentes hypothèses, et principalement trois : la conception, la description et le futur. Ainsi, nous apprenons grâce à la théorie de cette architecte que le territoire amène une connaissance à travers le projet territorial mis en place.

Je vais tout d'abord me concentrer principalement sur son hypothèse de la description de l'identité d'un territoire puis, (et dans la deuxième sous partie de ce chapitre) je m'intéresserai aux « scénarios » qu'elle établit dans sa dernière forme de recherche, afin de présenter par le projet différents scénarios hypothétiques.

Selon Paola Viganò, « [...] le projet comme producteur de connaissance à travers les opérations de description que cette activité implique. Le projet est une forme particulière de description : il identifie des situations et établit des relations avec elles ; il s'y adapte en utilisant les anomalies, les discontinuités, les différences ; il s'interroge sur la présence de structures d'ordre sous-jacentes, utilise des répétitions, devine des règles préexistantes. La description ne se réduit à pas à une définition, elle confère une individualité à chaque lieu. Le projet décrit, et si la description des pratiques, des personnes, des lieux, se place au centre de son activité, alors une théorie radicale de transformation de la ville et du territoire peut émerger. »¹

Nous pouvons comprendre que la description est un facteur important pour développer une transformation d'un territoire. Ceci s'explique par le lien qu'elle établit avec le projet. En effet, la description permet de définir les particularités de l'espace ainsi que les pratiques et savoir-faire de ses occupants.

Comme l'écrit Viganò, « Mon hypothèse est que le projet peut être considéré comme l'une des stratégies possibles pour la connaissance des territoires et des sociétés contemporaines ; sa capacité descriptive est particulièrement importante pour légitimer le projet en tant que lieu où se construit l'interprétation de la ville et de ses transformations. »²

C'est en mettant en place une « forme », une idée de projet que la connaissance du territoire se définit. C'est en partie grâce à cette description du territoire que le projet peut alors se justifier comme modification et interprétation d'un lieu en répondant aux enjeux actuels environnementaux d'un territoire.

En définitive, devant ces différentes perceptions d'auteurs, nous pouvons constater qu'ils ont tous un point commun : identifier au mieux un territoire, une identité locale afin de produire un projet efficace dans son intégrité à l'intérieur du territoire dans lequel il s'implante.

En revanche, définir l'identité d'un territoire est en opposition avec les pensées modernistes du XXe siècle, avec une architecture qui se veut universelle et qui fait table rase de tout contexte. Pour clore cette partie, rappelons que l'objet de cette étude est de définir un projet local capable de catalyser un territoire rural, et ainsi créer des liens entre habitants et acteurs potentiels de ce projet, ainsi que préserver et valoriser les ressources naturelles que peut fournir ce territoire.

Par conséquent, pour atteindre cet objectif, il faut, dans un premier temps, décrire l'espace d'un territoire, que ce soit par les valeurs du patrimoine territorial, de l'environnement, du milieu naturel et du milieu construit par l'homme, avant d'émettre une reterritorialisation, à savoir mettre en place un scénario, une stratégie.

1. Paola Viganò, *Les territoires de l'urbanisme. Le projet comme producteur de connaissance* (3e ed), Ouvrage publié avec le soutien de l'Atelier International du Grand Paris et de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL), Metispresses, 2016, p.14.

2. *Ibid.*, p.2.

1.2. Un scénario comme stratégie

1.2.1. Notions

1. Définition du dictionnaire
en ligne Larousse.
Source :
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Comme indiqué dans le dictionnaire Larousse, un scénario signifie les « Prévisions réalisées selon certaines hypothèses, et tenant compte des contraintes d'une situation économique, démographique, etc. »¹

Cette définition nous montre que le scénario se détermine selon des hypothèses, c'est-à-dire des suppositions, des possibilités évoquées qui peuvent se dérouler dans une période future.

De ce fait, je pense que l'architecte fait toujours preuve d'utopie, étant donné que pour conceptualiser un projet il doit constamment projeter son regard sur l'avenir. Son objectif est d'améliorer un espace, un lieu, un territoire, afin de permettre à une société de créer des liens, s'attacher et s'identifier au lieu. L'architecte imagine pour projeter une vision.

Pour rester dans l'objectif de cette étude, définir un projet local en partant d'un scénario stratégique, nous allons continuer à développer cette réflexion à travers l'approche territorialiste d'Alberto Magnaghi et Paola Viganò.

1.2.2. Le scénario selon Alberto Magnaghi et Paola Viganò

Ainsi, mettre en place un projet local pour Magnaghi, c'est instaurer un « développement local auto-soutenable » et définir des conditions essentielles qui s'établissent selon cinq types de « soutenabilités » (politique, sociale, économique, environnementale et territoriale) afin de parvenir à un changement positif durable du territoire. Ces différentes soutenabilités ont pour but de parvenir à un changement de mode de vie, de la consommation et de la production d'une population en valorisant les ressources locales afin de permettre aux acteurs locaux de se développer en autonomie et valoriser le patrimoine territorial en préservant l'environnement.

Comme l'explique Alberto Magnaghi, « Le concept de développement local auto-soutenable, suppose un changement de paradigme radical, aussi bien dans l'analyse de la situation que dans l'établissement des projets. Au plan de l'analyse, la description fonctionnelle de l'espace doit être remplacée par une description

identitaire des lieux, des milieux, et des systèmes environnementaux. Au plan du projet, l'approche sectorielle doit être abandonnée au profit d'une approche transversale, à la fois stratégique et interactive ; au plan de l'évaluation, les études d'impact doivent être remplacées par des modèles polyvalents, fondées sur les différents aspects de la soutenabilité. »²

2. Magnaghi A., *op. cit.*, p.45.

Ainsi pour ce territorialiste, la théorie se porte sur trois phases. La première présentant l'analyse descriptive des lieux (l'identité d'un territoire, énoncée précédemment), la deuxième phase se définissant comme la mise au point d'un plan stratégique sous forme d'un scénario ; et la dernière et troisième phase est l'élaboration d'un plan d'évaluation.

La stratégie d'Alberto Magnaghi, pour son approche territorialiste d'« un développement local auto-soutenable », se définit par : « un équilibre entre le local et le global : le glocal »³. Cela signifie, qu'un projet local doit aussi s'intégrer à un système global pour fonctionner, afin de parvenir à faire évoluer le patrimoine territorial dans lequel il s'intègre. Ainsi pour Magnaghi « le développement local par rapport au global » signifie une « globalisation par le bas »⁴.

3. *Ibid.*, p.46.

4. *Ibid.*, p.47.

C'est pourquoi les règles de « soutenabilités » qu'il met en place et la mise au point d'une « globalisation par le bas », lui permettent d'indiquer qu'« En adoptant ces règles, le projet local, qui valorise le travail autonome, l'artisanat et la microentreprise, crée les conditions nécessaires à une transformation des styles de vie, de consommation et de production [...] »⁵

5. *Ibid.*, p.47.

Alberto Magnaghi définit « le scénario stratégique » en introduisant une part d'utopie, qu'il nomme « utopie concrète » en référence à Ernst Bloch : « Le scénario stratégique esquisse un avenir possible [...] il se fonde sur la désignation des énergies, des acteurs, des utopies diffuses et des « petites utopies » qui « zèbrent » le territoire, l'enrichissent de leurs réseaux et les orientent vers de nouvelles finalités. [...] le scénario stratégique constitue l'ébauche d'une nouvelle culture ; il propose une reterritorialisation, fondée sur la désignation, la sélection et la valorisation des nouveaux sujets et des nouveaux comportements visant une transformation soutenable de la ville et du territoire. »⁶

6. *Ibid.*, p.81.

Par conséquent, nous pouvons comprendre que le scénario oscille entre une forme d'utopie et un scénario stratégique. L'architecte doit alors garder sa part d'imagination entre une réalité et un avenir possible.

Paola Viganò énonce quant à elle l'idée de scénario à travers « les territoires du futur ». Elle présente le scénario comme un outil constructif pour mettre au point un projet et d'en ressortir de nouvelles connaissances. Les scénarios qu'elle présente suggèrent de « nouveaux paysages » et de « nouveaux espaces ».

L'hypothèse de Viganò est : « qu'il existe une relation très étroite entre l'incertitude, la perception du risque, la peur et le recours à la construction de scénarios. L'émergence de la question environnementale, la mesure de gravité et de son potentiel de conflit ont élargi à l'arène mondiale la discussion, sous forme de scénarios, du futur de la planète. Mais il existe aussi (c'est également une hypothèse) une condition spécifique qui nourrit la production de scénarios par les architectes et les urbanistes, une relation très étroite entre la conscience de l'achèvement de l'expérience de la ville moderne, l'apparition de nouvelles formes d'urbanisation, la nécessité d'analyser leurs conséquences sur le futur et, pour cela, d'imaginer des scénarios éventuellement alternatifs. »⁷

7. Viganò P., *op. cit.*, p.205.

De la sorte, Viganò propose le scénario par une succession d'hypothèses répondants à des questions d'avenir, d'un futur « résolvant » les problèmes du présent. Elle énonce cela comme « une prévision », un des moyens « pour relier le présent au futur »⁸.

8. *Ibid.*, p.211.

Pour présenter un exemple de scénario établi par Viganò, j'ai choisi de présenter celui de « combattre la désertification », car cet exemple peut éventuellement présenter l'une des hypothèses des villages portugais touchés par l'exode rural. Pour présenter les différents scénarios, Viganò utilise comme outil méthodologique la cartographie, représentative d'un territoire, la province de Lecce, présenté à travers des conséquences préoccupantes.

Ce scénario s'établit selon plusieurs phases, afin de lutter contre la désertification. Les trois phases cartographiques présentent la propagation de la naturalité, en fonction de l'habitat, de l'occupation des sols par l'Homme (milieu construit et milieu agricole).

Légende :

« combattre la désertification. Scénario par phases qui commence par l'identification de buffers d'expansion potentielle de la végétation existante et qui évalue leur diffusion possible en rapport avec l'agriculture et l'occupation des sols »⁹

9. *Ibid.*, p.222.

Les cartographies représentent « un scénario d'expansion de la naturalité »¹⁰, sous forme de plusieurs phases.

10. *Ibid.*, p.222.

Après l'étude sur le scénario vient s'établir la stratégie, afin de mettre en place le projet. Nous verrons comment Gion A. Caminada met au point « une stratégie » à travers 9 points qu'il constitue.

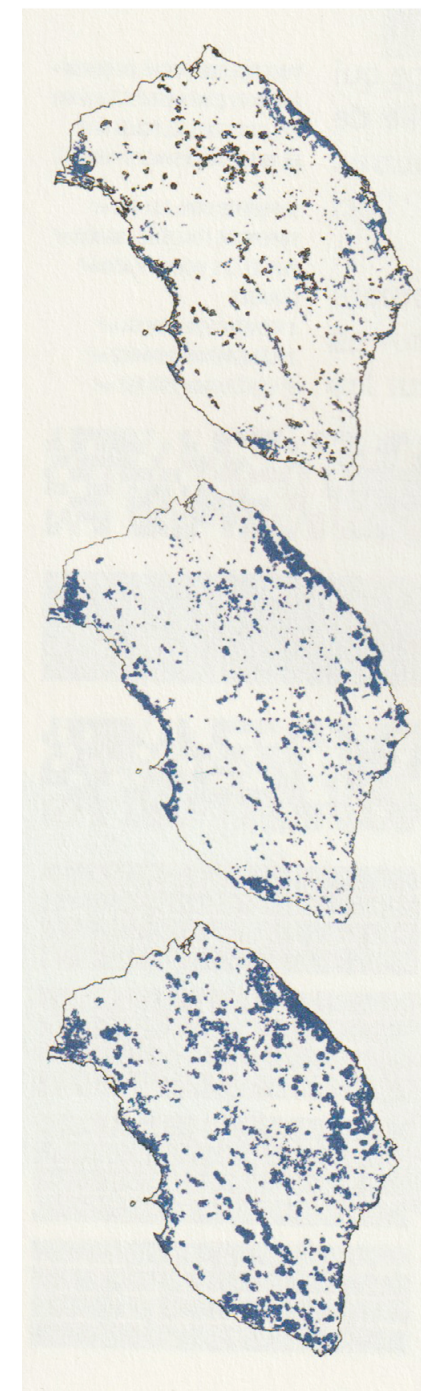


Illustration:
Viganò P.,
cartographies du territoire
de Lecce, Italie
Un scénario selon plusieurs phases
pour « combattre la désertification »
(expansion de la naturalité)

1.2.3. Gion A. Caminada et ses neuf points « stratégiques »

Parallèlement à ces territorialistes Italiens, j'ai pu établir une tout autre lecture, avec l'architecte Gion A. Caminada, qui s'intéresse à l'avenir des territoires ruraux écartés des villes urbaines où se trouvent les grands centres économiques. Son objectif est d'établir des propositions pour améliorer la vie des habitants, et maintenir une économie, une activité au sein de ces villages excentrés.

Comme le souligne Emeline Curien, l'auteur du livre *Gion A. Caminada, s'approcher au plus près des choses* :

« [...] peu de praticiens parviennent à construire une pensée cohérente, capable de saisir ces enjeux dans toutes leurs dimensions. Encore plus rares sont ceux qui ont la chance de trouver - ou de réussir à fabriquer - un contexte économique, culturel et politique favorable à son application. L'architecte suisse Gion A. Caminada fait partie de ceux-là. Son travail permet de penser une action sur l'espace capable de transformer positivement les tissus sociaux et leur environnement. »¹

1. Émeline Curien, *Gion A. Caminada. S'approcher au plus près des choses*, Actes Sud, 2018, p.15.

En lisant ce passage, on peut noter des points communs avec la théorie des deux territorialistes italiens. D'une certaine manière, on peut comprendre que l'architecte Gion A. Caminada met en place « une stratégie », afin de pouvoir mettre au point un espace construit valorisant le territoire rural, mais principalement pour maintenir une économie, des liens sociaux et perpétuer une identité locale.

Comme l'écrit Alberto Magnaghi, « Une renaissance s'impose donc, moyennant de nouveaux actes fécondateurs, capables de produire à nouveau du territoire, ou plutôt de nouvelles relations fertiles entre établissements humains et le milieu naturel. »²

2. Magnaghi A., *op. cit.*, p.7.

Ainsi entre Magnaghi et Gion A. Caminada, il y a un intérêt commun. Il est ensuite intéressant de présenter brièvement, les neuf points, que Gion A. Caminada a mis en place pour parvenir à renforcer un territoire rural, et qui sont à mon sens l'une de ses « stratégies » fondamentales.

3. Curien E., *op. cit.*, p.159. **1- « Les territoires excentrés en tant que catalyseurs »³**
- Caminada exprime le fait que ces villages éloignés des centres métropolitains doivent être une force en étant des lieux autonomes mais surtout des espaces capables d'interagir avec les centres urbains.
4. *Ibid.*, p.159. **2- « Les différences entre périphéries et centres »⁴**
- Caminada, énonce l'importance de maintenir une différenciation entre les périphéries et les centres urbains, afin de valoriser les territoires ruraux identifiés par les villages.
5. *Ibid.*, p.160. **3- « La planification urbaine doit promouvoir l'indépendance des territoires excentrés »⁵**
- Cette phrase exprime le fait que ces zones, détachées des centres, ne doivent pas évoluer économiquement par rapport aux sollicitations de résidences secondaires, et ainsi nuire au développement économique local.
6. *Ibid.*, p.160. **4- « Les méthodes de gestion et l'attractivité des paysages »⁶**
- Caminada relève l'importance majeure qu'ont le paysage et la culture au sein de régions montagneuses. Ainsi, dans l'avenir, l'aménagement et l'exploitation par les habitants de ce paysage doivent se développer ensemble et de manière locale.
7. *Ibid.*, p.160. **5- « L'économie agricole authentique et holistique des régions de montagne »⁷**
- Ce propos présente la force que peuvent offrir des produits agricoles locaux. Des produits de qualité dû aux caractéristiques du milieu dans lequel ils sont fabriqués. Par conséquent, valoriser ces produits fabriqués par les acteurs locaux parviendrait à dynamiser l'économie du territoire.
8. *Ibid.*, p.160. **6- « Le client est roi, l'habitant aussi »⁸**
- La phrase qu'écrit Gion A. Caminada est formelle. Le tourisme a tendance à pousser l'habitant à en vivre et ainsi perdre le sens premier de ce lieu en faisant un environnement purement esthétique et alimenté pour convenir aux envies du touriste. L'idée de Caminada est de développer des parcs naturels pour renforcer l'économie locale, et surtout pour redonner de la valeur aux habitants.

- 7- **« Les constantes du lieu constituent la base d'une architecture nouvelle »⁹**
- L'architecte présente l'importance des caractéristiques naturelles d'un site pour parvenir à une architecture authentique.
- 8- **« Haute valeur ajoutée= beaucoup de travail et des coûts de matériaux faibles »¹⁰**
- Cette phrase énonce l'intérêt de construire avec des matériaux locaux, afin de renforcer l'économie locale durablement et écologiquement ainsi que la mise en avant d'une culture spécifique construite.
- 9- **« Esthétique de l'usage »¹¹**
- Ce dernier point présente la manière dont les hommes se représentent le paysage et la façon dont cette représentation influe sur la conception. Cependant, « préserver le paysage » est une notion différente que concevoir le paysage. Pour le préserver, il faut prendre en compte les aspects physiques du paysage (topographie, eau, faune et flore, climat) tout en conservant une démarche esthétique.
- Ces neuf points présentent une stratégie spécifique à un lieu défini par Caminada, dans les Grisons en Suisse, mais certains points peuvent être intéressants à exploiter afin de revitaliser un territoire rural.
- Pour conclure, les différents points de vue des deux territorialistes, Alberto Magnaghi, Paola Viganò et de l'architecte Gion A. Caminada vont ainsi m'aider à définir, dans la troisième partie de ce mémoire, le choix de ma stratégie, du scénario défini et ainsi le programme que je développerai pour ce projet (une ferme aux insectes comestibles). Ce programme répondra à une question globale et une réinterprétation du patrimoine qui valorisera l'identité locale du territoire décrit. Cette stratégie se fonde sur des éléments et des objectifs concrets.
- Comment, à partir d'un scénario stratégique choisi, mettre en pratique une architecture capable de révéler une identité locale ?

1.3. Du scénario à la pratique : une architecture révélatrice d'une identité locale

1.3.1. Notion

Une architecture « locale » est une architecture spécifique à un territoire dans lequel elle est construite. C'est une architecture qui souvent s'avère « vernaculaire », puisqu'elle s'accorde entre l'environnement et l'Homme. L'architecture dite « vernaculaire » s'adapte aux caractéristiques géographiques du lieu, à sa topographie, son climat, aux matériaux locaux offerts par le socle naturel d'une région. Elle représente la culture d'un territoire et une société locale.

Selon l'architecte Patrick Bouchain, « L'architecture vernaculaire, née sur place, façonnée par les contraintes, est par définition plus contextuelle. Sa force, en même temps que sa fragilité, vient du fait qu'elle se situe dans la permanence et non dans l'évènement. [...] l'architecture vernaculaire interpellent nos propres modes de production du bâti. »¹

Comme énoncé précédemment dans ce mémoire, nous vivons dans un monde dicté par les contingences d'une globalisation qui engendre un effacement de plus en plus marqué des architectures dites « vernaculaires » où plutôt révélatrice d'une identité locale. L'architecte Gion A. Caminada est un architecte qui met en pratique sa stratégie afin de mettre en place une « réflexion holistique »² sur le maintien des villages fragilisés par l'exode rural. Les formes et le processus qu'il construit, l'architecture qu'il produit, révèlent une prise de conscience sur l'environnement du lieu où le projet s'implante.

Afin de produire un projet local comme catalyseur du territoire rural, il est important que le projet témoigne de l'identité de sa région et s'intègre à son patrimoine territorial interprété. Comment l'architecte conçoit-il des projets locaux témoignant d'une identité locale ?

Pour émettre une réponse, nous avons distingué trois références architecturales de Caminada. La première est une architecture intégrée à l'environnement du lieu, la deuxième une architecture qui transmet et produit un savoir-faire et la troisième une architecture pour reconnecter l'homme à la nature.

1.3.2. Références

Vrin, situé en Suisse dans les Grisons, est le village où Caminada met en partie sa pratique en œuvre. Il a fait construire un grand nombre de projets afin de réactiver une dynamique au sein de ce village éloigné des centres. Caminada construit principalement des projets permettant de maintenir des liens sociaux entre habitants, étant donné qu'il privilégie l'activité agricole et la construction de bâtiments communaux afin d'améliorer la vie du village pour les habitants et non pas pour le tourisme.

Vrin est un village qui épouse les formes de la topographie du site et s'organise le long d'une route principale. Ainsi l'architecture de ce village rural excentré est propre à un savoir-faire et à la classe sociale de ses habitants. Etant donné que l'idée est de maintenir des liens au sein de ce village, il était important pour l'architecte de saisir « les relations qui s'établissent entre une société et l'espace qu'elle construit et habite »³, afin qu'ils puissent « Créer des lieux »⁴.

3. *Ibid.*, p.29.

4. *Ibid.*, p.33.



Illustration: Village de Vrin, Suisse

1. Pierre Frey, *Learning from vernacular. Pour une nouvelle architecture vernaculaire*, Actes Sud, novembre 2010, p.13.

2. Curien E., *op. cit.*, p.25.

Une architecture intégrée à l'environnement du lieu

- Gion A. Caminada, *Bergerie et Fromagerie d'Alp Parvalsauns*, 1992

Comme l'énonce Emeline Curien, « Un lieu, c'est une géographie, une pente qu'il faut pouvoir grimper, des vents et un ensoleillement particulier, une faune et une flore spécifiques, des animaux compagnons de l'Homme, des matériaux de construction disponibles... Mais c'est aussi des relations visibles et invisibles entre les hommes et les choses qui les entourent, des symboles et des actions, des corps qui se rencontrent ou s'évitent, des récits et des savoirs propres, des habitudes partagées... Ainsi, les lieux tels que le définit Gion A. Caminada sont chargés d'histoire(s), donc de différences [...] »⁵

5. *Ibid.*, p.40.

Le lieu dans lequel Caminada a conçu la bergerie et la fromagerie, s'installe au cœur du relief montagneux alpin, au bord d'un chemin sillonné par des promeneurs et touristes qui contemplent le paysage mais aussi peuvent apercevoir ces deux constructions, l'une adaptée pour l'Homme (les bergers) et l'autre adaptée aux chèvres. Ces deux bâtiments viennent s'implanter timidement face à l'immensité du paysage. Les toitures jouent un rôle avec la topographie et permettent de deviner le bâtiment à double pente pour l'humain et le deuxième bâtiment à une pente, présentant une tout autre échelle, adaptée à l'animal, et dont l'un des côtés vient s'introduire dans le sol rocheux. Ainsi, le bâtiment vient se fondre dans son milieu naturel. Le bois massif, les soubassements en béton et pierres pour les deux bâtiments sont faits de matériaux locaux. Comme l'explique Caminada, « Par « local » nous

6. *Ibid.*, p.82. entendons la proximité des choses ».⁶

Pour Caminada, pour produire une architecture à la fois durable et locale il faut prendre en considération les enjeux (culturels, politiques, économiques, sociaux...), mais principalement l'utilisation et la fabrication de matériaux locaux.

L'articulation entre l'architecture et le paysage est importante chez Caminada, afin de créer une fusion entre la nature et la culture du lieu.



Illustrations:
Implantation de la bergerie et de la fromagerie.

Une architecture qui transmet et produit un savoir-faire

- Etable Salaplauna, à Disentis, Gion A. Caminada

Pour concevoir cette étable, Gion A. Caminada avait été appelé par l'abbaye de Disentis pour reconstruire leur étable détruite dans un incendie en 2006. Le nouvel objectif de cette étable était de transmettre, aux jeunes formés à l'abbaye, aux habitants et aux touristes, un savoir-faire de la production laitière adaptée à son milieu alpestre. Pour intensifier la transmission de ce savoir-faire, a été ajouté un programme : un centre de formation à l'agriculture alpine.

7. *Ibid.*, p.46. Comme le souligne Gion A. Caminada, « Un lieu bon doit être un lieu de production de produits, de savoirs et de sens »⁷

Ainsi, la forme architecturale du projet prend forme à partir de ces objectifs, adaptés au sens éducatif et à une fonctionnalité adéquate au processus de production laitière.

Dans son architecture, Caminada met en place des espaces capables de s'adresser aux cinq sens de l'être humain afin de connecter l'Homme à l'atmosphère du lieu.

Dans cette étable, Caminada met justement en pratique une expérience sensorielle pour le visiteur. Il éveille sa curiosité, en proposant une passerelle de la longueur de l'étable (70 m), afin de suivre un parcours pédagogique sensible, et permettant d'observer les vaches de l'étable sans les perturber. Il crée une architecture responsable qui prend en considération le bien-être animal. Pour continuer dans l'expérience sensorielle, cette passerelle permet aux visiteurs de ressentir la chaleur de l'étable produite par les vaches, de les écouter et de sentir les odeurs spécifiques au lieu. Au sein de la laiterie est mis en place un atelier de production, mais aussi un espace de vente. Ce processus éducatif est aussi mis en forme, par des ouvertures dans le mur, pour découvrir le processus de production du fromage.

Les étables de Caminada développent une certaine cohérence dans le maintien d'un lien entre la culture des habitants et le territoire qu'ils occupent. Le projet est conçu pour mettre en relation les habitants, les consommateurs, les producteurs mais aussi les visiteurs ; et ce savoir-faire transmis prend ainsi du sens pour l'être humain, valorisant l'identité locale.



Illustration:
Klosterhof Salaplauna,
passerelle accessible aux visiteurs.

Une architecture pour reconnecter l'homme à la nature du lieu

- Gion A. Caminada, La tour d'observation sur le delta de la Reuss, Seedfort, 2012

La tour s'implante au bord de l'eau sur le delta de la Reuss, au milieu d'un paysage aménagé et exposé aux bruits du trafic produits par l'Homme. L'architecture de ce bâtiment vient clairement s'imposer face au paysage naturel, et marquer un lien fort entre le ciel et la terre. La tour d'observation conçue par Caminada propose une orientation cardinale par quatre balcons, qui permettent au visiteur d'entrer en connexion avec le paysage qui l'entoure ; il peut ainsi contempler et identifier la nature du lieu sans être exposé aux nuisances produites par l'Homme. C'est pourquoi ce bâtiment ne reprend pas une typologie spécifique du lieu. C'est plutôt par sa dimension architecturale qu'il établit un lien fort avec l'identité de l'endroit. Les matériaux utilisés sont locaux, tels que les troncs de sapin et les graviers de la rivière utilisés pour faire le socle en béton du bâtiment. Le projet affirme un paysage spécifique tout en révélant les ressources locales et des savoir-faire des artisans.

L'architecture définie par Caminada présente généralement quelque chose de nouveau, tout en envisageant continuellement une harmonie entre l'architecture conçue et ses usagers. Ainsi, son but est de mettre l'habitant face à un projet à la fois innovant et spécifique à sa région, de sorte que l'occupant découvre, s'ouvre et s'adapte à une transformation, et qu'il soit continuellement ouvert à la nouveauté.

Par conséquent, Caminada, pour concevoir une architecture révélatrice d'une identité locale, conçoit le projet architectural sous trois aspects, celui de « la perception », celui de « la conversation

8. Curien E., *op. cit.*, p.148. » et celui de « la construction de l'idée ».⁸

Il met en place ces expériences perceptuelles afin de décrire la réalité du lieu dans lequel le bâtiment s'implantera, ainsi il prend en compte les enjeux culturels, économiques et sociaux. Par la suite, il se met en lien avec les acteurs potentiels, il va à la rencontre des occupants qui peuvent être concernés par ce projet, et saisit les éléments essentiels pour la mise en œuvre du projet. Il développe un sentiment de collectivité entre chaque individu impliqué dans le processus de réalisation. « La perception » et « la conversation » sont les deux éléments essentiels pour créer un lien fort entre l'occupant et le lieu afin de construire l'idée du projet. Une symbiose entre le site et le programme.



Illustration:
La tour d'observation
sur le delta de la Reuss

On peut aussi souligner, après avoir décrit ces trois références, qu'un projet architectural s'implante dans un espace qui est nécessairement constitué d'une faune et d'une flore. Néanmoins, nous avons tendance à penser qu'avant le bâtiment il n'y avait rien. Or, c'est tout l'inverse. Lorsque l'on conçoit un projet architectural, il faut prendre en considération les éléments du lieu et les associer au projet pour ne pas imposer l'architecture au lieu mais plutôt la lier de manière symbiotique.

Ainsi, la démarche de Caminada va bien plus loin encore : « S'approcher au plus près des choses qui nous entourent - l'espace, la topographie, la matière, la construction -, telle est mon exigence en architecture. Par-delà leurs caractéristiques matérielles, ces éléments sont porteurs de significations, d'émotions et de phénomènes : en tant que composants d'une culture, ils sont les points de départ essentiels du projet architectural. »⁹

9. *Ibid.*, p.9.

De plus, comme le souligne Gion A. Caminada, « Un projet qui pose la question de l'identité d'un lieu ne traite pas seulement l'esthétique, il répond à un besoin humain fondamental »¹⁰

10. *Ibid.*, p.157.

En définitive, nous pouvons comprendre que cet architecte fait partie de ceux qui veulent créer un projet pour répondre à un besoin fondamental, tel que Wang Shu¹¹, en Chine, qui propose des architectures ancrées dans le contexte géographique et social du lieu tout en respectant et en s'adaptant aux habitants. Ces architectes arrivent à lier l'esthétique à leur projet mais surtout, ils cherchent à comprendre les enjeux et les besoins du lieu au profit du projet. Ainsi, pour Caminada, si nous cherchons à comprendre les caractères et les enjeux du projet, nous pouvons trouver une force de motivation plus profonde et surtout une solution plus responsable quand elle répond à la problématique propre du lieu.

À l'opposé des architectes qui construisent une image, Caminada et Wang Shu « créent des lieux ».

11. Wang Shu, *Construire un monde différent conforme aux principes de la nature*, Cité de l'architecture & du patrimoine / École de Chaillot, Février 2013.

Conclusion première partie

Pour mettre en place « une approche territorialiste au service d'un projet local », il faut tout d'abord identifier au mieux le territoire défini, que ce soit par ses différents milieux (naturel, construit et spécifiquement humain) que par son patrimoine territorial, afin de décrire au mieux ce territoire et ainsi pouvoir projeter l'idée d'un scénario stratégique pour répondre aux problèmes et aux besoins de ce lieu. Ce scénario se traduira ensuite par la mise en forme d'un projet architectural innovant qui établira des liens sociaux, culturels et paysagers, révélateurs d'un patrimoine territorial d'une identité du territoire.

C'est pourquoi méthodologiquement dans la suite de ce mémoire, j'identifierai et décrirai le territoire choisi (un village rural portugais : Rio de Couros), j'établirai le scénario stratégique (une nouvelle échelle agricole qui catalyse un territoire rural). Je viserais à développer une architecture révélatrice d'une identité locale qui « s'approche au plus près » des besoins d'un territoire, (la ferme aux insectes).

2. L'analyse territoriale et locale d'un patrimoine ordinaire : le village de Rio de Couros, le site

2.1. À l'échelle de la région : entre nature et culture

**2.2. À l'échelle du village :
entre patrimoines ordinaires, ruraux, et industriels**

**2.3. À l'échelle du bâti :
entre maison rurale ordinaire et maison rurale actuelle**

Comme l'écrit Caminada,

« Chercher à exprimer les propriétés propres à un lieu n'a pas pour objectif de le distinguer des autres lieux, mais de permettre d'identifier le lieu. »¹

1. Curien E., *op. cit.*, p.157.

Pour cette deuxième partie, l'idée est d'appliquer ce que j'ai pu définir théoriquement dans la première partie de ce mémoire, en tant que territoire identifié.

2.1. À l'échelle de la région : entre nature et culture

2.1.1. Un territoire rural ordinaire

L'approche territoriale commence à l'échelle de la région en définissant, dans les grandes lignes, un territoire rural en déclin.

Le sociologue Benoît Coquard qui a étudié et analysé la région du « grand Est » en France, souligne : « Il existe d'un côté des milieux ruraux dits attractifs, qui se repeuplent et parviennent à attirer de nouveaux habitants, et, de l'autre, des milieux ruraux qui se dépeuplent et s'appauvrissent, [...] que l'on appelle « campagnes en déclin ».²

2. Coquard B., *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Éditions La Découverte, Paris, 2019, p.8.

Le territoire rural que j'identifie et décris fait partie de cette notion, car la majorité de ce territoire se dépeuple au fil du temps. La jeune population part à l'étranger ou s'en va rejoindre le littoral, Porto ou Lisbonne, afin d'y trouver une meilleure vie professionnelle au sein des grandes activités et grands centres économiques. La réalité est que lorsqu'un jeune obtient un diplôme, il est difficile pour lui de trouver un emploi localement. Ces régions rurales sont vieillissantes et les métiers artisanaux ne sont plus présents. Les territoires ruraux dits attractifs, comme l'énonce Benoît Coquard, sont situés par exemple près des littoraux attractifs. Un territoire où la population est croissante et aussi occupé par des résidences secondaires qu'une population peut acquérir.

La région que j'identifie dans ce mémoire est la municipalité d'Ourém dans la région de Santarém au Portugal. Cette région n'est pas soumise à tout cet afflux touristique, mais au contraire, l'été les régions rurales portugaises se repeuplent de juillet à septembre par le retour des immigrants, partis tout le reste de l'année à l'étranger pour travailler. C'est pourquoi, la majorité de ces territoires ruraux possèdent des maisons secondaires inhabitées une longue période de l'année. Les habitants locaux attendent impatiemment le retour des immigrés afin de redonner un boost à leur économie locale. Ce sont les petits commerces villageois (épicerie, cafés, restaurants, etc.) mais aussi les grandes fêtes religieuses locales qui permettent de maintenir une stabilité économique.

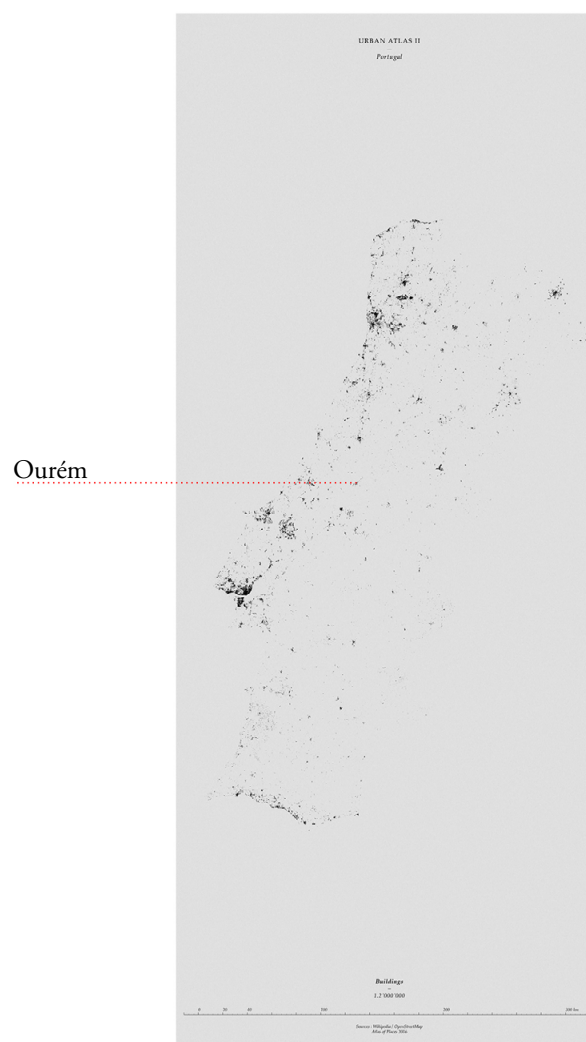


Illustration:
Urban Atlas II - Portugal
Atlas of places
répartition des bâtiments



Illustration:
Paysage vallonné
de la municipalité d'Ourém
Source: C.Lopes, Juillet 2018

Dans son étude Benoit Coquard indique que « ceux qui restent sont plutôt celles et ceux qui n'ont pas les ressources nécessaires pour être mobiles ».³

3. *Ibid.*, p.9.

Il est évident que cela peut être une réalité, mais je pense aussi qu'il y a ceux et celles qui restent attachés à leur région, à leur racine et préfèrent vivre dans un cadre de vie plus sain, proche de la nature, coupé de toute cette dimension urbaine, et choisissent de vivre avec des moyens économiques plus restreints.

Dans ces régions rurales en déclin, on peut souvent se rendre compte que de nombreuses constructions sont abandonnées, pas entretenues, et c'est ainsi que les constructions les plus anciennes, qui sont les empreintes de leur patrimoine ordinaire, disparaissent petit à petit.

L'autre particularité de ces territoires, à l'inverse des grands centres économiques, est le lien social très fort entre eux. Le fait de se retrouver en une population restreinte favorise les interactions entre les familles qui se rencontrent chez l'une ou l'autre, mais principalement dans les petits cafés villageois. Les Portugais ont cette culture de se retrouver plusieurs fois dans la journée pour boire un café et discuter, compte tenu d'un climat propice, à l'extérieur.

Étant donné que le territoire rural identifié n'est pas un territoire reconnu pour une particularité, j'ai dû suivre mon parcours de recherche en fonction des portes qui s'ouvraient ou se refermaient devant moi. Ainsi, pour récolter un grand nombre d'informations sur cette région j'ai dû rencontrer plusieurs acteurs potentiels à mon étude (archivistes, bibliothécaires et géologues). C'est grâce à eux que j'ai pu sélectionner les principales informations, et ainsi regrouper les éléments essentiels qui pouvaient être utiles à cette étude, me permettant de les analyser et les interpréter. Avant de me concentrer principalement sur le village, j'ai étudié la région dans son ensemble, afin de regrouper harmonieusement les éléments fondamentaux identitaires à ce territoire et d'en décrire ses caractéristiques utiles à l'étude.

2.1.2. Culture sociale, économique et politique : L'émigration portugaise

Pour une approche territorialiste, il est important d'identifier les principales spécificités culturelles, historiques, sociales, économiques et politiques du territoire.

Tout d'abord, le Portugal a été un pays dirigé par le dictateur Salazar durant 41 ans, de 1933 à 1974, sous le régime de « *L'Estado Novo* », qui signifie « l'Etat nouveau ». C'est plus précisément entre les années 1957 et 1974 que le Portugal connaît une vague d'émigration importante. Cela peut être assimilé à un « exode ». Au cours de cette période, dès 1961, le gouvernement est confronté à des guerres coloniales en Afrique (l'Angola, la Guinée puis le Mozambique).

La civilisation portugaise est connue, depuis le 15^{ème} siècle, comme un peuple découvreur, civilisateur. C'est l'un des principaux pays européens acteur dans les découvertes. Il a longé les côtes africaines et a traversé les Indes orientales. Puis, à partir du 16^{ème} siècle il a fait la découverte du Brésil.

C'est après la crise des années 30 et après la seconde guerre mondiale, que la vague d'émigration a réellement débuté, principalement causée par un manque de main-d'œuvre importante à l'étranger, en France et en Allemagne plus particulièrement.

1. Pereira V., *La dictature de Salazar face à l'émigration : L'État portugais et ses migrants en France (1957-1974)*, Presses de Sciences Po, Paris, 2012, p.11.

Comme le souligne Victor Pereira, « [...] ce pays est le seul d'Europe occidentale à voir sa population diminuer au XX^{ème} siècle, alors qu'il ne subit ni famine ni guerre. De 1960 à 1970, elle passe de 8 851 289 à 8 568 703 habitants. »¹

C'était principalement les jeunes hommes portugais qui quittaient le pays pour éviter d'effectuer le service militaire ou être envoyés pour participer aux guerres coloniales, menées par le dictateur Salazar. Ces jeunes hommes partaient principalement pour subvenir aux besoins de leur famille. Ils trouvaient alors une qualité de vie, supérieure à celle qu'ils avaient au pays.

2. *Ibid.*, p.11. Selon Victor Pereira, « En 1960, [...] 65,7% des Portugais vivent dans des agglomérations de moins de deux milles habitants. »²

Ainsi, on se rend compte qu'en 1960 presque deux tiers de la population vivaient dans des territoires ruraux. La société était alors majoritairement rurale. Les paysans, pour arrondir leurs revenus, devaient travailler en tant que journalier auprès de grands

propriétaires agricoles, en plus de cultiver leurs terres familiales. Pour les jeunes paysans, partir était la meilleure solution pour connaître une vie différente, et ainsi découvrir les centres urbains modernes. En terme de modernisation, l'émigration portugaise a été un soutien pour l'évolution de l'économie nationale. Ces migrants portugais, sans diplôme, pouvaient se former à un emploi à l'étranger et surtout subvenir aux besoins de leurs familles restées au Portugal.

À l'inverse, comme le souligne Victor Pereira : « Les adultes qui partent, emmènent avec eux leurs enfants nés au Portugal ou donnent naissance à leur progéniture dans les pays étrangers. L'émigration participe également à la baisse de la natalité en contribuant à la transformation des mœurs. »³. D'où l'accroissement important d'une population vieillissante, et la baisse des activités économiques agricoles et industrielles au sein de ces milieux ruraux.

Dans l'ouvrage *A emigração portuguesa – suas origens e distribuição*, on peut lire que ce mouvement d'exode, entre 1955 et 1974, a été d'autant plus important dans la région d'Ourém qui s'approche des 80%⁴ de la population émigrante, sûrement causé par la proximité de la voie ferrée.

De plus si nous regardons les statistiques plus actuelles de la région, la municipalité d'Ourém enregistre une population de 46 209 habitants en 2001, réduite en 2018 à 41 612⁵ ; ces chiffres ne sont peut-être pas 100% fiables, sachant que beaucoup de résidents (émigrants) n'y vivent que partiellement à l'année.

Ces derniers paragraphes nous permettent de contextualiser l'état social, politique et économique du pays à l'époque, qui peut-être, était déjà un élément déclencheur des problèmes d'exode au sein de ces territoires ruraux Portugais aujourd'hui.

3. *Ibid.*, p.75.

4. Carvalho Arroiteia J., *A Emigração Portuguesa – suas origens e distribuição*, Biblioteca Breve, Instituto de Cultura e Língua Portuguesa, Lisbonne, 1983, p.65.



Illustration: Emigration, total (1955-1974)

5. Statistique de la INE, Portada Source: <https://www.pordata.pt/Municipios/Popula%C3%A7%C3%A3o+residente+total+e+por+grandes+grupos+et%C3%A1rios-390>

2.1.3. Le milieu naturel : le socle d'un peuple

La municipalité d'Ourém se répartit en 18 paroisses, dont le village de Rio de Couros, que je présenterai à la suite de cette partie.

Ce territoire rural d'une superficie de 420 km² est composé de deux zones sur le plan géomorphologique. Le Nord de ce territoire présente un relief assez bas, bien que très vallonné, recouvert de petites collines (les plus hautes atteignent seulement 300 mètres d'altitude). En revanche, le sud de cette région est plus plat, mais son point culminant s'élève à 677 mètres, que l'on nomme Serra de Aire. Une zone qui devient extrêmement aride et sèche l'été, en raison de la perméabilité du calcaire et de l'absence de ruissellement.

Source: C.Lopes



Cette caractéristique géomorphologique influence fortement la couverture végétale et le paysage de ce territoire rural. Au nord, se trouvent des cours d'eau constants tout au long de l'année et un sol où le grès est prédominant. C'est pourquoi nous pouvons y localiser une végétation qui s'adapte aux sols plus siliceux, tel que le pin maritime, le pin parasol, l'eucalyptus et la bruyère, mais aussi les oliviers. Et en bord de cours d'eau se présentent des forêts riveraines.

À l'inverse, dans le sud de la municipalité, en l'absence de ruissellement, la forêt méditerranéenne prédomine, avec le chêne vert, l'arbousier, la bruyère, le genêt, les plantes aromatiques.

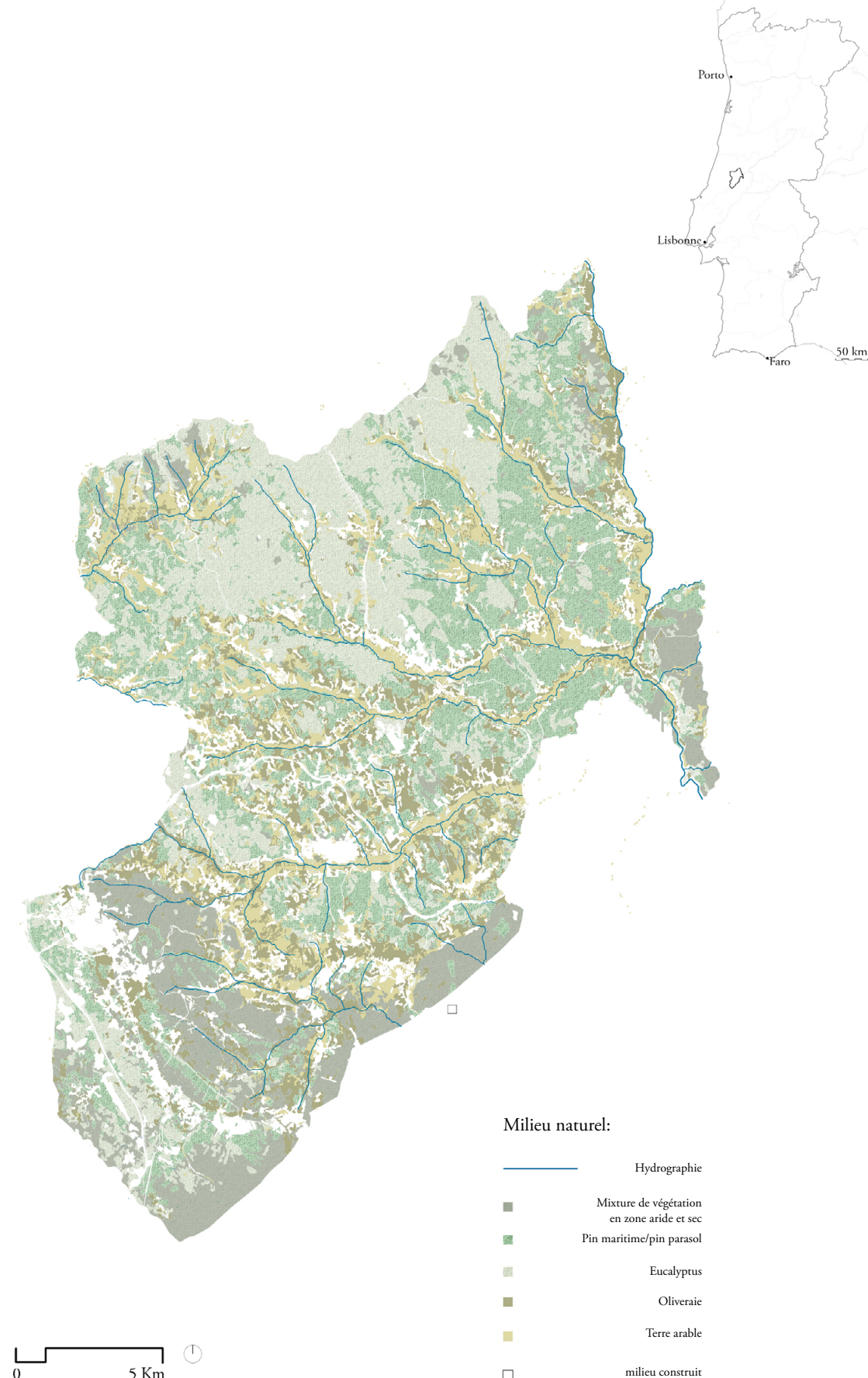
En ce qui concerne le milieu agricole, les activités humaines sont assez conditionnées par l'environnement. Le nord et centre de ce territoire présentent des terres arables, pour les cultures horticoles et céréalières, mais aussi des étendues de vignes et d'oliviers. En revanche, au sud de la région l'agriculture se caractérise pluviale.

Par le passé mais encore aujourd'hui, traditionnellement les agriculteurs locaux agissent en fonction de l'année solaire. Il est vrai que par les conditions climatiques de ce territoire, la saison chaude (de mai à octobre) permet à l'agriculteur de travailler intensément sa terre.

Etant donné que ce territoire est divisé géo-morphologiquement inégalement, il n'y a pas forcément les mêmes produits cultivés sur ces deux zones. Les sols sablonneux et relativement irrigués du nord permettent majoritairement la culture du maïs, du blé et de la pomme de terre. Les sols argilo-sableux et le relief collinaire offrent des pentes douces ensoleillées et favorables à la culture de la vigne. Au sud, les terres ont des conditions favorables à l'oliveraie, bien que le nord de cette région en possède aussi. Ainsi dans la région du sud, certains cultivateurs, près des rares cours d'eau s'adonnent à la polyculture. Mais d'autres, dépourvus de sources ou de cours d'eau, doivent effectuer les semis au hasard, et mettent en place des systèmes de citernes d'eau, pour stocker l'eau de pluie.

À l'époque au nord et dans le centre de la municipalité, l'exploitation des forêts de pins contribuait au développement économique, par l'extraction de la résine et la transformation du bois.

Source: C.Lopes



Jusqu'aux années 1980, en l'absence d'accessibilités aux mécanismes motorisés, les paysans étaient obligés de travailler plus difficilement, par exemple en utilisant des charrettes à bœufs. De plus, pendant la grande vague d'émigration, les femmes et les personnes âgées se sont retrouvées seules avec leurs enfants pour s'occuper du foyer et des terres à cultiver, avec une terre productive quelque fois riche en eau. Ainsi, les machines agricoles ont commencé à apparaître lorsque les émigrants ont commencé à envoyer de l'argent au pays.

Chez les familles paysannes, l'élevage d'animaux a toujours été important, et a contribué à plusieurs tâches, mais principalement à maintenir une certaine économie au sein du foyer (récolte du fumier, production de laits et fromages, de la viande pour les grandes occasions, telles que les fêtes religieuses, ou à vendre sur les marchés). Au sud de la municipalité, était pratiqué principalement le pastoralisme et au nord l'élevage du bétail (dont le porcelet).

1. Saraiva Neves A., *Memorias Etnográficas do Concelho de Ourém*, Câmara Municipal de Ourém, 2001, p.8.

Selon, Saraiva Neves,
« O espaço rural não é neutro, não é só físico mas social, tem uma significação para cada um dos actores sociais que o utilizam. »¹

Traduction:

« L'espace rural n'est pas neutre, il n'est pas seulement physique mais il est social, il a un sens pour chacun des acteurs sociaux qui l'utilisent. »

Par conséquent, ces terres agricoles ont toujours été des lieux de vie qui ont marqué les mémoires d'une population. C'est un socle naturel qui lui permet de maintenir une vie organisée par les composants que la nature lui offre.



Illustration:
récolte du raisin
durant les années 70

2.1.4. Le milieu construit

En ce qui concerne le milieu construit, proprement humain, le principal élément déclencheur qui a bouleversé ce territoire rural, c'est l'arrivée du chemin de fer à travers la municipalité d'Ourém.

Selon Françoise Choay dans l'ouvrage, *La terre qui meurt* :

1. Choay F., *La terre qui meurt*, Fayard, 2011, p.78.

« Comme la révolution de la Renaissance, elle a retenti sur l'ensemble des activités et des comportements sociétaux des pays ouest-européens : l'avènement du machinisme, accompagné par les développements consécutifs de la production industrielle et des transports ferroviaires, n'a pas seulement provoqué l'exode rural, le bouleversement des milieux de vie traditionnels, la formation du prolétariat urbain, il a aussi contribué à la transformation des mentalités [...] »¹

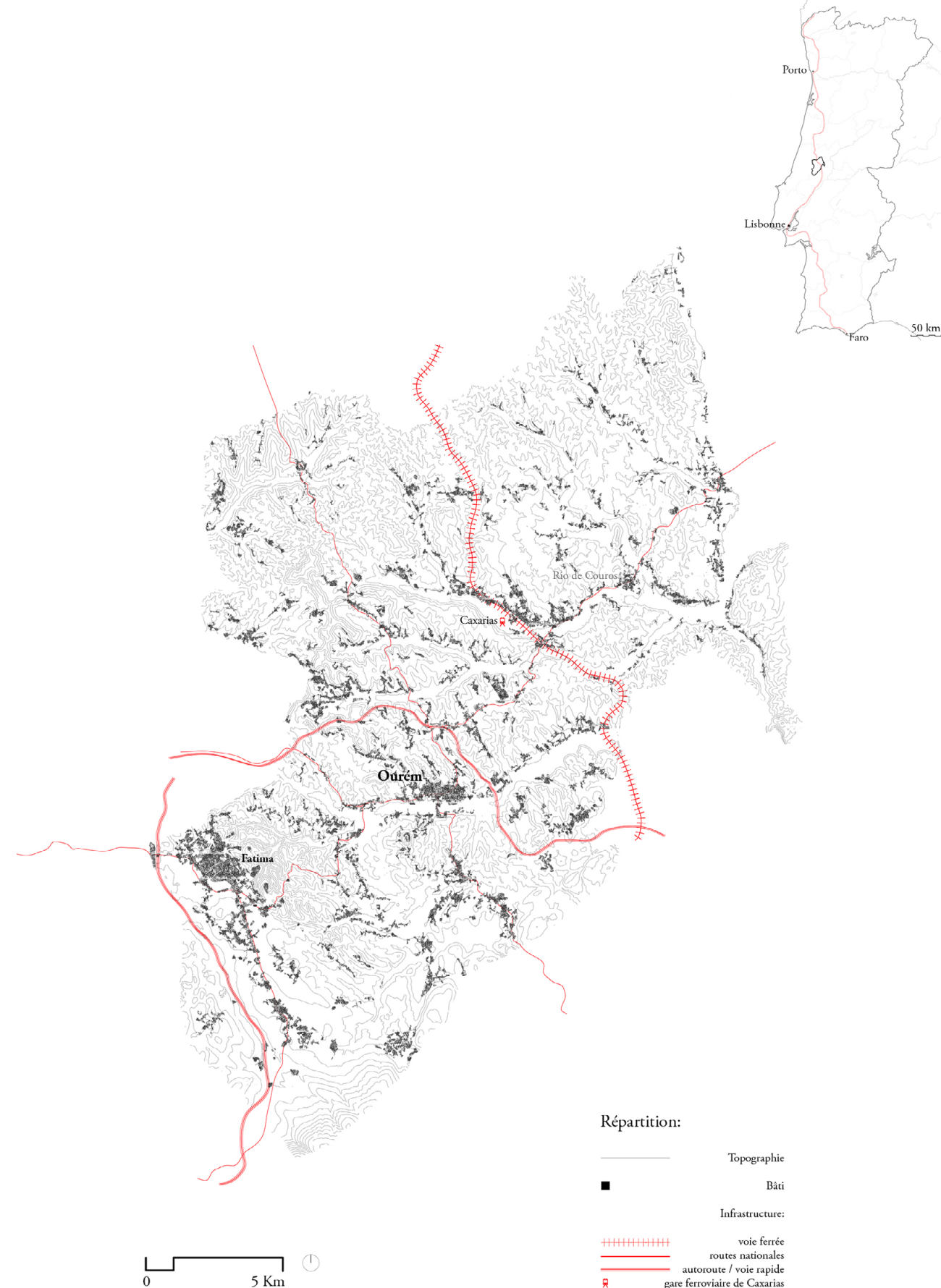
Cette voie ferrée est apparue entre 1859 et 1860 et c'est actuellement la seule ligne qui traverse du nord au sud le pays. Elle passe par les grands centres économiques, tel que Porto, Lisbonne et Faro.

La gare ferroviaire, dans cette municipalité, se situe à Caxarias. Il y a plusieurs décennies, les industries ont débuté près de la gare ferroviaire de Caxarias. Les activités économiques liées aux secteurs secondaires et tertiaires, se développent un peu partout dans la région.

L'activité touristique massive de la ville de Fatima constitue le secteur tertiaire de la région. Un lieu de pèlerinage important chez les catholiques portugais, venant se réunir à l'intérieur du fameux sanctuaire. Un grand nombre de portugais rejoignent ce sanctuaire par un pèlerinage à pied. C'est pourquoi, le village de Rio de Couros, dont je parle par la suite, est souvent traversé par ces nombreux pèlerins en provenance du nord du Portugal.

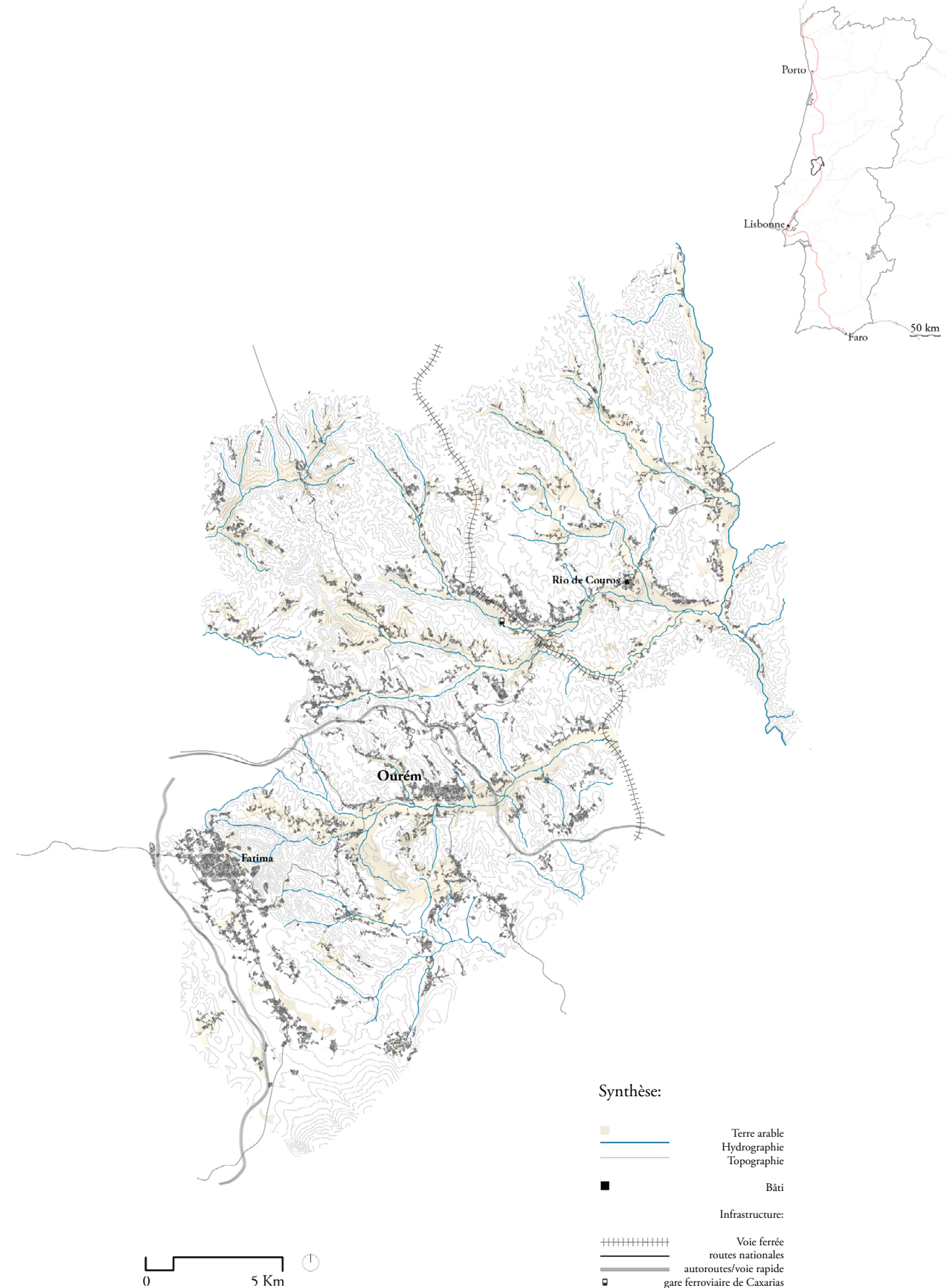
Les constructions de ce territoire rural sont disposées en fonction du relief, généralement implantées en bas des collines, à la limite des terres agricoles. En revanche, les deux zones rurales plus urbaines de ce territoire, sont la ville de Ourém, le siège de la municipalité, et Fatima, une ville touristique pour les catholiques.

Source: C.Lopes



Cette description permet de comprendre que l'arrivée du train au cœur de cette région et la vague d'émigration ont été les principales causes de l'évolution de ce territoire. Concernant le milieu naturel, la région se distinct en deux zones. Un centre et un nord riches en terres et eau, un sol et une hydrographie favorable à la production agricole. Et un sud plus aride où les terres agricoles se font rares. L'étude de ce territoire rural va s'approfondir à travers celle du village de Rio de Couros, qui se situe géographiquement dans le nord de la région. Pour développer une démarche locale afin de catalyser le territoire de cette région, le village de Rio de Couros est un choix stratégique. Sa localisation proche de la gare ferroviaire et sa localisation favorable à l'agriculture sera un atout pour développer un projet local. L'étude sur le village se base sur les caractéristiques essentielles que j'ai pu relever et interpréter. Et se base sur des éléments essentiels pour la mise en œuvre d'un projet local.

Source: C.Lopes



2.2. À l'échelle du village : entre patrimoines ordinaires, ruraux et industriels

2.2.1. Évolution du milieu construit

Le village de Rio de Couros est situé au nord-est de la municipalité d'Ourém. Il s'organise autour de la route nationale qui relie Porto à Lisbonne ; un lieu où l'agriculture est favorable et proche de la gare ferroviaire de Caxarias (à 4 km) qui fait le lien entre les grands centres économiques de la région. L'implantation du village est essentiellement liée à la topographie du lieu. Les constructions s'installent à la rencontre de deux vallées, entre la limite des terres agricoles et un paysage forestier constitué principalement de pins méditerranéens et d'eucalyptus. La population est de 2 000 habitants environ, selon le dernier recensement de la mairie en 2001. Le Portugal, qui fut un pays éloigné de la modernité jusqu'aux années 50 et 60, a commencé très tard à faire le relevé de ses territoires, c'est pourquoi il est difficile d'avoir accès à des cartes territoriales avant la fin des années 40 et 50. Entre la carte de 1950 et celle de 1967, on peut constater une évolution des éléments construits grâce à une activité économique favorable pendant une décennie, induisant une augmentation de la population et permettant à cette communauté très catholique d'obtenir une nouvelle église en 1967.

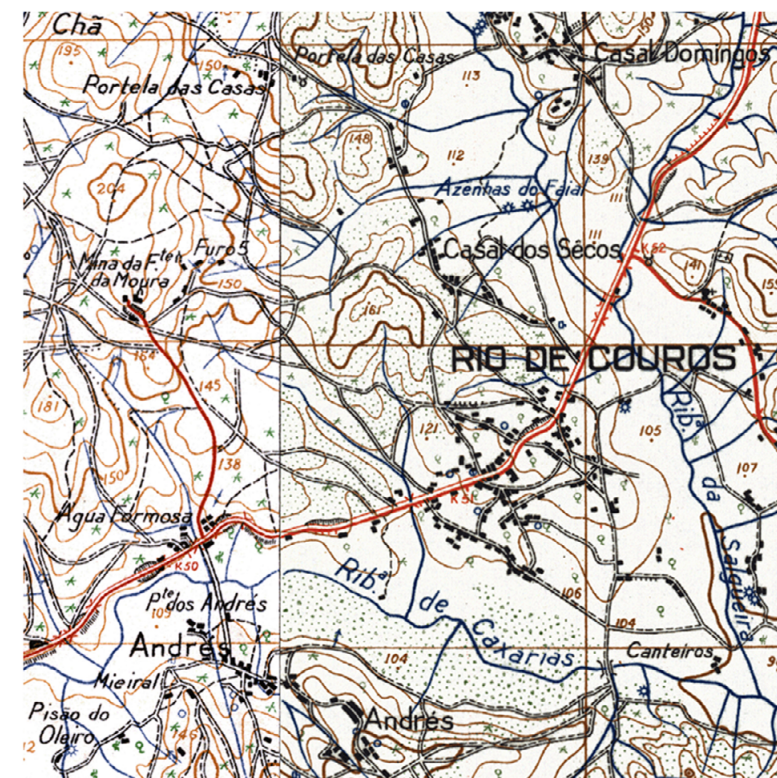
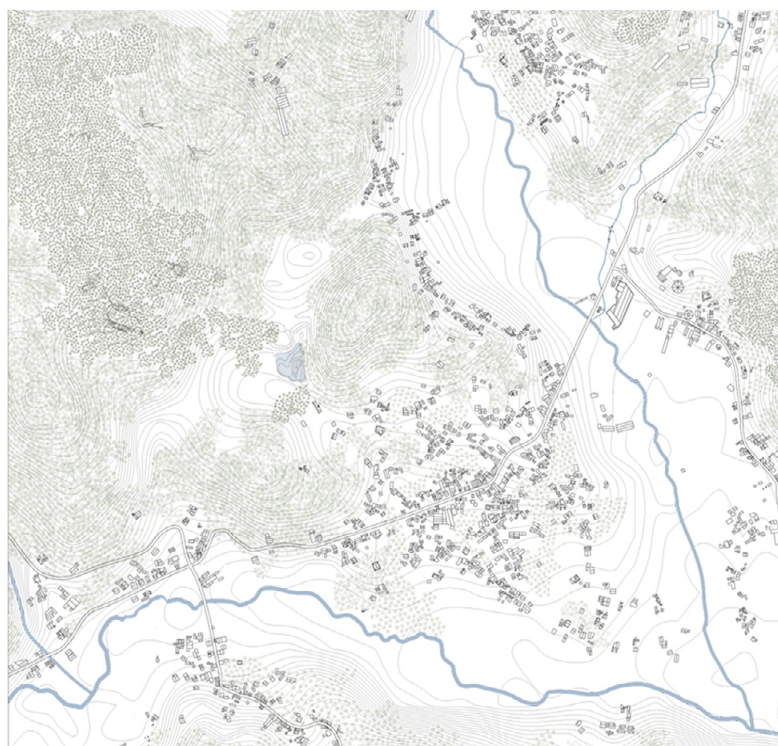


Illustration:
1950, extrait de la carte
militaire du Portugal, n.º298
et 299



Plan actuel
du village de Rio de Couros
Source: C.Lopes

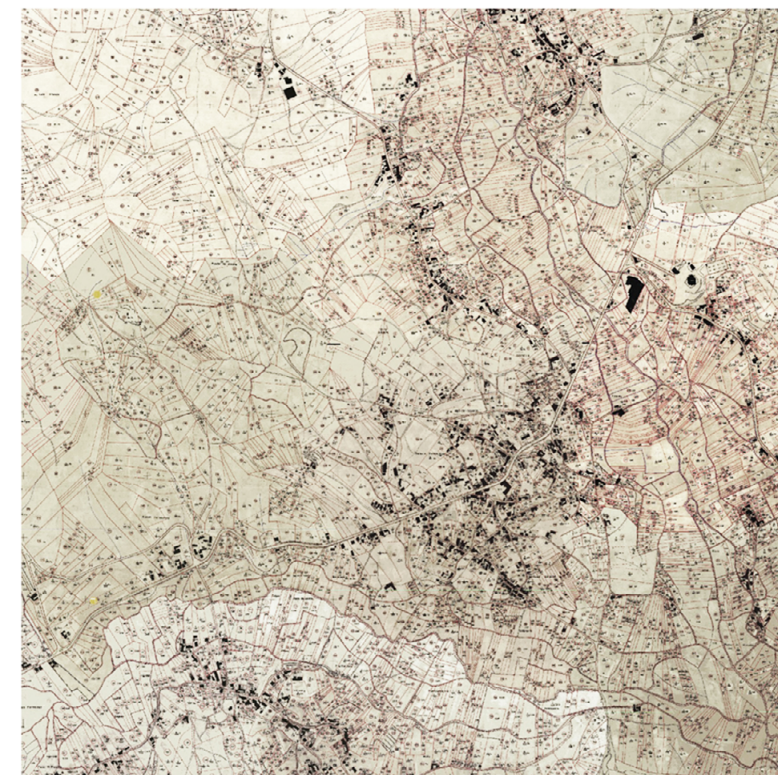


Illustration:
Carte cadastrale de 1967

À l'inverse, à partir de cette date jusqu'à aujourd'hui, on observe une très faible évolution de la densité urbaine. Ceci témoigne des effets de la vague d'émigration entre 1960 et 1980. Les quelques évolutions de cette densité urbaine sont dues à des résidences secondaires d'émigrés ou d'habitants qui recherchent ou veulent maintenir une vie rurale. Ce milieu rural a comme été mis en veille par un monde qui se globalise.

L'évolution morphologique du village est assez étonnante, car les lieux communautaires comme l'église, la salle polyvalente, la mairie ne se situent pas au cœur du village. L'interprétation de cette analyse, est que les espaces communautaires ont surement été séparés du centre puisqu'à l'époque le croisement des deux routes principales était un lieu de rencontre entre plusieurs communes, d'où la présence d'un marché mensuel (tous les 7 du mois) à ce croisement, jusqu'aux années 70. Ainsi, ce croisement a toujours été un lieu stratégique, un point de rencontre évident entre plusieurs hameaux.

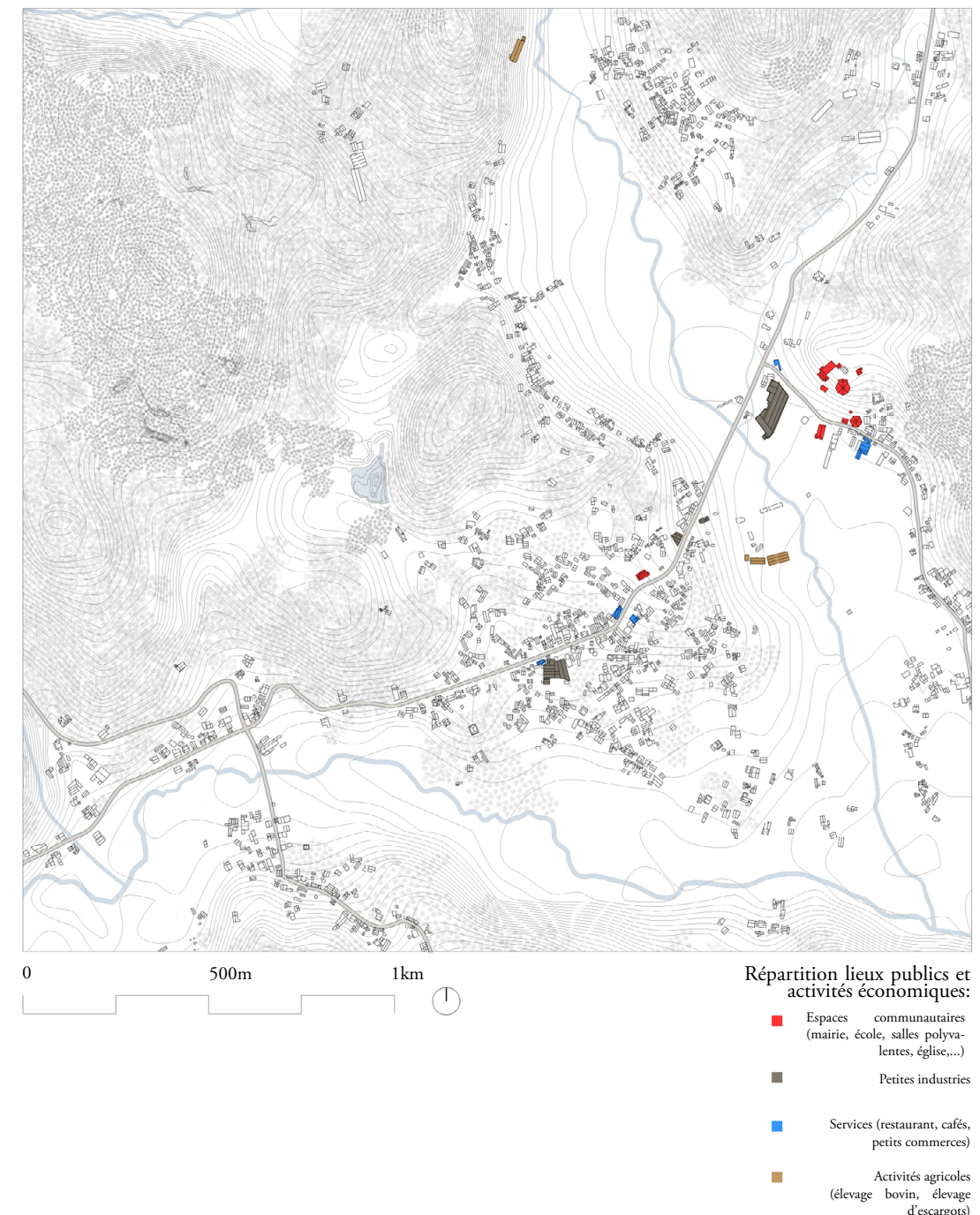
Etant donné que ce village est éloigné des grands centres économiques et que le nombre d'habitants est faible, chacun est amené à se connaître. L'esprit de communauté est préservé au sein de ce village, particulièrement grâce aux traditions religieuses. Une citation d'Émeline Curien qui s'adapte particulièrement à l'interprétation du village de Rio de Couros :

« [...] de multiples habitudes assurent encore la cohésion de la communauté. Fêtes, messes et processions s'inscrivent dans l'espace et dans le cycle des saisons et des fêtes des saints. Les cheminements, les passages, les carrefours sont autant de points de repère qui structurent ces événements ponctuels, mais qui rythment également les actions quotidiennes des habitants. » ¹

1. Curien E., *op. cit.*, p.71.

Par conséquent dans un projet local en milieu rural, il est important de développer un milieu construit, qui met en place des espaces qui lient une relation avec la communauté ; des lieux agréables amenant les habitants à se retrouver, se croiser ou se rencontrer.

Source: C.Lopes



2.2.2. Le milieu naturel cultivé par l'Homme

Le village est blotti entre deux vallées. Deux rivières se trouvent de part et d'autre du village, irriguant ainsi les terrains cultivables et les rendant attrayants pour les agriculteurs.

Par conséquent, nous pouvons constater une division de parcelles très morcelées sur le plan cadastral, le long de ces deux rivières. Ce morcellement s'explique par le fait que chaque héritier d'une terre divise majoritairement son terrain par le nombre d'enfants, à la suite de son décès. Par exemple, une parcelle pouvait être divisée en 5 pour les 5 enfants d'un ménage ; puis chaque enfant agissait de la sorte, et ainsi de suite de génération en génération.

Aujourd'hui, c'est rarement le cas car les jeunes générations ne trouvent pas toujours d'intérêt à garder ces terres pour mettre à profit une activité agricole. Ces personnes se trouvent généralement à l'étranger ou travaillent dans les grands centres économiques.

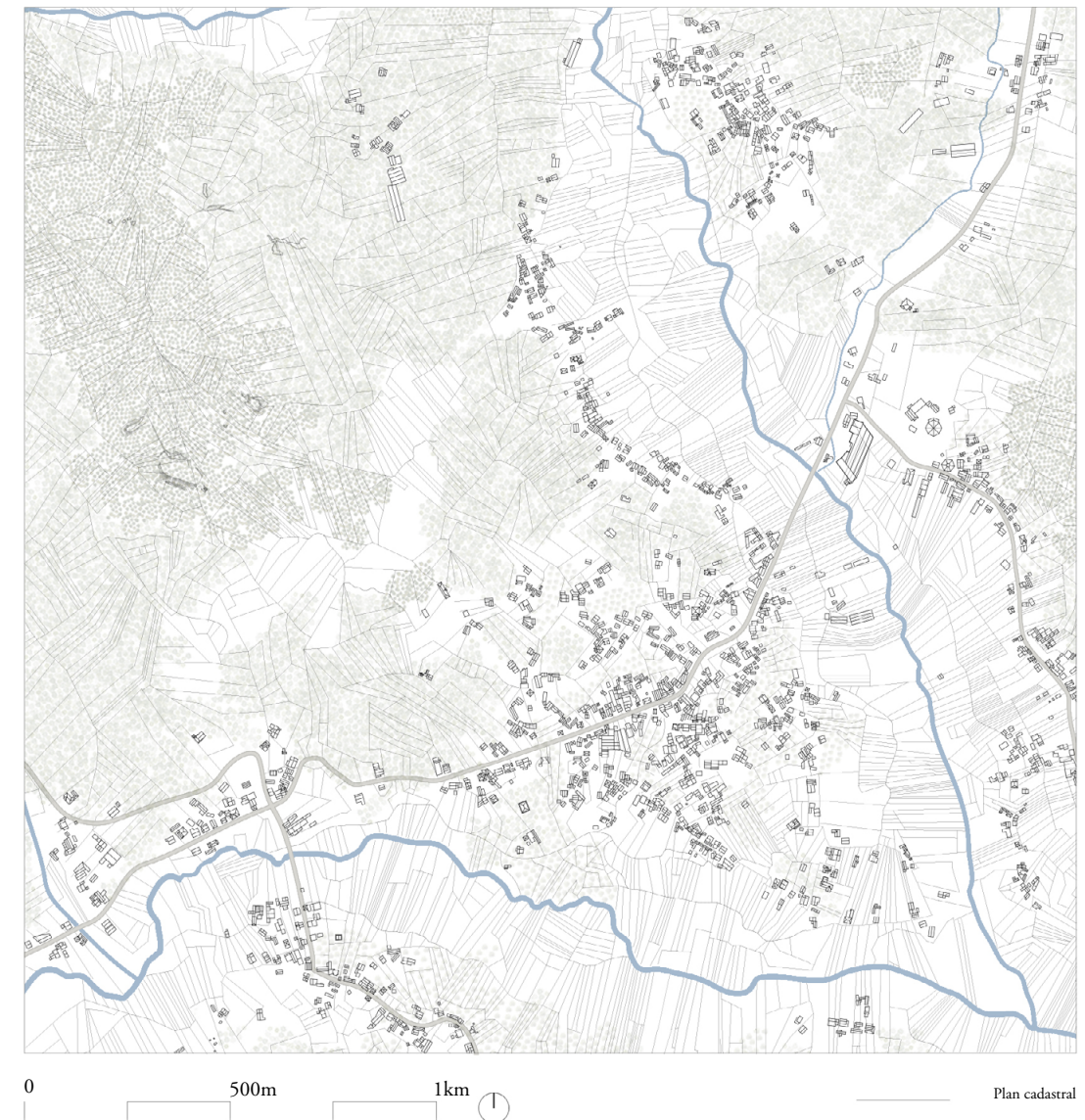
En revanche, dans les années 80, certains membres du gouvernement imaginaient que cet « exode » serait une solution pour résoudre le problème des parcelles agricoles trop morcelées. Comme l'écrit Victor Pereira, « Leur objectif était de voir se multiplier les exploitations familiales dans lesquelles travailleraient des agriculteurs bien instruits, possédant ou partageant, dans le cadre de coopératives, les instruments et les outils adéquats, toujours à la recherche de l'optimisation de leur production. »¹

Mais encore actuellement, ces propriétaires immigrants maintiennent leurs terres, étant donné qu'ils sont attachés à leurs racines. Ils veulent sauvegarder le patrimoine familial afin de le transmettre aux générations futures ; c'est une manière pour eux de perpétuer un lien avec le territoire rural d'où ils sont originaires. Par conséquent, certains migrants ne favorisent pas l'investissement productif de leurs terres dédiées à l'agriculture, ce qui pose un problème en matière de modernité pour l'évolution de l'agriculture du pays.

Des canaux d'irrigation sont disposés à plusieurs endroits de ces étendues agricoles afin de faciliter l'irrigation des terres. À l'époque, lorsque les familles du village vivaient pleinement de leur récolte, ces canaux d'irrigation étaient source de rencontre entre habitants.



Illustration
Canal d'irrigation
Source: C.Lopes, Août 2019



2. Saraiva Neves A., *op.cit.*, p.39.

Parallèlement aux grands producteurs, qui continuent principalement la production d'olives, de vin et de maïs, les habitants du village ont la volonté de maintenir certaines traditions, comme « le cycle de subsistance »². Une agriculture de « subsistance » se présente chez les habitants.

Les habitants restent attachés à leurs traditions, mais veulent aussi maintenir une certaine authenticité au sein de leurs foyers, en consommant leurs propres productions (maïs, vin, et huile d'olive) ; le battage du maïs (en septembre), les vendanges (en octobre) et la récolte des olives (en novembre) restent des moments festifs de partage, de joie et de nostalgie à la fois, pour ceux qui les ont vécus à l'époque où tous les foyers en vivaient.

En parallèle, à partir des années 1990, les agriculteurs ont commencé à avoir accès aux pesticides, afin de faciliter leurs productions agricoles. Il est évident qu'ils ne se rendaient pas compte de la dangerosité de ces produits, et encore aujourd'hui certains agriculteurs les utilisent car ils se retrouvent avec des cultures totalement abimées par les insectes ravageurs, toujours plus présents. L'impact écologique que subissent ces terres est alarmant. C'est après différentes rencontres avec des agriculteurs que j'ai pu le constater. Cette constatation peut aussi se faire, par la disparition de certaines espèces dans les canaux d'irrigation, les grenouilles par exemple.



Illustration: Ruches
Source: C.Lopes, Janvier 2020

Actuellement, les principales activités économiques agricoles au sein de ce village sont : une production d'escargots à l'échelle européenne, un élevage de viande bovine à l'échelle de la communauté, et la production de miel d'eucalyptus au milieu de la zone forestière où sont installées 135 ruches tenues par un apiculteur, que j'ai pu rencontrer et qui m'a fait visiter son exploitation.

Par conséquent, l'idée est que le projet local puisse tirer profit de la richesse de cette terre, tant pour en faire une source de production agricole que pour la préserver. D'une certaine manière l'idée est de permettre à l'occupant d'évoluer et de maintenir une identité de son patrimoine ordinaire rural.



Illustrations:
Vendanges, récoltes du maïs
et récoltes des olives réalisés
par les habitants du village,
de Rio de Couros, en 2012

2.2.3. Un milieu naturel cachant un passé industriel

Actuellement, seules les ruches d'abeilles occupent la zone forestière (de pins et d'eucalyptus) du village. Le paysage paraît naturel, mais cache l'histoire d'un patrimoine industriel généralement oublié par ses occupants. Ce lieu présente un passé industriel où l'Homme a puisé les ressources du sol. En effet, le charbon et l'argile étaient les deux composants que l'Homme exploitait, deux activités industrielles d'une importance économique majeure pour la région. L'arrivée de la ligne ferroviaire à 4 km du village de Rio de Couros, a été l'élément déclencheur de ces deux industries.

Dans un premier temps la grande exploitation minière, qui se nomme « Fonte da Moura », s'est développée à partir de 1943. C'est en effet grâce à l'implantation de cette mine que le village a vu le jour avec l'arrivée de l'électricité. Cette mine était exploitée par l'entreprise « Minero-Carbonífera, Lda » située à Lisbonne.



Illustration:
LNEG, Carte géologique
de la région entourant le gisement
de Fonte da Moura, 1954



Illustration: Ruine de l'ancienne exploitation minière Fonte da Moura
Anciennes bouches d'arrivée du charbon
Source: C.Lopes, Janvier 2020

Aujourd'hui on y retrouve simplement des ruines envahies par les eucalyptus, rien n'a encore été établi pour préserver le peu qui reste de cette exploitation.

La photo précédente présente les bouches d'arrivée du charbon extraits, puis envoyés vers la ligne ferroviaire de Caxarias. Compte tenu du manque de préservation de ce lieu, il a été difficile d'avoir accès aux informations de cette ancienne mine. C'est donc grâce aux géologues et archivistes de la ville d'Ourém que j'ai pu avoir accès aux plans et coupes, ainsi qu'aux informations générales de l'exploitation.

1. Voir annexe p.159. C'est dans le journal de la ville d'Ourém du 17 novembre 1946¹, que l'on apprend que plus de 200 personnes y travaillaient, en grande partie arrivées du Nord du pays. Afin d'accueillir les familles, quelques maisons avaient été construites, elles sont visibles sur la carte militaire de 1950 ; elles portaient le nom de « Portela das casas ».

Le charbon était envoyé à la gare ferroviaire et transféré dans différentes entreprises du pays, par trois trains par semaine. C'est pourquoi de 1943 jusqu'aux années 50, le village ne manquait de rien, et était très actif entre un milieu agricole et un milieu forestier industriel.

Par la coupe principale nous pouvons constater que l'ascenseur descendait jusqu'à 80 mètres de profondeur. Malheureusement, cette exploitation a pris fin en 1955, par le manque de lignite et l'arrivée de nouvelles alternatives énergétiques, tel que le pétrole. Ce qui a fortement poussé les habitants à quitter le village.

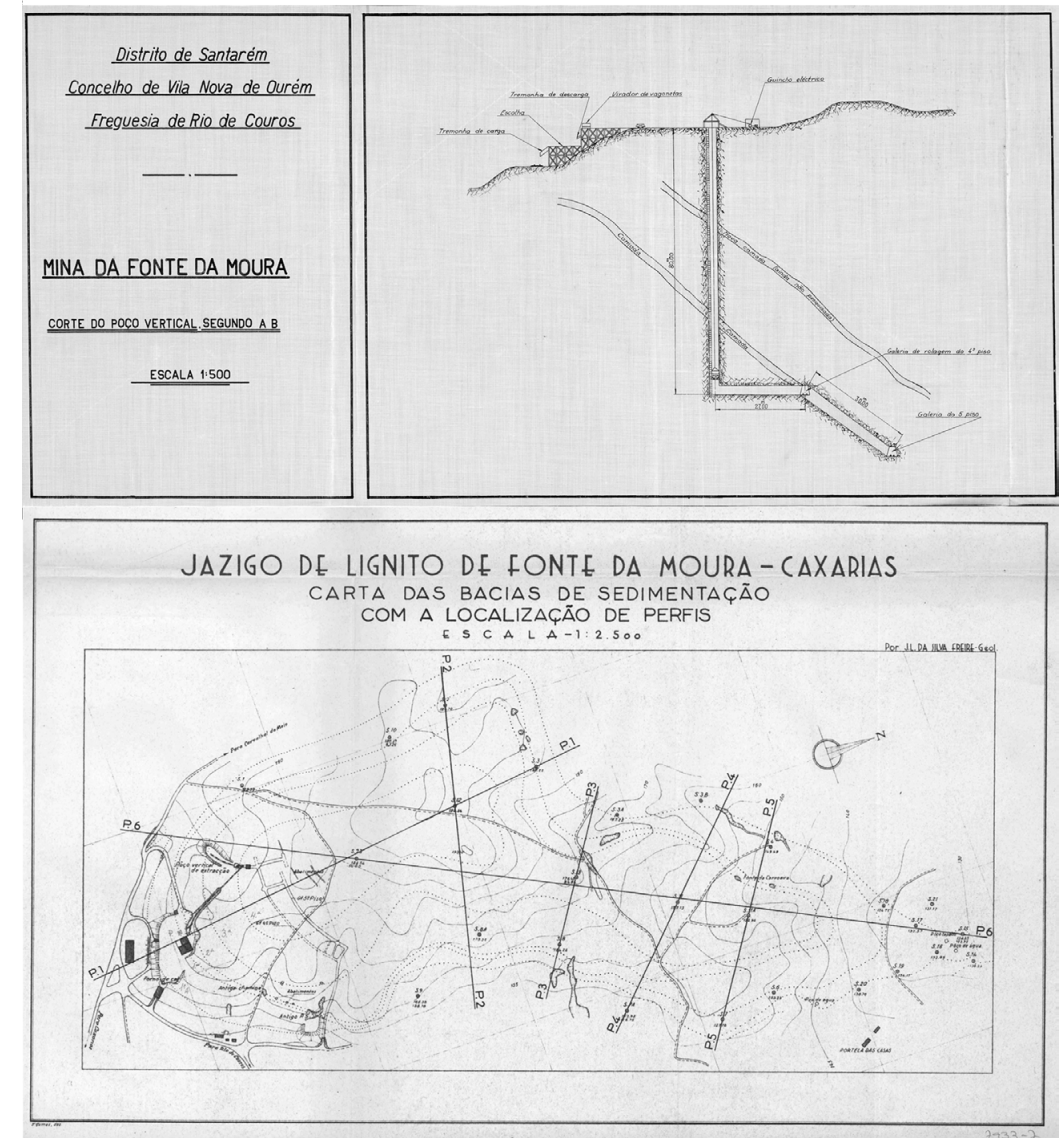




Illustration:
Ancien bâtiment industriel
de céramique au bord
de la gare de Caxarias
Source: C.Lopes, Janvier 2020

La carrière d'argile, connue sous le nom de « Casal Velho », se situait à 500 mètres de l'exploitation minière. L'industrie avait débuté dans les années 60 lorsque Julio Redol a développé l'une des plus grandes entreprises de céramique de la municipalité d'Ourém, dénommée « TIJOMEL » à Caxarias, au bord de la voie ferrée.

Cette entreprise employait près de 300 travailleurs ; l'argile était extraite à 4 km dans le village de Rio de Couros. L'exploitation a pris fin en 1985 et a été reprise jusqu'en 2002 par un autre propriétaire, sous le nom de « Cerâmica Moderna do Olival, Lda ». L'argile est une ressource minérale qui permet de fabriquer la céramique. L'exploitation de cette carrière a toujours été dédiée à la céramique pour la construction civile, c'est-à-dire la fabrication de tuiles et de briques en terre cuite.

Aujourd'hui ces ressources sont exploitées de manière durable, en évitant leur épuisement et en respectant l'environnement qui les entoure. Le dernier propriétaire que j'ai pu rencontrer, avait justement suivi un protocole établi par une entreprise (VISA Consultores de geologia aplicada e engenharia do ambiente, Lda) pour respecter une méthode d'extraction afin d'optimiser l'exploitation d'argile et à la fois minimiser l'impact des perturbations sur le milieu naturel. Ceci dans le but de préserver l'environnement naturel et permettre à ce lieu d'accueillir d'autres activités lorsque celle-ci prendrait fin.



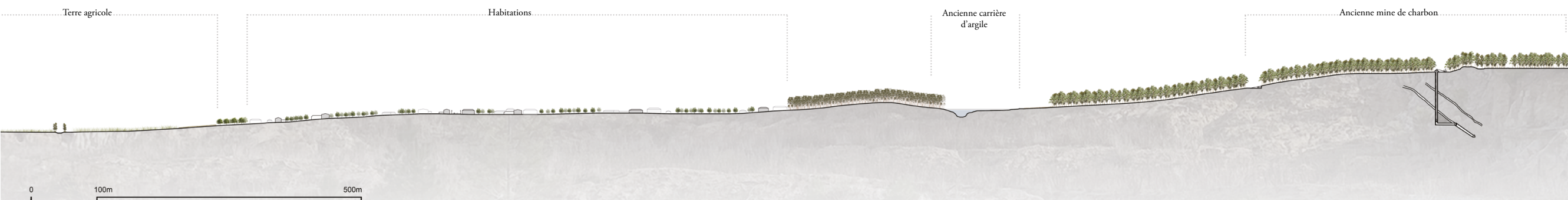
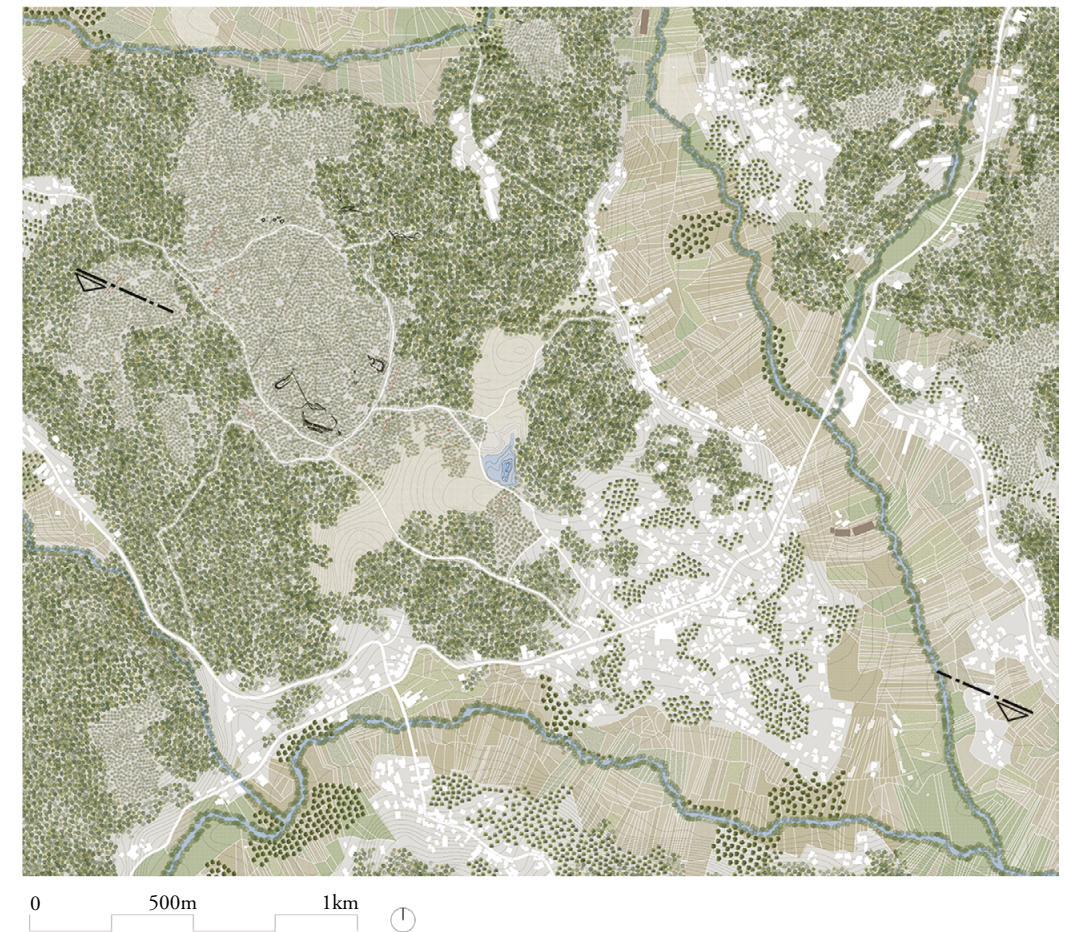
Illustrations:
Ancienne carrière d'argile
Source: C.Lopes, Janvier 2020

Selon Caminada, « La représentation que nous nous faisons d'un lieu, dans ses dimensions culturelles et holistiques, est le résultat d'une conjonction de facteurs. Nous découvrons d'abord un lieu principalement au travers du sens de la vue. Cela ne représente toutefois qu'une partie de la réalité du lieu telle que nous la vivons. Si nous parvenons à pénétrer dans des couches plus profondes, nous découvrons seulement alors la signification des images. Un projet exclusivement basé sur le visuel témoigne d'une distance manifeste par rapport aux choses. »²

2. Curien E., *op. cit.*, p.157.

Grâce aux rencontres avec des archivistes, des géologues et des propriétaires, j'ai pu résumer l'histoire de ce lieu effacé du village. Un lieu et une histoire oubliés mais un espace visuellement connu par chaque occupant, à travers des balades au milieu de ce lieu forestier.

Nous retiendrons que ces deux anciennes zones industrielles font donc partie de ce patrimoine dit ordinaire, deux industries qui ont été source d'emplois, des lieux qui ont marqué des esprits, dont les chemins en terre qui ont été empruntés quotidiennement. Par conséquent, les ressources naturelles du sol de ce site ont subi une très forte intervention par l'Homme. Et aujourd'hui les quelques traces qui subsistent doivent être sauvegardées pour perpétuer une mémoire collective. Il faut également que ce lieu redevienne un site de production afin de restituer une activité économique au sein de ce village. Ce lieu délaissé peut redevenir l'atout majeur de ce territoire rural.



Plan et coupe révélant le passé industriel et le milieu agricole du village
Source: C.Lopes

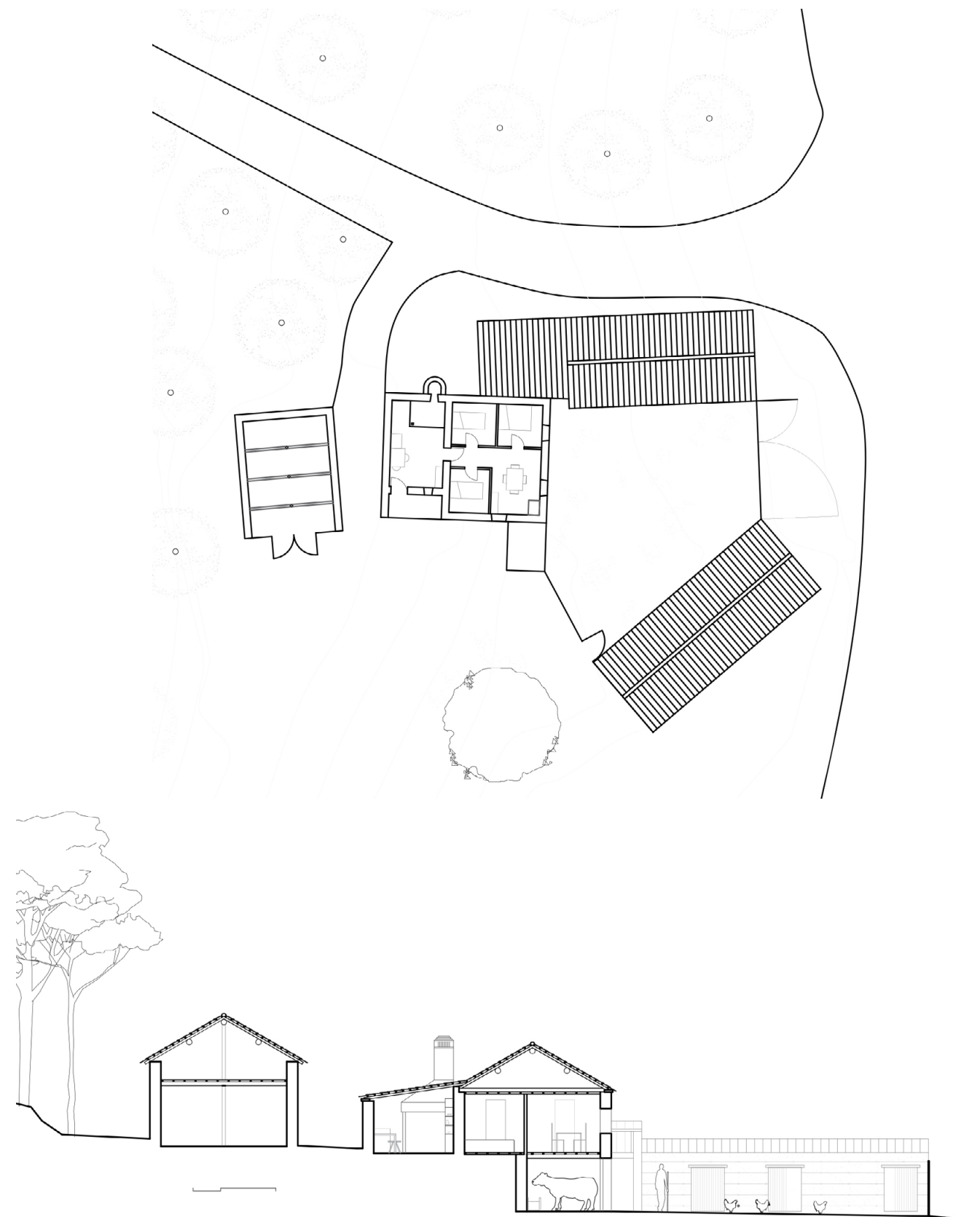
2.3. À l'échelle du bâti : entre maison rurale ordinaire et maison rurale actuelle

1. Choay F., *op. cit.*, p.82. Françoise Choay déclare : « Ainsi John Ruskin fut le premier à dire la valeur et à promouvoir la conservation d'un héritage modeste, celui des architectures domestique et vernaculaire qui constituent, en particulier, le tissu des villes anciennes. »¹

L'année 1961 va principalement marquer l'architecture populaire portugaise avec la publication de *l'Architecture populaire au Portugal* (*Arquitectura popular em Portugal*, Lisbonne, SNA, 1961). Plusieurs architectes ont fait le tour du Portugal afin de répertorier ces architectures dites « sans architectes », révélatrices d'un peuple rural.

Les maisons rurales du village, que l'on peut qualifier d'ordinaires, construites entre les années 40 et 60, font partie du répertoire des « architectures populaires portugaises », intégrée à la région dite Alta Estremadura. Ces maisons étaient considérées comme outil agricole. Ce sont des constructions dites « vernaculaires » présentant la logique de l'Homme qui les ont créées. Cette architecture lie la vie domestique, le travail d'une famille et reflète une conformité avec le paysage. L'utilisation des matériaux de proximité, le reflet d'une spatialité répondant aux besoins essentiels de l'homme, et la simplicité construite, reflètent une harmonie, l'identité d'un lieu. Ainsi l'Homme arrive à créer le lien entre le naturel et le construit.

Nous pouvons voir deux maisons typiques rurales des années 40 et 50 que j'ai pu observer dans le village. Ces anciennes maisons rurales du type ferme révèlent leur organisation en fonction de la topographie du terrain. Celle-ci s'adapte aux besoins de l'exploitation des terres. C'est pourquoi nous pouvons rencontrer des maisons de plain-pied et des maisons sur deux niveaux. Le nombre de pièces était limité aux besoins essentiels du ménage avec généralement deux ou trois chambres, une pièce de vie et une cuisine équipée d'un four à bois et d'une grande cheminée (noyau de l'habitat) ; et en parallèle, les annexes agricoles (grange, stockage et étable).



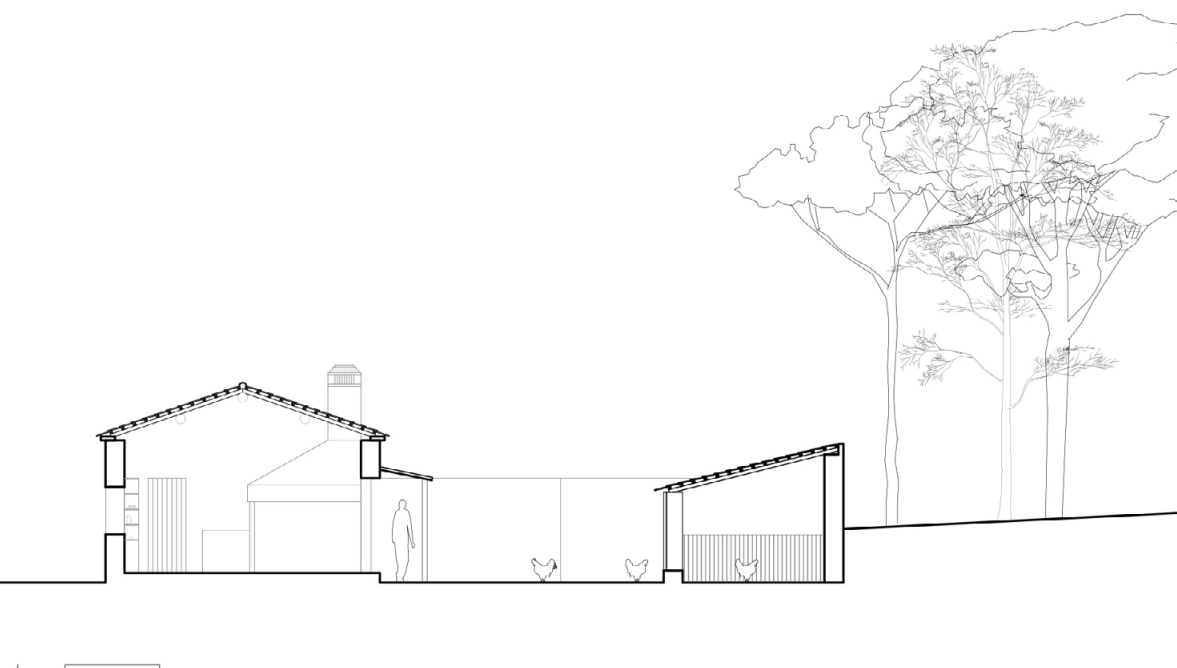
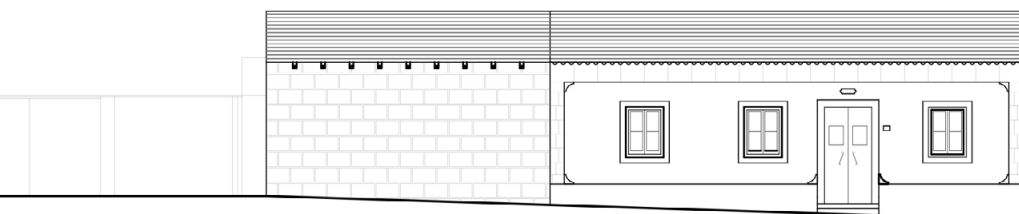
Plan et coupe d'une habitation rurale de 1947
Source: C.Lopes

Les façades sont simples, blanchies à la chaux, généralement avec des frises de couleurs tout autour de la façade et complétées par des fenêtres et portes en bois. Les toits sont à deux pentes, en tuile céramique et charpentes en bois de pin. Le sol est généralement en mortier brut et l'étage en plancher bois (chêne et pin). Pour les maisons à deux étages, la chaleur produite par les animaux permettait de chauffer les pièces supérieures. Chaque pièce était établie afin de rentabiliser chaque zone utile et fonctionnelle pour la production.

Aujourd'hui ces maisons sont rarement utilisées, leurs propriétaires sont trop âgés ou elles tombent en ruine. Le monde dans lequel nous vivons a estompé cette symbiose entre la terre et l'homme.



Illustration:
Patrimoine
ordinaire rural,
habitation
construite en 1950
Source: C.Lopes,
Janvier 2020



Elévation et coupe d'une habitation rurale de 1950
Source: C.Lopes

Les maisons rurales actuelles qui ont commencé à être construites dans les années 80 se présentent généralement en front de rue avec un recul, et sont pourvues d'un jardinet. Elles se démarquent par des balcons, des garde-corps en fer et une couverture de tuiles noires. Elles reflètent le côté urbain et métropolisé des propriétaires.

Ces maisons construites par les nouveaux habitants ou les émigrants, se libèrent des réalités culturelles et sociales par leurs nouvelles formes parfois étrangères à l'environnement. Elles reflètent des formes standardisées ou étrangères à ce milieu. C'est la raison pour laquelle le paysage du village est le reflet de ce phénomène sociologique, l'exode rural. En effet, les maisons construites par les émigrés, par leur style, se détachent des maisons traditionnelles. Lorsque c'est possible certains habitants gardent auprès de leur nouvelle construction, l'ancienne maison rurale traditionnelle, généralement utilisée pour un nouvel usage, tel qu'un espace technique pour leur rangement agricole.

Par cette étude, nous pouvons comprendre qu'en ce qui concerne le milieu bâti du village, il y a une opposition entre une architecture rurale qui crée implicitement un lien entre la culture d'un peuple et l'environnement naturel du lieu, et à la fois une architecture rurale qui paraît universelle et plus étrangère à son milieu naturel. Ceci produit une séparation entre « nature » et « culture ».

Par conséquent, il est évident que valoriser ce patrimoine rural ordinaire par un projet local, doit pouvoir refléter cette simplicité architecturale rurale par sa forme et à la fois se construire par des matériaux locaux à proximité du lieu.



Illustration:
A droite,
habitation de 1960
A gauche,
habitation de 1985
Source: C.Lopes, Janvier 2020

Conclusion deuxième partie

Ce que je retiens de cette partie d'analyse et de recherche, afin d'identifier ce territoire, c'est la réaction des habitants, très étonnés de voir une fille « d'émigrants » s'intéresser à la vie et l'histoire de ses occupants, pensant que leur « terre » est sans histoire. Et d'autres habitants heureux de sentir la présence d'une étudiante en architecture qui tient à chercher des solutions pour revitaliser leur territoire. C'est donc principalement grâce à ces acteurs que j'ai pu intensifier mes recherches sur ce village.

De plus, à la fin des recherches sur le terrain, j'ai eu la chance de pouvoir rencontrer l'architecte Gonçalo Byrne à Lisbonne et lui présenter le terrain d'étude et le scénario que je souhaite établir. Il était important dans ma méthode de recherche d'avoir l'avis et les conseils d'un architecte portugais connaisseur de son territoire. Ainsi, Gonçalo Byrne m'a fait prendre conscience de l'importance du passé industriel de ce village mis en veille et d'essayer de renouer un lien entre ces habitants et ce lieu.

Ainsi, ce patrimoine territorial dit « ordinaire », commence à s'effacer peu à peu par le phénomène de globalisation. Il est primordial de construire un projet local visant à maintenir une cohésion entre les habitants. Et pouvoir mettre en place un projet qui peut préserver et catalyser la richesse d'un sol agricole et d'un sol reflétant un passé industriel.

C'est pourquoi dans la troisième partie de ce mémoire le scénario stratégique consistera à mettre en œuvre un programme agricole innovant dans le but de revitaliser et améliorer les conditions de production de ces terres.

3. Un scénario et une stratégie afin de catalyser un territoire rural

**3.1. L'alternative alimentaire vectrice d'une nouvelle échelle agricole :
les insectes comestibles**

3.2. La stratégie choisie au profit d'un milieu rural

Références : - Entogreen, la bio-industrie circulaire, Portugal
- Entomobio, Frasnes-les-Anvaing, Belgique

**3.3. Un patrimoine rural et industriel réinterprété :
implantation du projet local**

Référence : - Gion A. Caminada, Etables, Abattoir et Boucherie, Vrin, 1999

Durant l'entretien avec l'architecte Gonçalo Byrne, j'ai évoqué le fait d'établir un projet local émanant d'un scénario qui changerait les habitudes d'une société, afin d'améliorer leur territoire durablement. Gonçalo Byrne a fait un parallèle avec une fresque peinte par Ambrogio Lorenzetti, de 1339, qui se situe dans le palais public de Sienne, intitulée « *Allégorie et effets du Bon et Mauvais Gouvernement* ». Cette peinture représente la ville et la campagne sous deux régimes. L'un bon, pr senteant « le meilleur des mondes » et l'autre mauvais, où l'on peut voir apparaître les méfaits d'une société sous un gouvernement catastrophique. Cette fresque politique de la renaissance présente déjà la volonté de vouloir définir des scénarios afin qu'une population prenne conscience des circonstances d'un lieu, d'une société, d'un territoire.

Entretien avec Gonçalo Byrne le 27
janvier 2020 à Lisbonne.
Annexe p.156.

Par conséquent, l'idée d'établir un scénario, comme présenté théoriquement dans la première partie de ce mémoire, c'est émettre l'hypothèse qu'un projet local pourrait stimuler la vie d'une communauté au sein d'un territoire rural éloigné des grands centres économiques.

3.1. L'alternative alimentaire vectrice d'une nouvelle échelle agricole : les insectes comestibles

L'interprétation de l'analyse territoriale, effectuée précédemment, définit deux valeurs : une valeur industrielle passée liée à l'exploitation d'un sol et une valeur agricole, par la richesse d'un sol, dont la préservation n'est pas mise en œuvre par ses cultivateurs. Dans cette interprétation, la question du sol est un élément essentiel à prendre en considération au sein de ce scénario.

1. Magnaghi A., *op. cit.*, p.13.

Selon Alberto Magnaghi, « L'occupation exorbitante du sol, la consommation dévorante d'énergie, la concentration d'agents polluants, la dissipation de ressources non renouvelables, la reproduction élargie de la pauvreté, qui caractérisent les grandes zones métropolitaines, se relèvent de plus en plus clairement comme les principales causes concomitantes de la crise écologique locale et planétaire. »¹

Comme l'exprime Magnaghi, les grandes zones métropolitaines sont les causes de la crise écologique produisant une déterritorialisation. Selon les recherches que j'ai pu effectuer, sur les alternatives à la recherche d'un monde plus durable, c'est aussi aux territoires ruraux de mettre en œuvre des alternatives plus viables afin de diminuer les problèmes écologiques causés par les milieux urbains. En particulier car l'agriculture industrialisée sur nos sols est généralement source d'épuisement des ressources naturelles.

Par conséquent, c'est à travers différents documentaires, et principalement en lisant une étude, *Insectes comestibles*, réalisée par la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) en 2013, que je me suis intéressée à l'alternative alimentaire : les insectes comestibles. Ceci a encouragé ma réflexion, proposant un projet comme nouvelle échelle agricole réinterprétant un patrimoine territorial ordinaire et répondant à un problème à la fois global et à la fois local. Ainsi, le scénario s'établit par le choix du programme.

Nous vivons dans un monde en transition où la richesse des sols doit être préservée, alors que la population mondiale ne cesse d'augmenter. Ce problème global peut répondre au problème local : pour un milieu rural qui a besoin d'être productif pour subsister. Par conséquent, le projet local établira une structure agricole, producteur d'insectes comestibles.

La production d'insectes comestibles est une alternative alimentaire en protéines à la fois pour l'humain et la fois pour l'animal, avec un faible impact environnemental. En effet, introduire l'insecte comme protéine dans notre alimentation peut être une première initiative pour préserver la richesse des sols.

Comme l'explique la FAO, « entomophagie »² est le terme utilisé lorsque l'on se nourrit d'insectes. Depuis des millénaires, 2 milliards d'êtres humains en consomment. Dans les pays occidentaux, cela est plus rare. Néanmoins, depuis moins de 10 ans, certains pays comme les Pays-Bas, la Belgique et l'Allemagne ont débuté cette nouvelle production, ainsi que la France et le Portugal depuis peu.

L'insecte comestible, en lui-même, est un aliment sain et riche en protéines. De plus, dans son processus de production, il se reproduit très vite (en fonction du type d'insecte la « récolte » est possible toutes les 3 à 6 semaines), il émet un très faible taux de gaz à effet de serre (GES) et la consommation d'eau nécessaire à l'élevage est très faible. Ce type d'élevage ne nécessite pas une utilisation massive de terres agricoles. On pourrait définir ce type de production comme un élevage « vertical ». Alors qu'au contraire, un élevage d'animaux (boeufs, volailles, porcelets, etc.) requiert un fort pourcentage d'utilisation de terres agricoles.

Un exemple de la FAO, « Les grillons [...] nécessitent 12 fois moins d'aliments que les bovins, 4 fois moins que les ovins [...] la même quantité de protéines. »³

Ci-dessous, nous pouvons voir un schéma explicatif des caractéristiques d'un élevage d'insectes.

2. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture FAO., *Insectes comestibles. Perspectives pour la sécurité alimentaire et l'alimentation animale*, Wageningenur, Rome, 2014, p.1.

3. *Ibid.*, p.2.

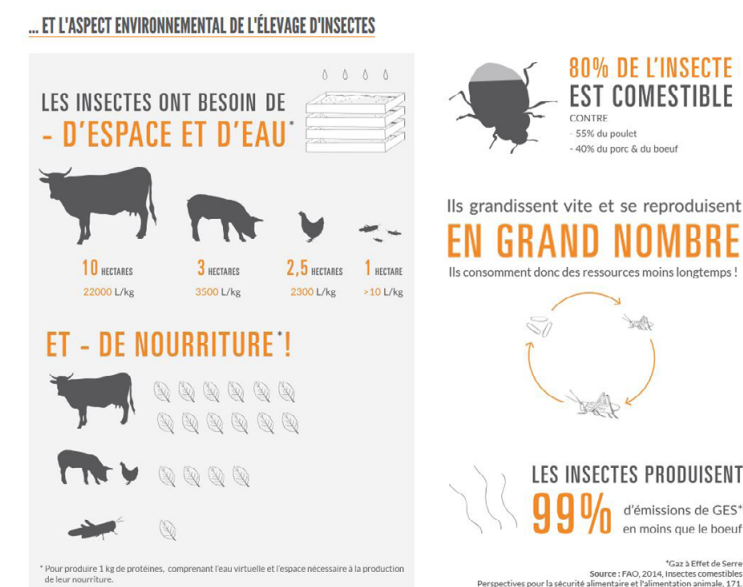


Illustration: Schéma de l'aspect environnemental de l'élevage d'insectes réalisé par Jimini's

En outre, les insectes sont des espèces qui font « vivre le sol », ils ont un lien indispensable avec le milieu naturel. Certains sont considérés comme les nettoyeurs et les pollinisateurs de la nature. Ils restituent les sols plus fertiles et participent à la pollinisation des plantes (comme les abeilles). Les habitats des insectes comestibles en Europe (le grillon, le criquet, la sauterelle, le ver de farine) sont généralement les milieux forestiers, les terres cultivées, les milieux riverains et les prairies sèches.

Parallèlement, si nous regardons les chiffres établis par la INE (Instituto Nacional de Estatística - Institut National de Statistiques) nous constatons que la consommation humaine annuelle de viande par habitant au Portugal est en moyenne de 118 kg. Ce chiffre est en constante augmentation depuis 2014. Comment préserver les ressources d'un sol sachant que la consommation de viande chez les Portugais augmente au fil des années ?

De plus, comme l'explique la FAO, « l'élevage du bétail mobilise 70 % des terres à usage agricole. Avec une demande globale pour les produits de l'élevage qui devrait plus que doubler entre 2000 et 2050 (de 229 millions à 465 millions de tonnes). »⁴

C'est à travers ces deux réalités, que l'étude se confirme pour implanter une nouvelle échelle agricole, une production d'insectes comestibles, comme projet local au cœur d'un territoire rural.

Le scénario propose à une société d'ajouter, à sa consommation nutritive traditionnelle, une nouvelle alternative alimentaire à base d'insectes. Etant donné que dans un monde globalisé nous savons nous adapter facilement et rapidement à des changements.

À ce scénario vient s'établir une stratégie caractérisée par le choix d'un programme pouvant interagir avec une communauté.

FIGURE 5.3
Production de GES et d'ammoniaque par kg de gain de masse pour trois espèces d'insectes, les porcs et les bovins

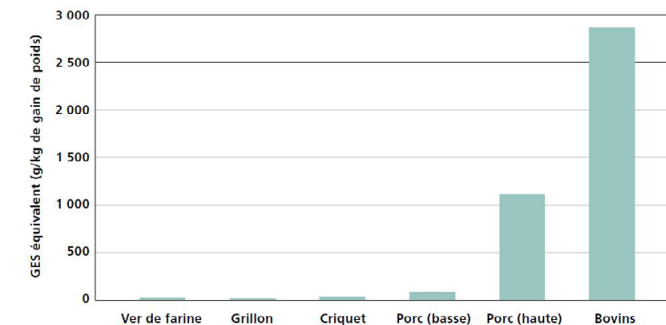


Illustration:
Graphique comparatif de la production de gaz à effet de serre (GES) entre les insectes comestibles, les porcs et les bovins.

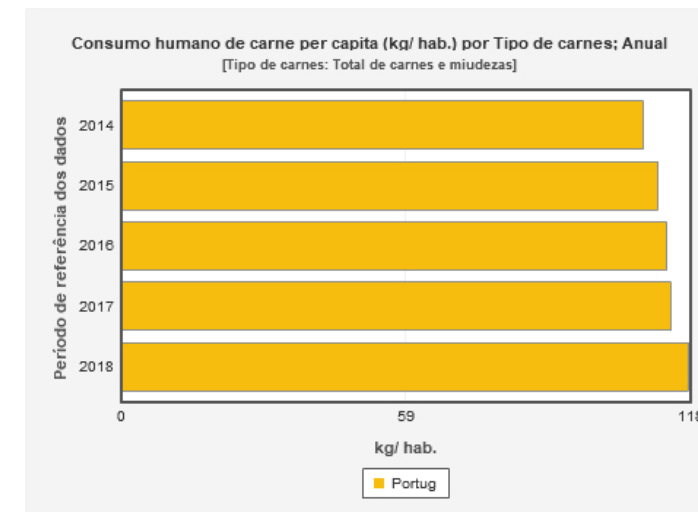


Illustration:
Graphique de la consommation humaine de viande par habitant, annuelle au Portugal



Illustration: Collage
Source: C.Lopes, Novembre 2019

3.2. La stratégie choisie au profit d'un milieu rural

La stratégie est induite par le programme et détermine la réponse à la question locale à savoir l'aménagement constructif de cette stratégie en réhabilitant un lien entre l'habitant, l'agriculteur et son lieu de vie. On parle d'une structure productive, telle que Caminada le propose dans sa stratégie : « un lieu bon doit être un lieu de production de produits, de savoirs et de sens. » Cette stratégie doit produire de l'emploi, afin de relancer l'économie locale, et motiver les jeunes producteurs à exploiter la richesse des sols de ce territoire écologiquement et durablement. La stratégie s'est établie à partir de deux études de cas : Entogreen au Portugal et une rencontre avec un éleveur d'insectes chez Entomobio en Belgique.

Ce collage représente une évolution abstraite du milieu naturel du village. Le côté structuré noir et blanc en damier présente le village à l'époque où les habitants cultivaient continuellement leur terre et vivaient de leur récolte, de terres organisées. La partie centrale présente l'état actuel des terres agricoles de moins en moins cultivées. La partie de droite présente l'une des causes de l'exode rural : les grands centres économiques. Si le collage est lu verticalement, les bâtiments bétonnés représentent un ancrage au sol important, un impact lourd sur la préservation des sols, puis une construction plus légère vient prendre place en y intégrant la nature. On a comme un retour aux sources qui préserve le sol et qui permet à ce dernier de renaître.

Références:

- Entogreen, la bio-industrie circulaire, Portugal

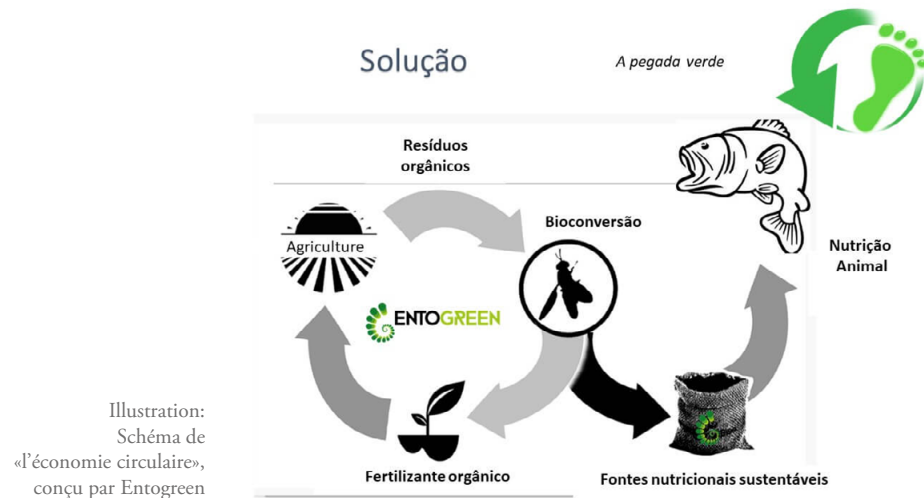
Entogreen est un programme de développement rural qui s'est matérialisé début 2020 grâce à quatre associés.

En résumé, sa stratégie s'établit et fonctionne sur le bio-sourcé, en récupérant les déchets nutritionnels agroalimentaires des producteurs (le gaspillage alimentaire des fruits et légumes).

Puis, cette nourriture est réintroduite dans l'alimentation de l'élevage d'insectes (comme le ver de farine). Les déjections des insectes sont récupérées et rassemblées en engrais organique utilisé pour les terres agricoles.

Une fois l'insecte arrivé à maturité pour sa consommation, il est transformé en une farine protéinée après abattage, séchage et broyage. Cette farine est introduite dans l'alimentation animale, principalement dans l'aquaculture. Étant donné que Entogreen n'est pas encore autorisé à nourrir une population humaine, une question législative est en débat.

Ainsi, cette structure portugaise établit déjà cette nouvelle échelle agricole, qu'elle nomme d'« économie circulaire ».



Vue aérienne de l'implantation de la structure Entomobio
Source: Google earth

- Entomobio, Frasnes-les-Anvaing, Belgique

Entomobio est un élevage d'insectes que j'ai visité, situé en zone rurale au milieu de terres agricoles à Frasnes-les-Anvaing, en Belgique. Il s'y produit actuellement le ténébrion meunier (un ver de farine), nourrit avec un mélange de farine de son et de carottes (fournis par des producteurs locaux de proximité).

Cette structure se base sur l'élevage, l'abattage par congélation et l'ébouillantage puis la déshydratation de l'insecte et pour finir le broyage de celui-ci, qui finit en poudre.

Le producteur ne s'occupe pas de la transformation de l'insecte en autres produits dérivés. La finalité de la structure se base sur l'insecte congelé, déshydraté et broyé en poudre. Ce sont des sociétés agroalimentaires qui se chargent de la transformation.

L'insecte est donc consommable entièrement ou transformé avec d'autres nutriments (sous forme de pâtes, ou de barres et farine protéinées). En Europe, les trois principaux insectes comestibles sont le ver de farine, le grillon et le criquet. Ces trois insectes peuvent être transformés afin d'être consommés subtilement dans d'autres aliments traditionnels.

Antoine, l'éleveur, m'a fait part de sa vision : « L'élevage d'insectes, c'est en quelque sorte « avant-gardiste ». J'imagine une ferme à insectes comme une ferme classique, où il y a un agriculteur qui récolte son blé et qui en fait de la farine ou comme une étable avec des vaches. Pour une ferme à insectes, il y a des bacs où l'insecte est élevé et périodiquement quelqu'un vient chercher le produit. Comme un éleveur de bêtes les amène à l'abattoir, et le marchand de viande ou le boucher vient chercher le produit pour s'occuper de la transformation et vendre le produit fini. »¹

Les insectes émettent une chaleur de 34° C à l'intérieur de leur bac. La ventilation en continu est l'élément majeur à prendre en considération pour la construction d'un élevage durable.

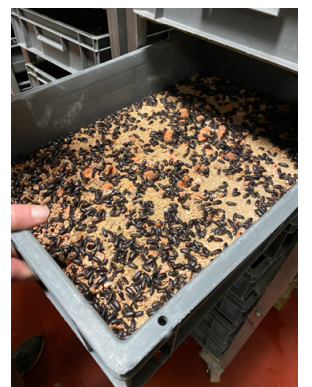
La production est de 1,5 t. d'insectes par mois pour une surface d'élevage de 100 m². De plus, le volume d'insectes récolté est le même que celui des déjections d'insectes recueilli. Les déjections sont alors vendues comme engrais organique aux agriculteurs de proximité ; de plus, elles peuvent être utilisées comme combustible pour chauffer un habitat.

En revanche, comme l'explique l'éleveur, lorsqu'on élève plusieurs espèces d'insectes (exemple : vers de farine et grillon) il est important de séparer les deux zones d'élevage. Le mieux c'est qu'il y ait deux bâtiments distincts, pour éviter tout risque de propagation et de contamination d'une des espèces vers l'autre, en cas d'éventuelle épidémie.



1

1. Entretien avec Antoine Mariage (producteur d'insectes comestibles), le 26 février 2020, à Frasnes-les-Anvaing, en Belgique



2

Illustration:

1 - La structure d'Entomobio
2 - Bac de reproduction de l'état adulte du ténébrion meunier (vers de farine).

Source: C.Lopes, Février 2020

Comme énoncé dans la deuxième partie du mémoire, l'utilisation d'insecticides et d'engrais chimiques est un problème majeur, polluant l'eau et les sols. C'est une raison de plus pour appliquer cette production afin de sensibiliser une population et lui proposer une nouvelle alternative, en utilisant les déjections d'insectes comme nouvel engrais fertilisant pour la terre. De plus, les producteurs locaux peuvent apporter leurs productions (l'huile d'olive, les olives, la farine de maïs, etc.) au transformateur agroalimentaire afin de produire des produits alternatifs à base d'insectes et de produits traditionnels.

À partir de ces deux études de cas et l'analyse territoriale établie, nous pouvons comprendre que ce processus s'établit selon trois structures. Une première structure est dédiée à l'élevage et à l'abattage de l'insecte. Une autre peut stocker l'engrais organique produit par les déjections d'insectes. Pour finir, une structure est dédiée à la transformation agroalimentaire, pour pouvoir acheter et consommer le produit fini (insectes entier ou dérivé). Puis parallèlement à ces trois structures, une quatrième structure sera conçue pour la récolte du miel d'eucalyptus.

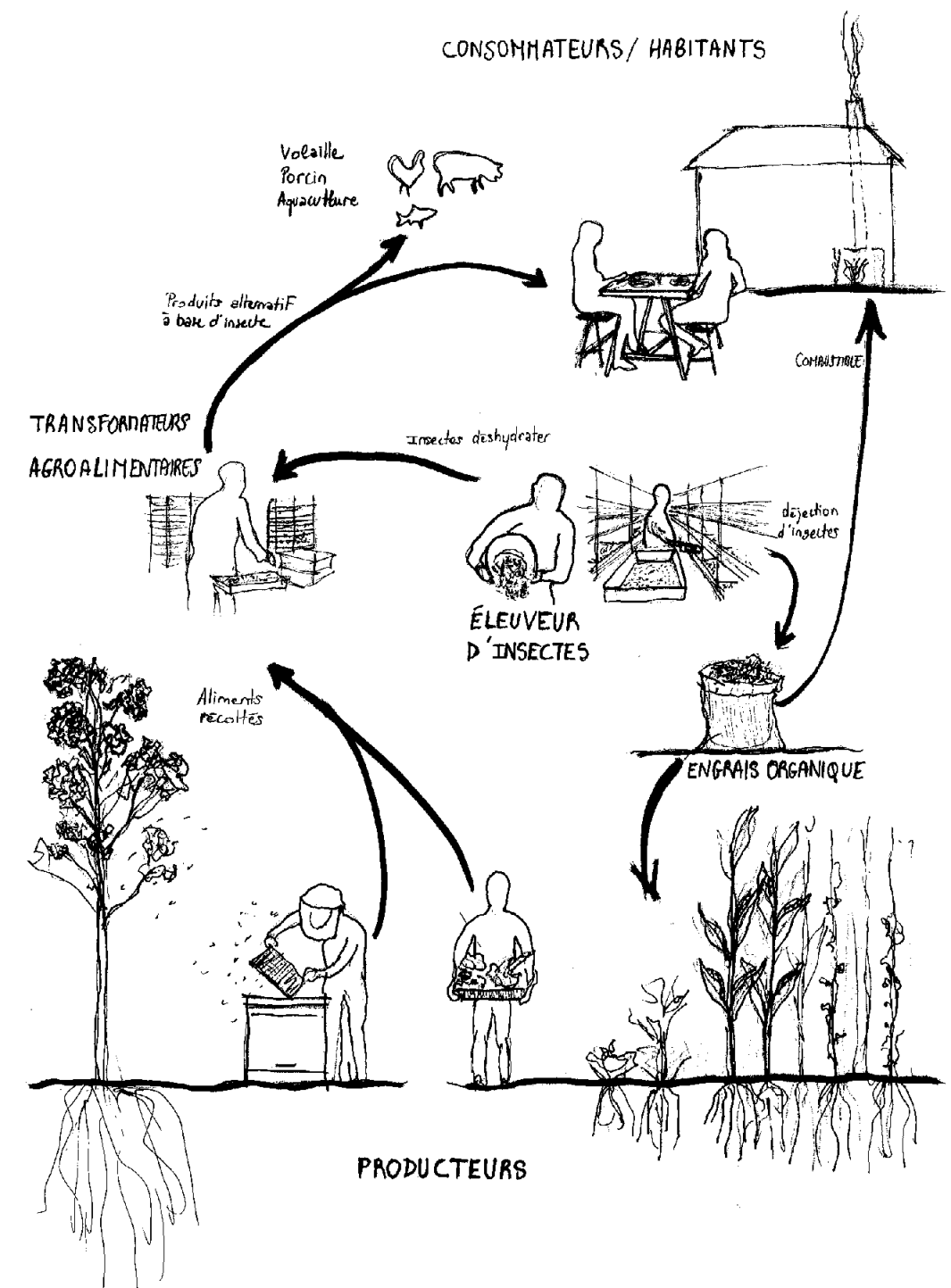


Illustration:
Schéma de la stratégie établie:
une production d'insectes comestibles
Source: C.Lopes, Mai 2020

3.3. Un patrimoine rural et industriel réinterprété : implantation du projet local

L'analyse territoriale établie sur le village de Rio de Couros met en valeur l'inscription d'une identité industrielle cachée et d'une identité agricole de subsistance présente chez les habitants.

Selon la théorie établie en première partie sur le patrimoine territorial, le patrimoine ordinaire est porteur de valeurs. Ainsi, ses composants, identifiés et décrits, sont les éléments fondateurs pour développer ce projet local, en tant que catalyseur du territoire. Ce patrimoine est donc une des ressources à réinterpréter en tant que nouvelle valeur. Par conséquent, le projet s'implante dans l'ancienne zone industrielle forestière, et propose un programme agricole afin de valoriser et préserver l'identité agraire et l'identité industrielle. Une nouvelle échelle agricole adaptée à l'homme mais principalement à l'insecte implique donc plusieurs bâtiments prenant en compte ces différentes échelles.

En parallèle, une référence présente une structure agricole selon deux échelles :

- Gion A. Caminada, Etables, Abattoir et Boucherie, Vrin, 1999

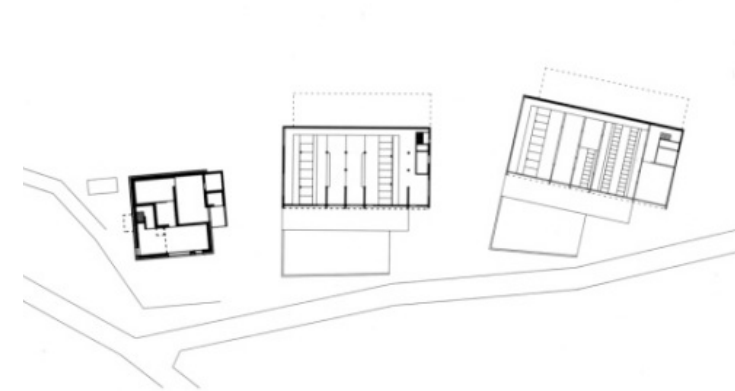
Ce projet a été créé afin de relancer l'économie locale sous forme de coopérative. Pour faciliter la production agricole de la vallée, les agriculteurs de proximité peuvent maintenant transformer leur viande au cœur du village afin de fournir directement le produit transformé. C'est aussi accessible pour les particuliers qui veulent en faire de même avec leur propre viande.

La ferme s'implante dans le paysage montagneux de Vrin et se compose de trois bâtiments. Deux étables pour le bétail et un troisième édifice à usage d'abattoir et de boucherie. Ainsi les éléments construits s'adaptent aux deux êtres : l'Homme (abattoir et boucherie) et les animaux d'élevage (les étables).

L'abattoir et la boucherie sont définis par un socle en pierre, où l'abattage et la préparation de la viande se déroulent, puis à l'étage s'effectue le séchage de la viande, qui est ensuite directement vendue.

Les granges en bois accueillent le bétail et à l'étage est stocké le foin. Par conséquent, cette structure agricole s'adapte selon l'échelle humaine et l'échelle animale.

Selon la stratégie établie précédemment, l'idée est d'implanter plusieurs bâtiments de différentes échelles. À l'inverse de la ferme de Vrin, ce projet local comme ferme sera dédié à l'Homme et à l'insecte.



Illustrations:

Plan d'implantation
et photographie
des trois corps construits.

Gion A. Caminada, Etables, Abattoir et Boucherie

Les bâtiments définis de cette structure agricole sont :

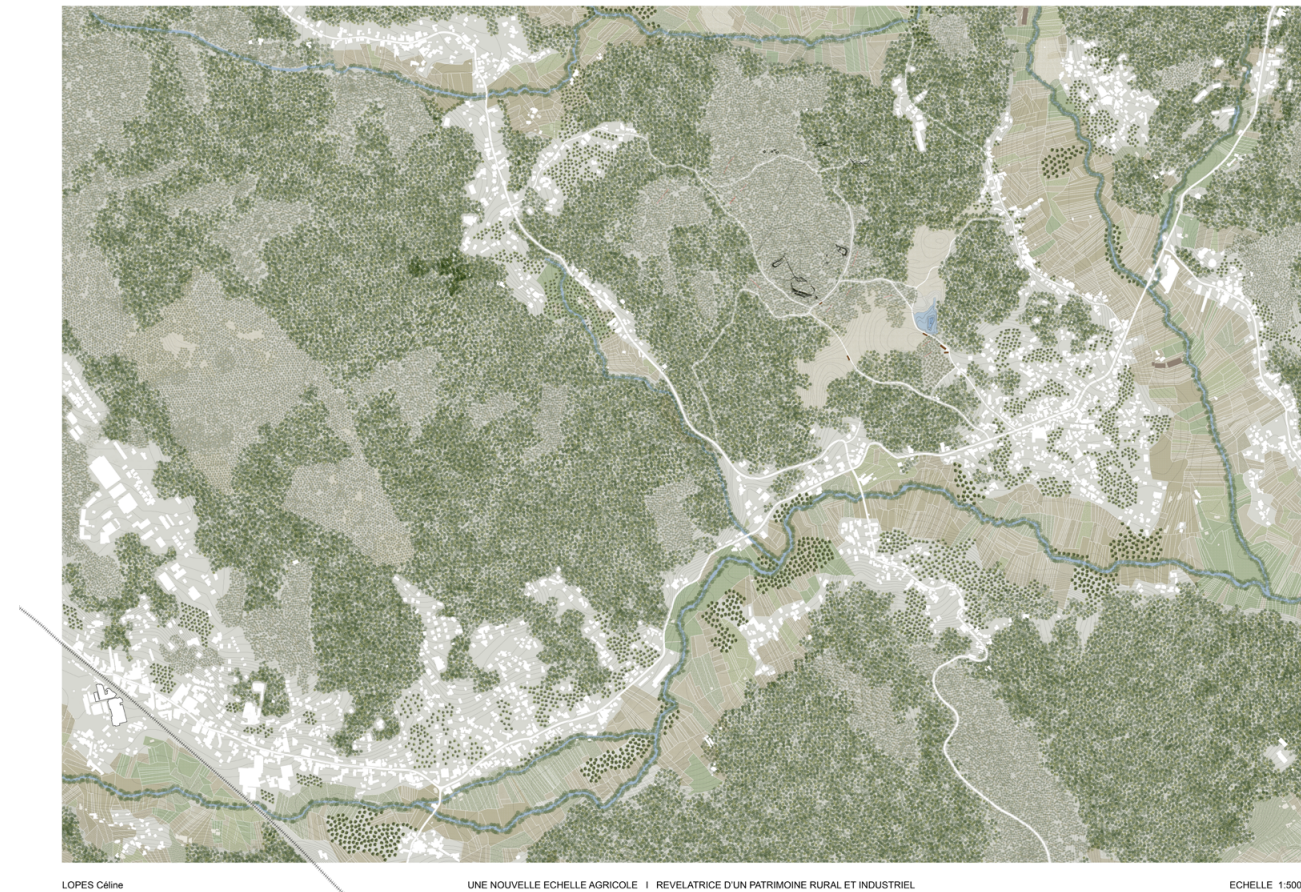
Deux bâtiments d'élevage (grillons et criquets) ; un bâtiment dédié à la récolte du miel d'eucalyptus ; un bâtiment de stockage d'engrais organique ; un bâtiment de transformation de l'insecte et le point de vente pour le commerce des produits finis (produits à base d'insectes et engrais organique).

Ces édifices viennent s'implanter dans la continuité des chemins utilisés par les anciennes industries à proximité de la ligne ferroviaire ; au cœur d'un milieu forestier d'eucalyptus, de pins et de prairies à herbes sèches (milieu naturel du grillon et du criquet).

Ainsi la valeur industrielle et naturelle est mise en avant. Le projet produit un va-et-vient entre une échelle macro et microscopique. C'est un projet architectural qui s'introduit à l'échelle paysagère et industrielle du territoire. Celui-ci est construit à l'échelle microscopique pour l'insecte.

Par conséquent, l'implantation et le programme de ce projet permettent de catalyser ce territoire rural. Ce lieu vient rétablir un lien avec le village, il interagit avec ses occupants, du producteur au consommateur. Par ses produits à la fois locaux et innovants, il peut booster l'économie locale et donner une nouvelle valeur aux habitants.

De ce scénario stratégique, découle un projet architectural qui s'inscrit aux besoins d'un lieu, d'une région et révélant une identité locale.



4. Le projet : construire une ferme aux insectes comestibles, une nouvelle échelle agricole

4.1. Le programme

4.2. Une identité au patrimoine rural

-Référence : une structure agricole issue du patrimoine ordinaire,
un séchoir à maïs.

4.3. Intégration dans le site :

implantation intégrée à l'environnement du lieu

-Référence : Peter Zumthor, Musée de la mine de Zinc,
Allmannajuvet, Norvège, 2016

4.4. Bâtir : site et énergie

-Référence : College of Environmental Design & Kengo Kuma & Associates,
Nest We Grow, Japon, 2014

Selon la première partie théorique de ce mémoire, on en déduit que le projet local doit être en symbiose avec son lieu, répondant à des besoins fondamentaux locaux mais aussi globaux. L'intention est de fonder une architecture révélatrice d'une identité locale. D'après la deuxième partie du mémoire, l'analyse territoriale réalisée a révélé un patrimoine ordinaire reflétant une sobriété architecturale par sa forme et par le construit. L'utilisation de matériaux locaux de proximité s'est avérée la caractéristique essentielle à son usage. Par conséquent, le projet local établi pour ce territoire rural se veut simple, en cohérence avec son environnement et ses habitants. C'est pourquoi il peut se caractériser comme une architecture « frugale ».

D'après le *Manifeste pour une frugalité heureuse & créative*, établi en janvier 2018, « [...] le bâtiment frugal se soucie de son contexte. Il reconnaît les cultures, les lieux et y puise son inspiration. Il emploie avec soin le foncier et les ressources locales ; il respecte l'air, les sols, les eaux, la biodiversité, etc. Il est généreux envers son territoire et attentif à ses habitants. Par son programme et ses choix constructifs, il favorise tout ce qui allège son empreinte écologique, et tout ce qui le rend équitable et agréable à vivre. »¹ Le milieu rural est proche des ressources naturelles d'un territoire. Ainsi pour une architecture dite « frugale » en milieu rural, l'architecte doit être capable de concevoir un projet durable, écologique répondant aux enjeux actuels locaux et globaux en considérant les ressources naturelles du lieu.

Pour cette étude, nous réaliserons seulement le bâtiment principal, dédié à l'élevage et l'abattage de l'insecte et lié à ce scénario stratégique : la ferme aux insectes comestibles.

1. Bornarel A., Gauzin-Müller D. et Madec P., *Manifeste pour une frugalité heureuse & créative*, Architecture et aménagement des territoires urbains et ruraux, 18 janvier 2018, p.2.
Source : ORDRE DES ARCHITECTES, Conseil national, 23 janvier 2018.
(consulté le 28 février)
<https://www.frugallite.org/fr/le-manifeste.html>

4.1. Le programme

La ferme aux insectes s'implante le long du chemin anciennement actif par la carrière d'argile ; à proximité du bâtiment de transformation agroalimentaire et du bâtiment de stockage de l'engrais organique.

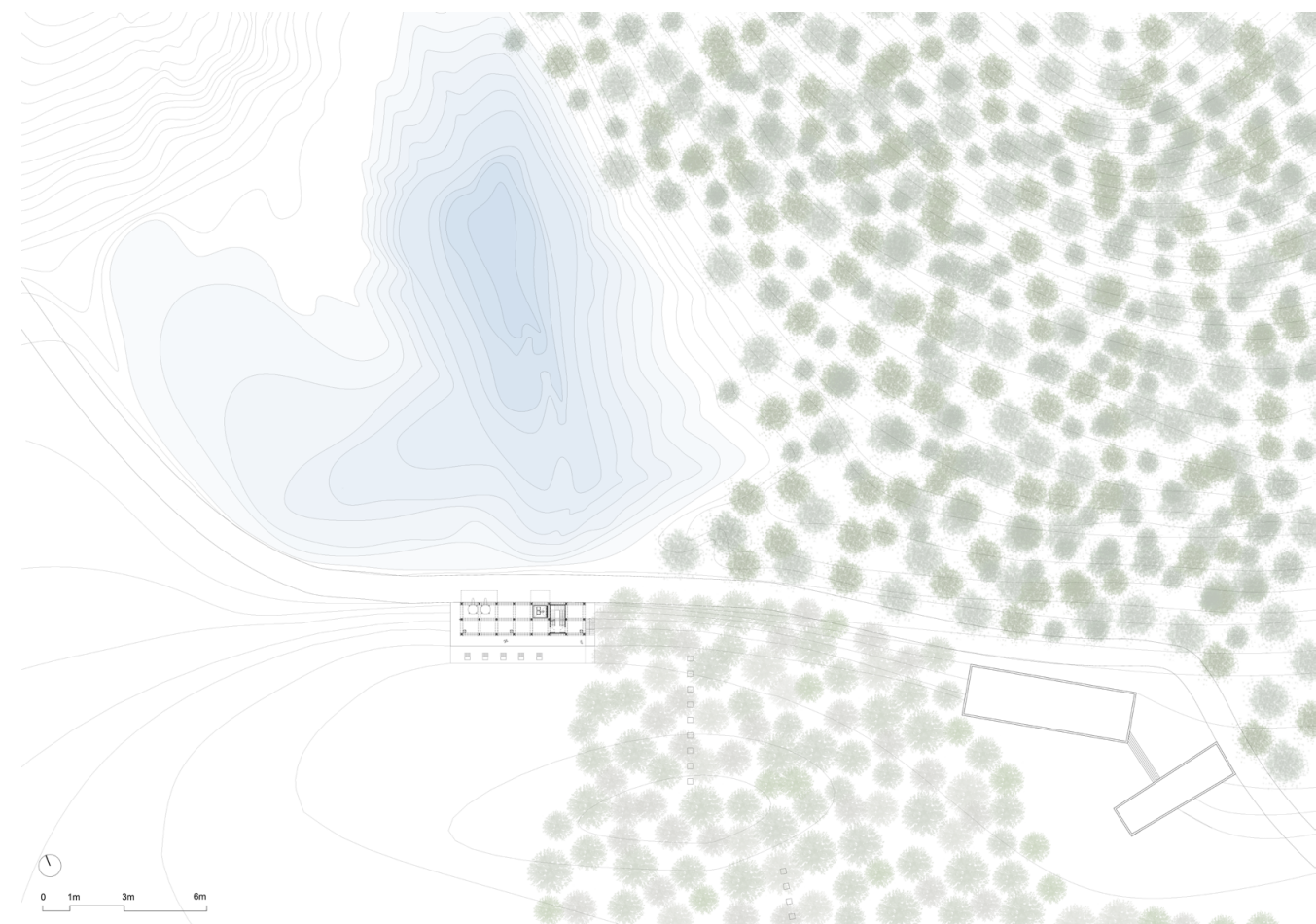
Étant donné que concevoir un programme adapté à l'élevage d'insectes est peu commun, il me paraît essentiel de présenter dans cette conception architecturale les différentes zones d'usage adaptées à ce processus d'élevage.

Ici le projet concernera l'élevage de grillons, bien que ce type d'élevage puisse tout à fait correspondre à d'autres insectes comestibles, tels que le criquet ou le ver de farine. La seule différence sera, par exemple, un besoin de lumière moins important pour le processus de croissance du ver de farine.

Comme l'écrit la FAO (l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture), « Les insectes sont élevés dans un espace réservé à cet effet (c'est à dire une ferme d'élevage) où les conditions de vie des insectes, leur régime alimentaire et la qualité de leurs aliments sont contrôlés. Les insectes d'élevage sont gardés en captivité, ou en « ranch » et sont ainsi isolés de leurs populations naturelles. » ¹ Au contraire des pays d'Asie et d'Afrique, pour un élevage contrôlé et réglementé aux restrictions d'hygiène, dans les pays occidentaux, les insectes ne sont pas élevés dans leur milieu naturel. Ils établissent leur processus de croissance à l'intérieur de boîtes (vivariums) adaptées pour l'élevage. Ainsi le processus est contrôlé en continu. Ces vivariums reconstituent artificiellement l'écosystème de l'insecte, par exemple la mise en place de « boîtes d'œuf » reconstituant les « galeries » où le grillon peut se réfugier et se reproduire.

Ainsi, la visite que j'ai effectuée chez Entomobio m'a permis de comprendre réellement les espaces adéquats pour la bonne fonctionnalité de ce processus de production.

1. FAO., *op. cit.*, p.109.



Implantation de la ferme aux insectes pour le grillon
Source: C. Lopes

Cette ferme fonctionne verticalement, par un monte-charge et une circulation verticale reliant un socle en maçonnerie et une structure bois.

Le socle en maçonnerie accueille le lieu de conservation des nutriments pour l'insecte mais surtout l'espace d'abattage où l'insecte est congelé (pendant au moins 24 h) ou directement plongé dans l'eau bouillante pendant 5 minutes, afin d'éliminer les parasites. Cela permet sa pasteurisation. Pour la conservation, après abattage, les insectes sont déshydratés. En fonction du climat, soit l'insecte peut être déshydraté naturellement dans un séchoir solaire, ce qui nécessite une prolongation de la dalle extérieure exposée plein sud ou soit il est déshydraté dans un four sec ventilé, à l'intérieur du bâtiment. Après ces trois étapes l'insecte peut être broyé ou conservé entièrement afin d'être envoyé dans l'espace de transformation agroalimentaire.

Le rez-de-chaussée est un espace extérieur intermédiaire, un plan libre accessible à tous (fonction de belvédère) destiné au retrait des produits :

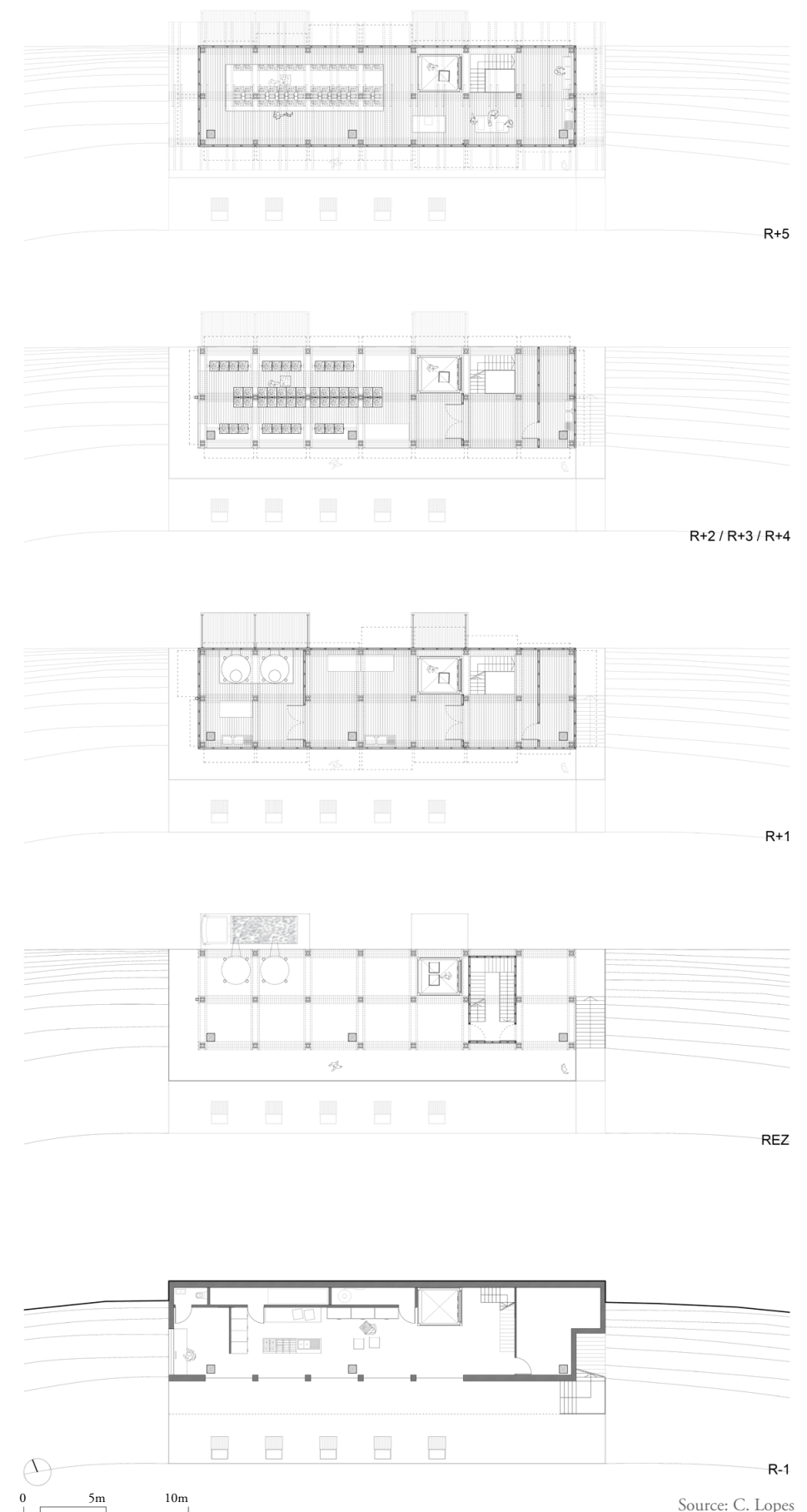
- soit par les silos (récupération des déjections d'insectes)
- soit par le monte-charge (retrait des insectes prêts à la transformation)

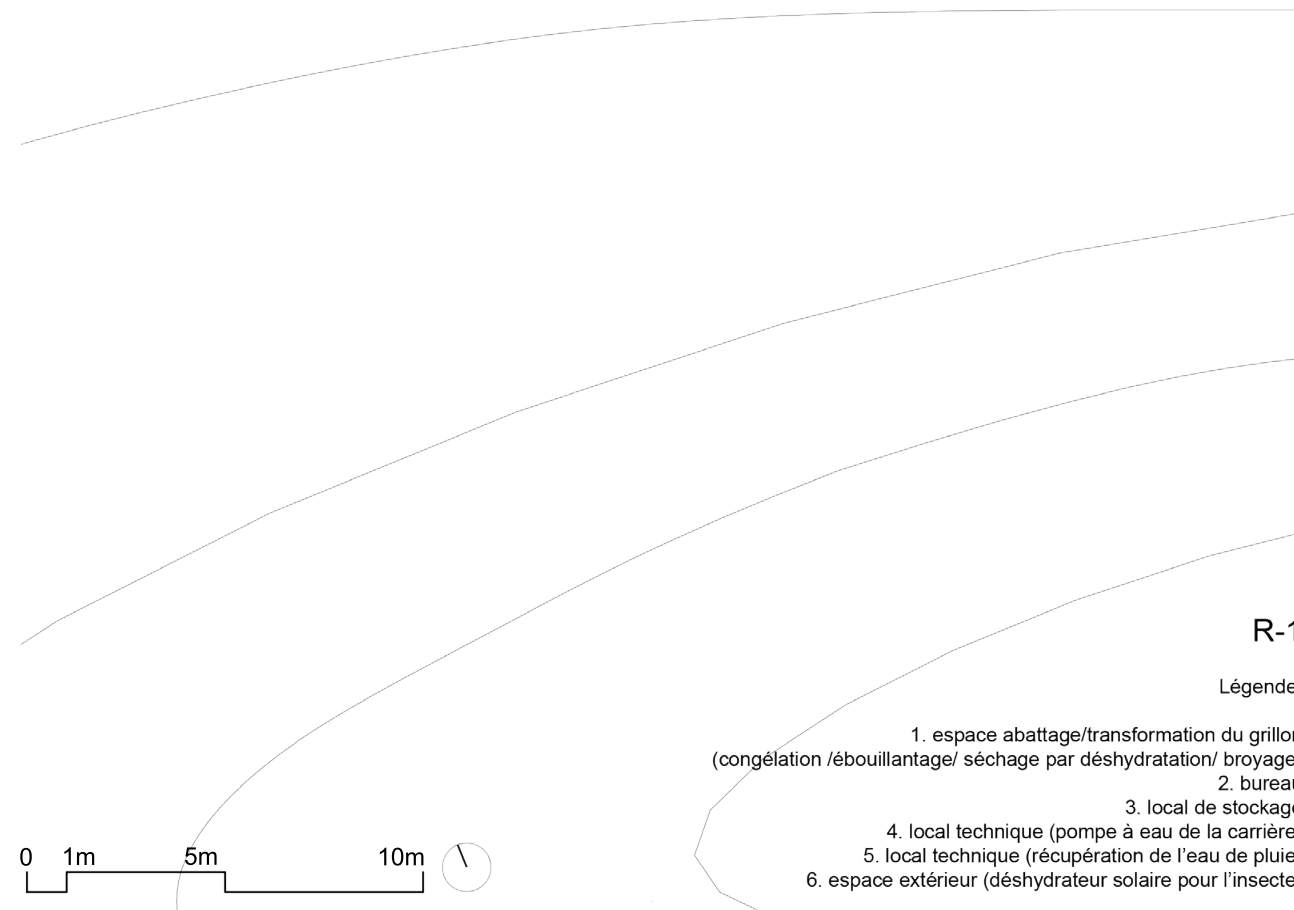
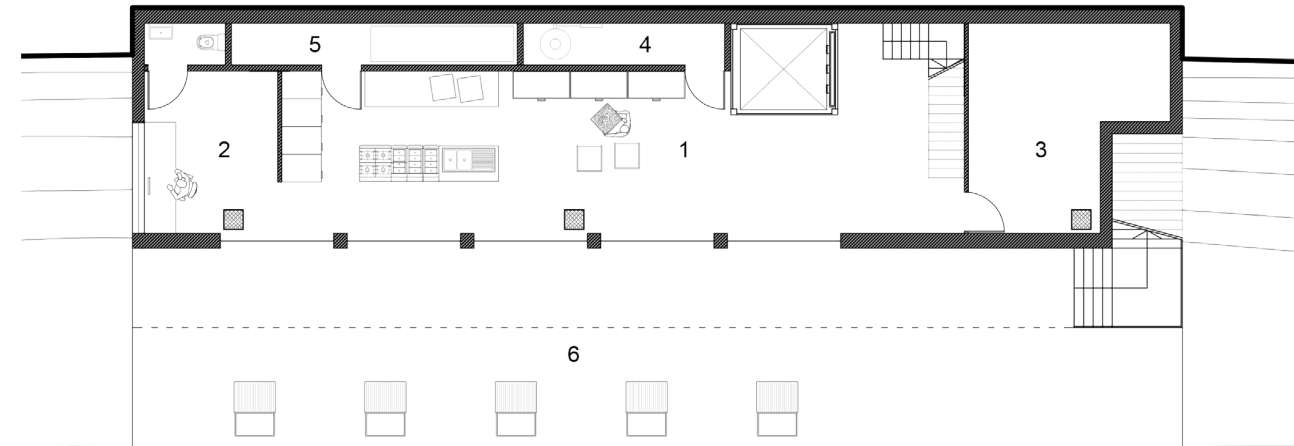
Grâce à ce système de retrait séparé en terme de logistique et d'hygiène, l'insecte consommable ne croise jamais le lieu où sont récupérées les déjections.

Le premier étage de la structure bois est consacré à la collecte des grillons, après un jeûne de 24h, permettant le nettoyage de leur contenu digestif, avant l'abattage. Puis dans le deuxième espace, les déjections d'insectes sont déposées dans les silos et les bacs sont nettoyés.

Les trois étages supérieurs de la structure bois sont dédiés à l'élevage du grillon, environ 150 m² de surface pour une production de 2 tonnes d'insectes par mois.

Comme nous l'avons vu dans certains de ses projets, Caminada associe aux espaces du processus de production des espaces pédagogiques, une atmosphère opérant avec les cinq sens du visiteur. L'objectif est d'attiser la curiosité de ce dernier et de le sensibiliser à une production, un savoir-faire. Ici le visiteur peut entendre depuis le chemin le bruit produit par les grillons, c'est en accédant à l'observatoire qu'il peut observer l'élevage. De plus, cet observatoire établit une cohésion entre le visiteur et le paysage qui l'entoure. Il peut ainsi identifier la nature du lieu et prendre conscience de ses ressources naturelles.

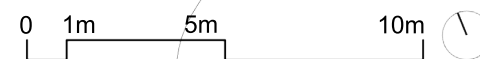




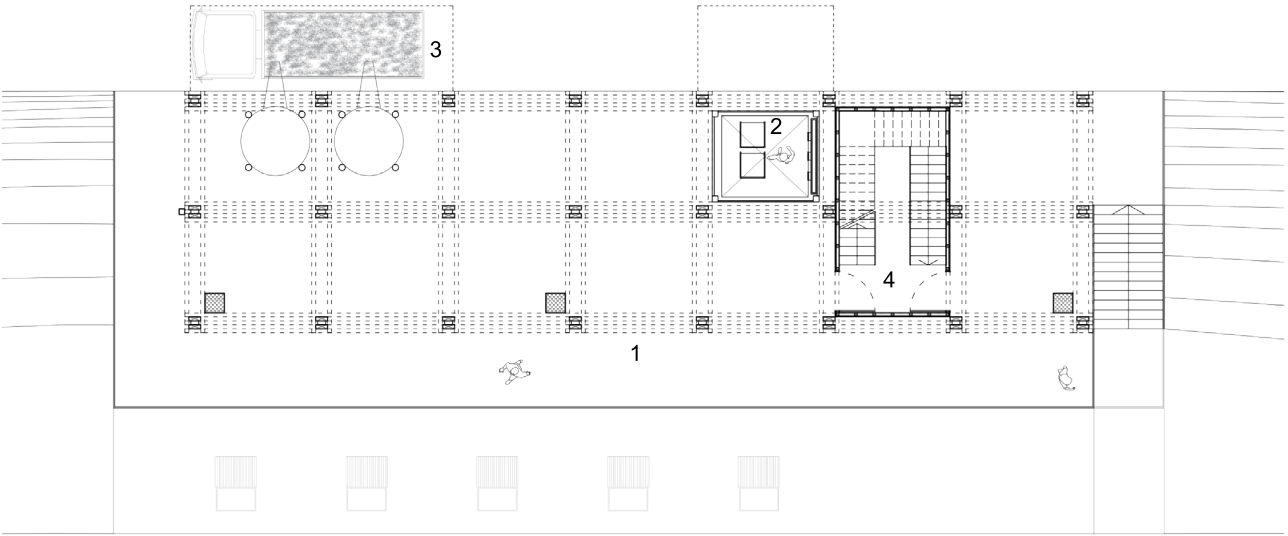
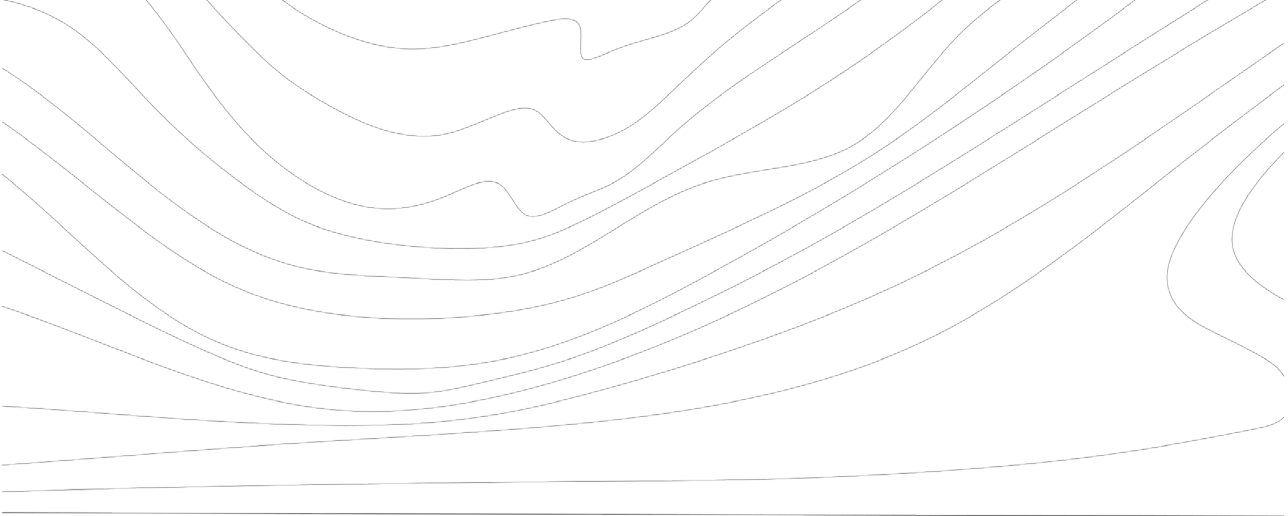
R-1

Légende:

- 1. espace abattage/transformation du grillon
(congélation /ébullantage/ séchage par déshydratation/ broyage)
- 2. bureau
- 3. local de stockage
- 4. local technique (pompe à eau de la carrière)
- 5. local technique (récupération de l'eau de pluie)
- 6. espace extérieur (déshydrateur solaire pour l'insecte)



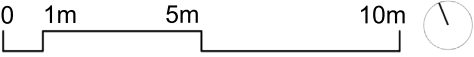
Source: C. Lopes



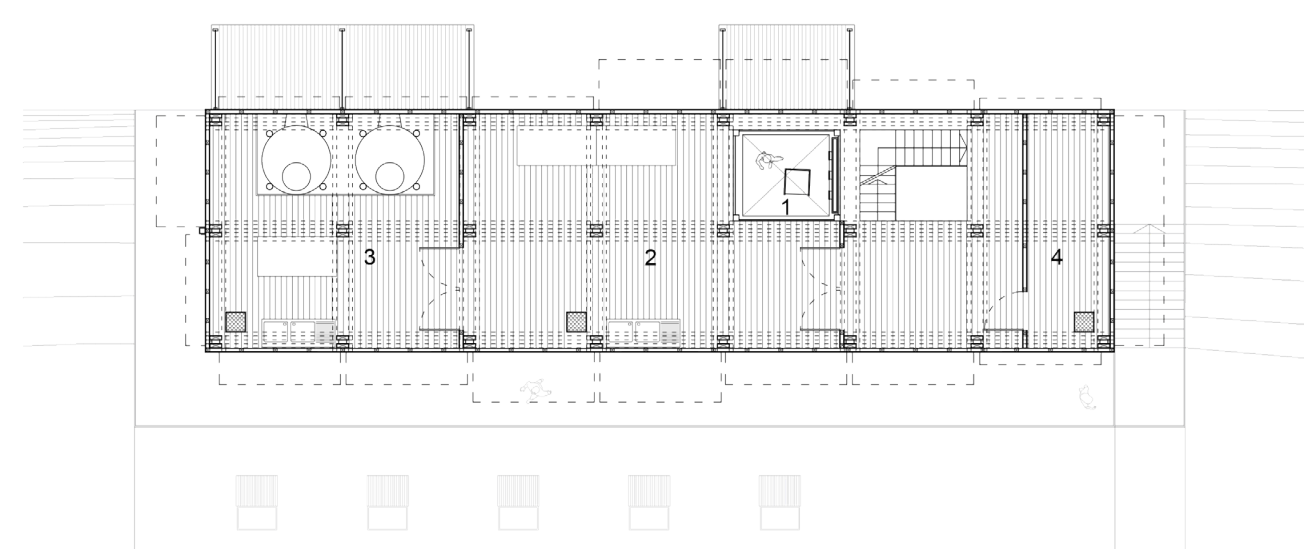
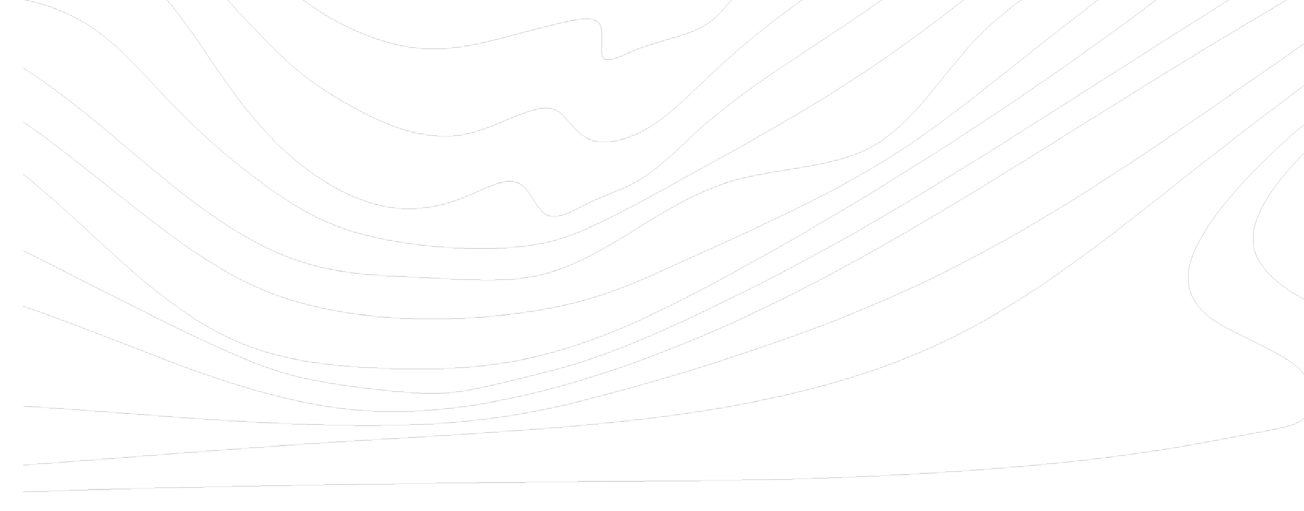
REZ

Légende:

- 1. plan libre: belvédère
- 2. accès mont de charge
(dépôt des aliments et récupération du produit
(insectes déshydratés))
- 3. espace de décharge des déjections d'insectes
(silos)
- 4. entrée (circulation verticale)



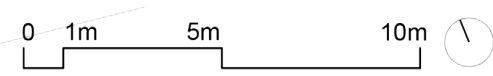
Source: C. Lopes



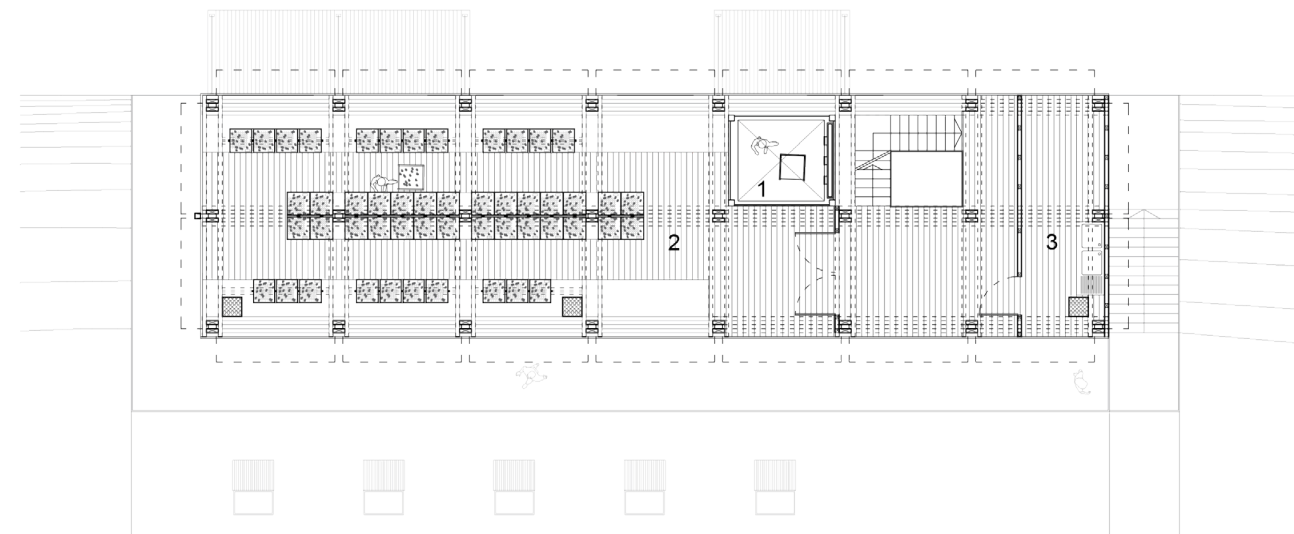
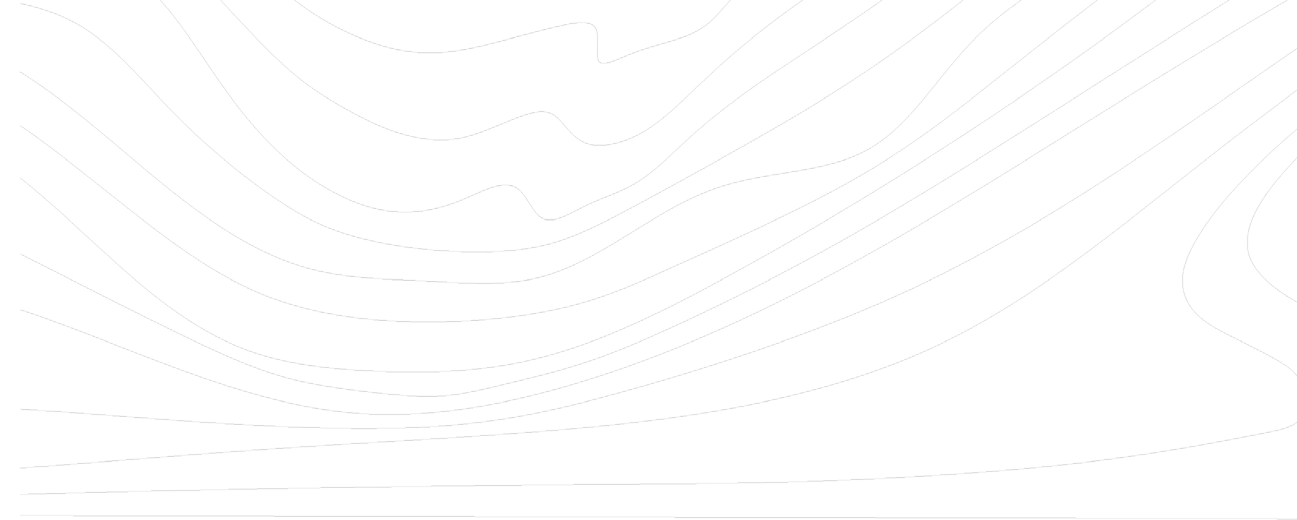
R+1

Légende:

- 1. accès mont de charge
- 2. espace de triage des bacs d'élevage (récolte du grillon)
- 3. espace de nettoyage et décharge des déjections du grillon (accès aux silos)
- 4. local technique/rangement (bacs)



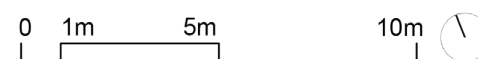
Source: C. Lopes



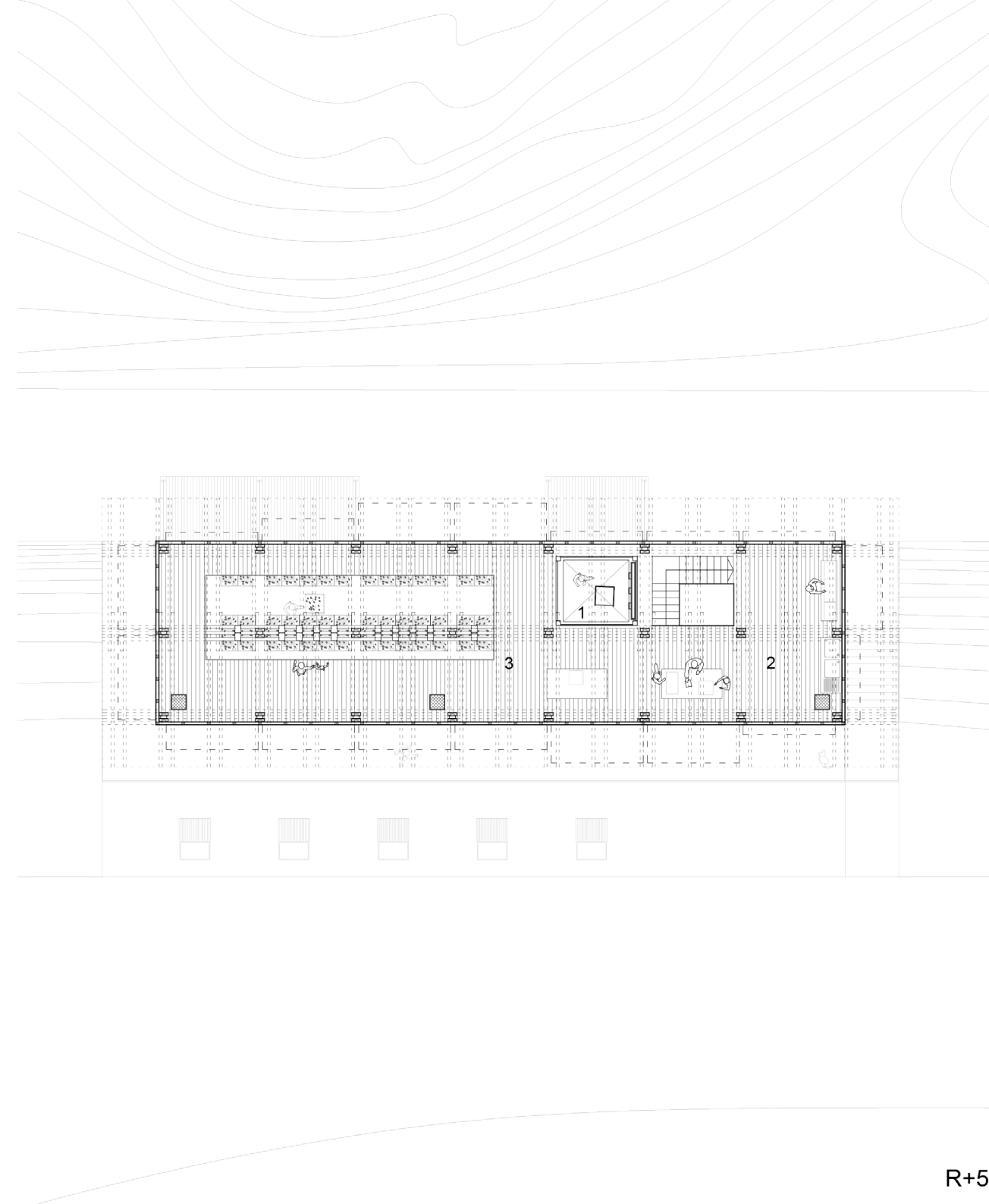
R+2- R+3- R+4

Légende:

- 1. accès mont de charge
- 2. espace d'élevage du grillon
- 3. local technique/rangement



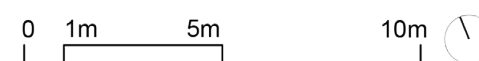
Source: C. Lopes



R+5

Légende:

- 1. accès mont de charge
- 2. espace pédagogique
- 3. point de vue sur l'élévation
point d'observation (paysage)



Source: C. Lopes

4.2. Une identité au patrimoine rural

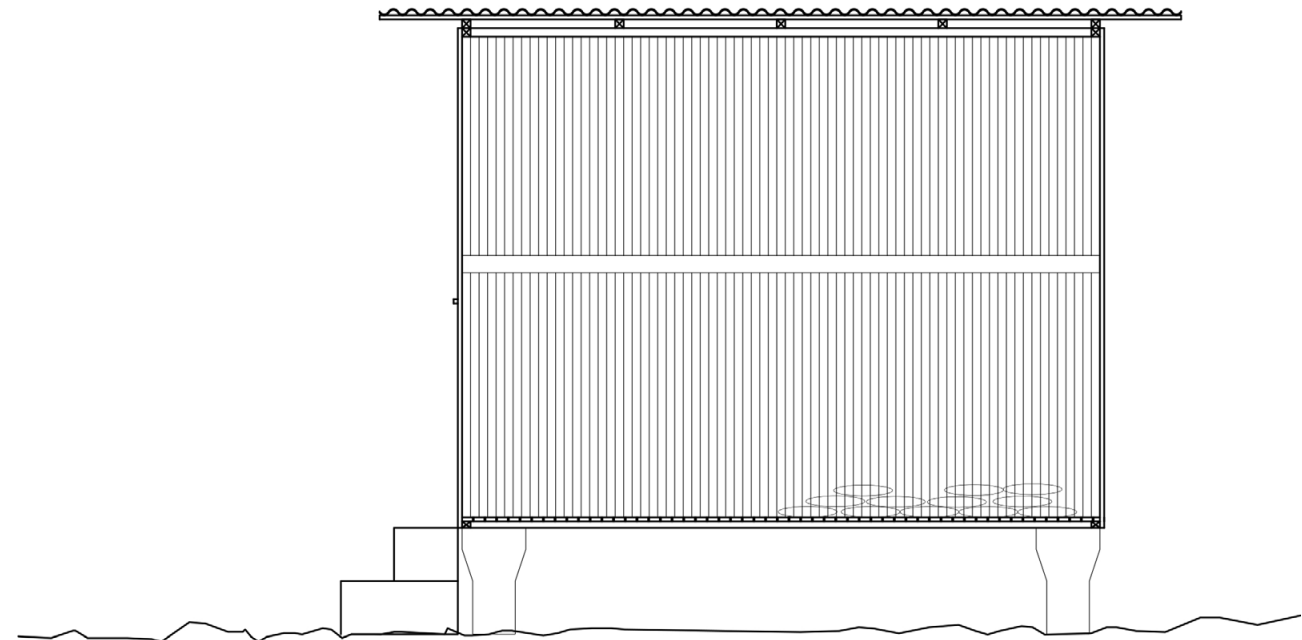
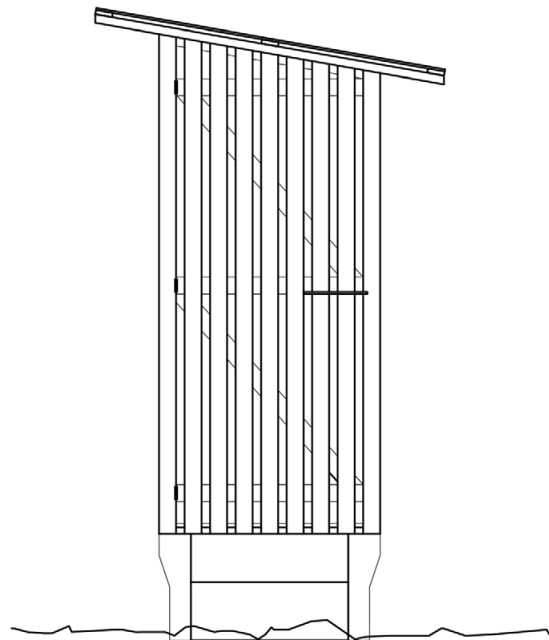


Illustration:
Espigueiro de milho
(Séchoir à maïs)
dans le village de Rio de Couros
Source: C. Lopes, janvier 2020

- **Référence : une structure agricole issue du patrimoine ordinaire, un séchoir à maïs.**

Ce séchoir est conçu afin de sécher naturellement et conserver les épis de maïs pendant une grande partie de l'année. Il est construit à partir de matériaux locaux et sa matérialité se définit en deux éléments distincts : un socle en maçonnerie qui permet de surélever du sol l'espace de stockage et un abri construit en bois, couvert d'un toit en tôles. Ainsi le maïs peut sécher naturellement à l'abri de la pluie et de ses prédateurs.

Elévation et coupe
du séchoir à maïs
Source: C. Lopes



Étant donné qu'un élevage d'insectes doit être obligatoirement conçu avec une ventilation en continu, le projet vient s'établir par analogie au séchoir à maïs, une identité du patrimoine rural ordinaire de ce territoire identifié. Ainsi, le bâtiment par sa forme indique sa fonction fondamentale, de plus, il s'identifie au territoire, à une forme familière aux habitants.

1. AAVV, *Arquitectura Popular em Portugal (4e ed)*, Ordem dos Arquitectos, volume 1 et 2, Lisbonne, 2004, p.65.

Selon l'ouvrage *L'architecture populaire au Portugal*, « La construction en bois, en plus d'être imposée par la présence de la forêt de pins, convient aux conditions naturelles de la région. »¹

La structure et la matérialité du projet (entre bois et maçonnerie terre cuite) intensifient son identité territoriale. On retrouve cette structure en bois supportée par un socle en maçonnerie.

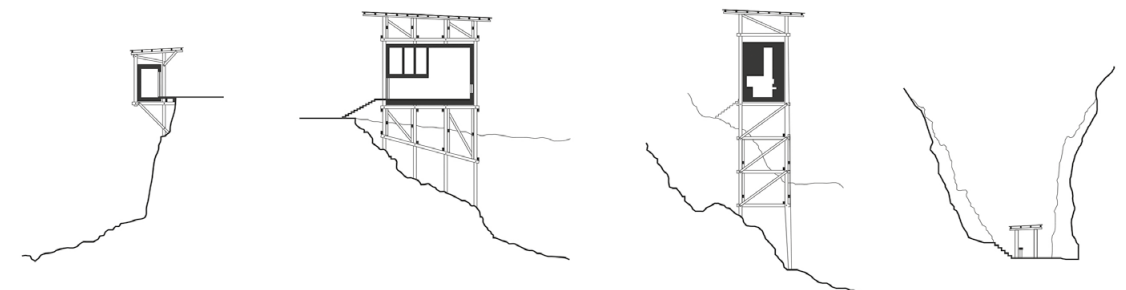
Source: C. Lopes



4.3. Intégration dans le site : implantation intégrée à l'environnement du lieu

- Référence : Peter Zumthor, Musée de la mine de Zinc, Allmannajuvet, Norvège, 2016.

Peter Zumthor plante quatre pavillons le long d'un ancien chemin minier. Ces quatre éléments sont distincts du sol et fonctionnent chacun indépendamment. Chacune des implantations vient signifier un endroit particulier de cette ancienne industrie. Ces volumes, à la fois linéaires et verticaux, se présentent comme en « lévitation » par rapport au sol rocheux. Le volume sombre est soutenu par une structure bois vient se poser délicatement. Cette structure légère apporte un contraste à ce sol anciennement exploité par l'Homme. L'architecte Peter Zumthor révèle l'histoire d'un lieu qui paraît si naturel mais qui à l'époque était fortement accaparé par l'Homme.



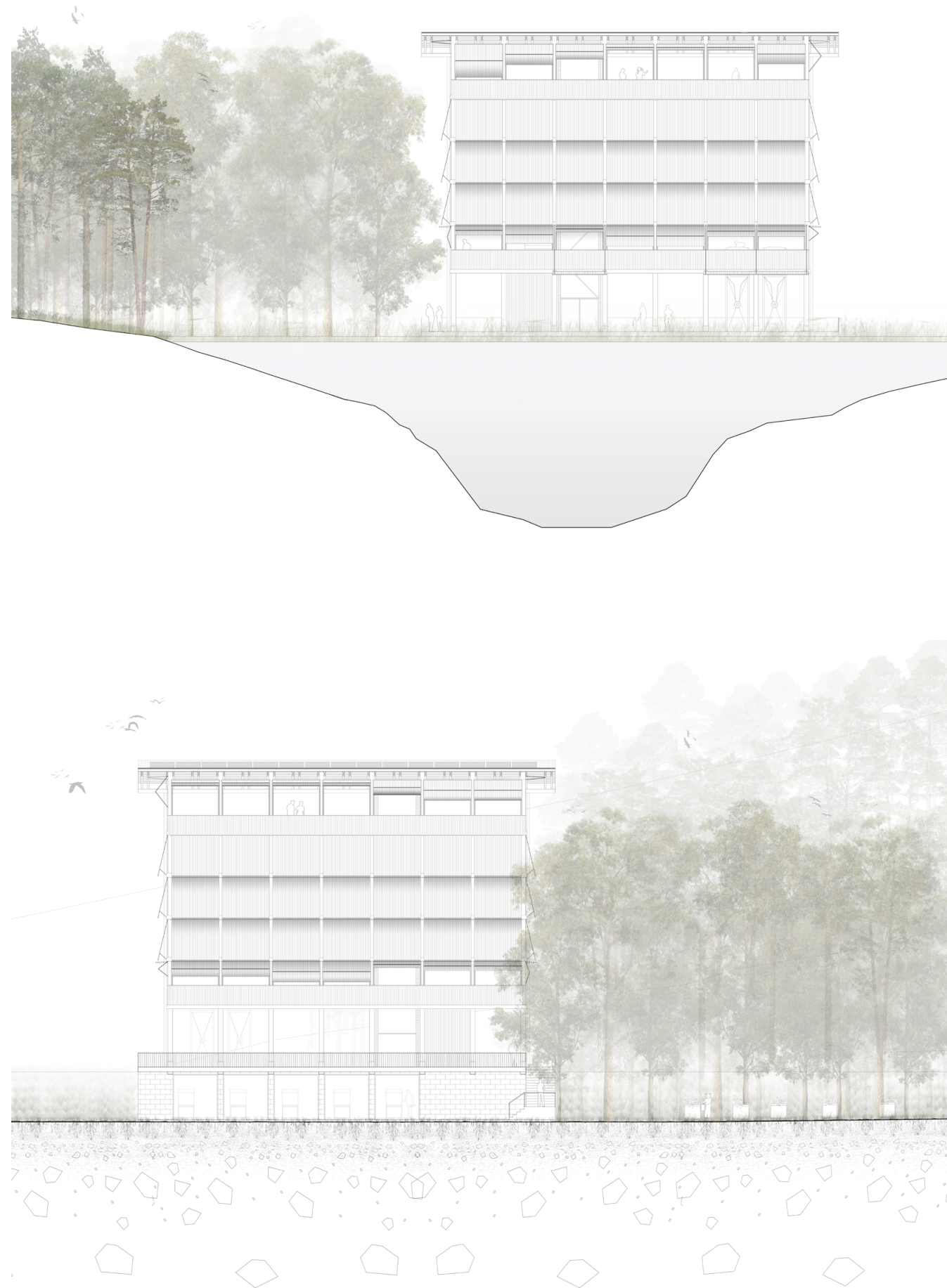
Illustrations:
Plan d'implantation
et coupes des quatre pavillons.

La ferme aux insectes est implantée le long du chemin de l'ancienne carrière d'argile et s'intègre dans la topographie existante. Deux rapports aux sols sont établis. Le premier est une structure légère en bois (poteaux/poutres) qui vient se décoller du sol, afin de marquer un contraste face à l'ancienne carrière fortement marquée par l'intervention de l'Homme. Le second s'appuie sur un socle qui vient s'ouvrir et se connecter à la terre habitée par l'insecte.

Par conséquent le projet vient s'intégrer à un paysage anciennement exploité par l'Homme et à un sol naturel habité par de nombreux insectes. Ainsi les habitants, les producteurs et les visiteurs, sont confrontés à l'histoire, la mémoire d'un lieu et à un milieu naturel qui symbolisent le nouvel usage de cet édifice, la nouvelle activité de ce site.

C'est lorsque le visiteur se trouve à l'intérieur de l'observatoire, en haut de l'édifice, qu'il peut reconstituer le paysage dans son intégrité.

Elévation nord, intégration à la carrière
Elévation sud, intégration au sol naturel
Source: C. Lopes



4.4. Bâtir : site et énergie

- Référence : College of Environmental Design & Ken-
go Kuma & Associates, Nest We Grow, Japon, 2014

Nest We Grow est un projet conçu par quatre jeunes étudiants diplômés de l'Université de Berkeley en Californie, une conception centrée sur les matériaux renouvelables (tels que le bois massif et le pisé). L'idée de ce concept est de réunir une communauté au sein d'un édifice « nid » qui a pour fonction de cultiver, récolter, stocker, cuisiner et composter. Les colonnes et les poteaux, construits en bois, permettent de suspendre les nutriments en pleine croissance ou en cours de séchage. C'est pourquoi, par ses façades modulables et sa structure, le bâtiment est ventilé naturellement en continu. En revanche, l'hiver le revêtement de façade permet à la lumière et la chaleur de pénétrer dans le bâtiment. La forme en entonnoir du toit permet de récolter l'eau de pluie. Pour réunir la communauté, un salon de thé est construit au centre permettant d'observer le fonctionnement de l'édifice. Ce projet s'établit en considérant le potentiel des ressources énergétiques du site.



Illustration:
structure en bois adaptée pour
suspendre les produits alimentaires

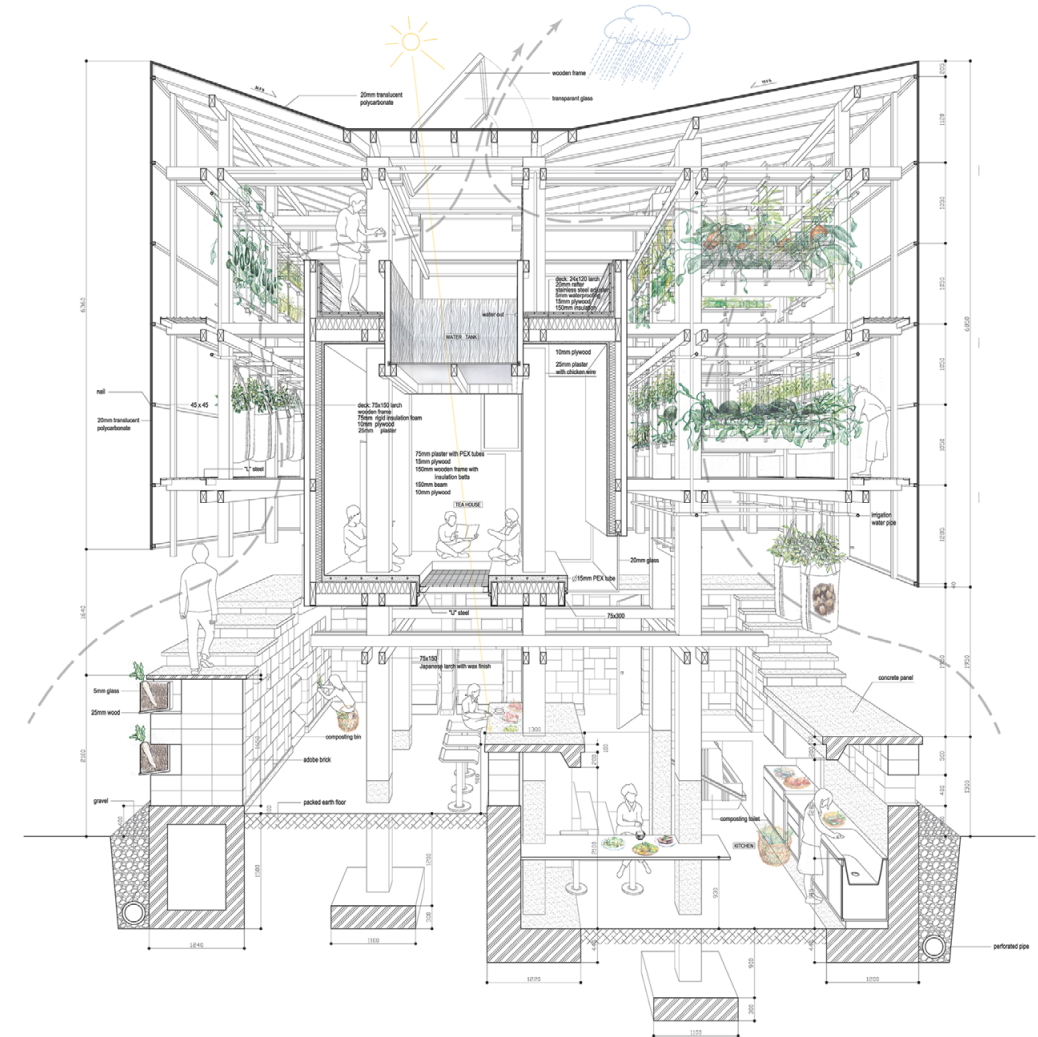


Illustration:
Coupe perspective du projet Nest We Grow

Les directions d'un site se qualifient parmi trois éléments essentiels, la direction des vents, le relief topographique et la trajectoire du soleil. De plus, la pluie est un quatrième élément à considérer. Ces variations sont essentielles dans une architecture frugale. Les formes du bâtiment s'adaptent à ces variations du site comme une ressource d'énergie pour l'édifice.

Par conséquent, le projet tire profit des composantes du site. Le bâtiment, destiné à l'élevage des insectes, est orienté nord-sud dans sa longueur. Il intercepte les vents dominants du nord pour ventiler naturellement tout le bâtiment en bois, mais essentiellement les espaces d'élevage. Le mur de soubassement vient épouser la topographie existante. De plus il maintient une température fraîche des produits et de l'espace d'abattage du grillon. Un débord de dalle est établi pour que l'été la longueur de la façade sud soit protégée des rayons du soleil. Ce socle s'ouvre sur le paysage habité par le grillon.

Les deux pans de toiture s'inclinent vers l'intérieur de l'édifice pour récupérer l'eau de pluie, utilisée pour un usage ménager. Au contraire l'été, lorsque la pluie se fait rare, l'eau de la carrière est utilisée. Cette eau doit être analysée préalablement à son usage au profit des insectes. La deuxième caractéristique du pan de toiture orientée sud, est d'être équipée de panneaux photovoltaïques, qui permettent une autonomie énergétique, profitant du climat et de la luminosité du Portugal.

Les éléments métalliques, tels que les dévidoirs (transferts des flux) et le monte-charge relient le bâtiment dans son ensemble. Par sa structure bois, l'édifice est modulable et s'adapte parfaitement pour fixer une structure métallique comme support aux vivariums. Si un jour le bâtiment change d'usage, les structures métalliques des vivariums peuvent être remplacées, comme on peut le voir dans la référence de Nest We Grow au Japon.

Ainsi créer un projet qui saisisse les ressources durables de son environnement, c'est parvenir à le rendre sain et durable. L'architecte doit parvenir à responsabiliser les occupants sur la nature de ce qui les entoure, afin de préserver leur lieu de vie.

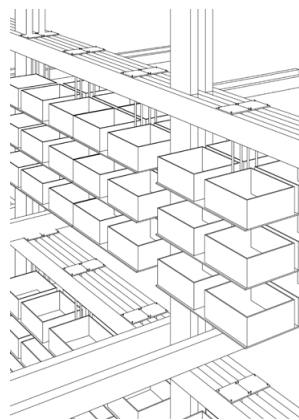


Illustration:
Axonométrie de la structure
métallique supportant
les vivariums, fixé
sur la structure bois
Source: C. Lopes

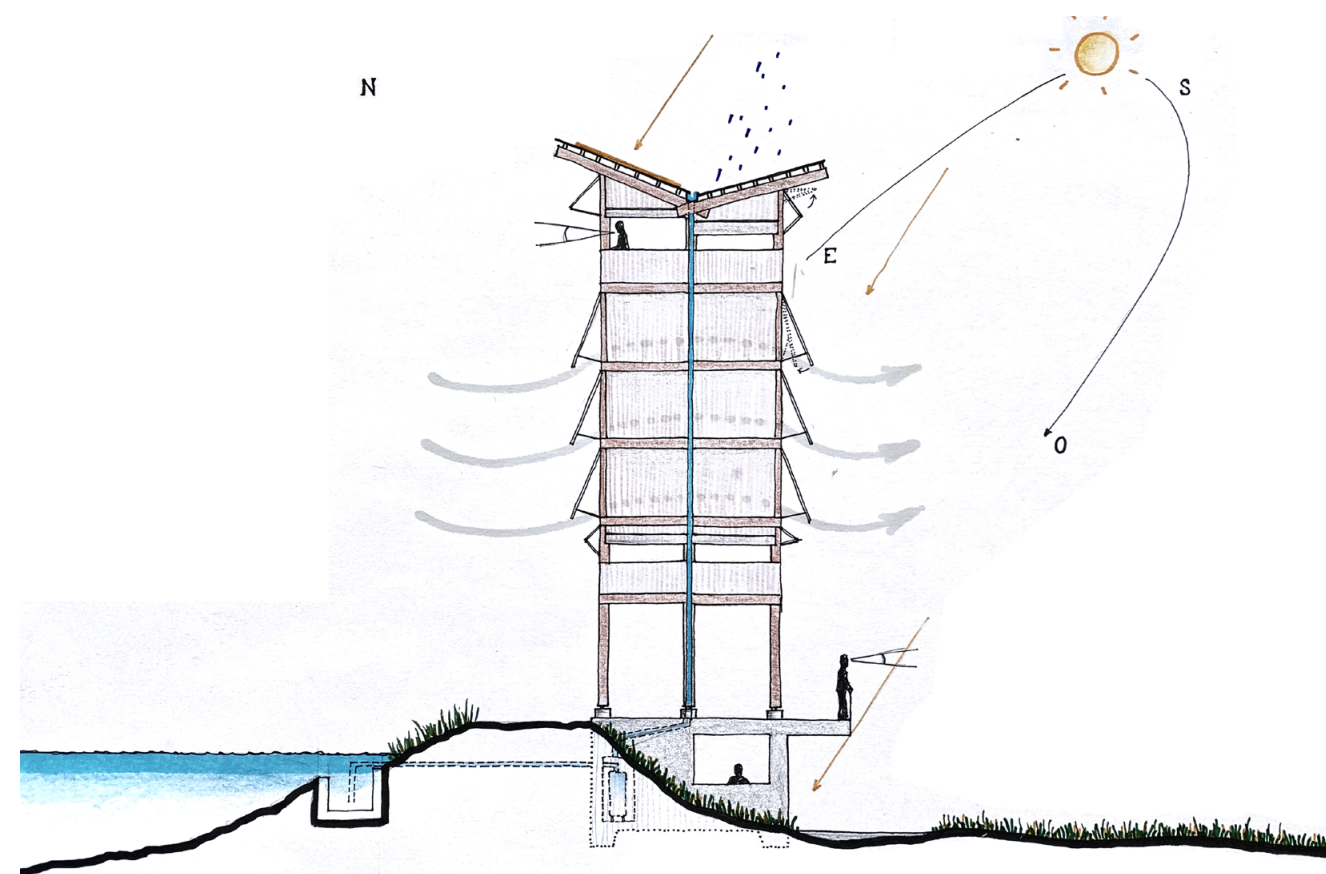


Illustration:
schéma explicatif du projet
et les ressources en énergie du site
Source: C. Lopes

Conclusion



C'est entre deux territoires que mon sujet est né. Un territoire urbanisé qui m'a permis de construire une posture d'architecte et un territoire rural qui définit mon identité. C'est sous l'angle de l'étudiante en architecture que j'ai pris conscience d'un phénomène sociologique qui touche ce territoire : l'exode rural.

Cet exode rural impact l'identité du territoire, dans l'évolution de son milieu construit et son milieu naturel. Ainsi, on constate une perte des savoir-faire au sein de la communauté. Ce sont les raisons pour lesquelles le sujet porte sur une démarche locale. L'objectif de ce mémoire est d'apporter de nouvelles perspectives au territoire rural portugais qu'est le village de Rio de Couros et de construire **un projet local comme catalyseur du territoire rural**.

De ce fait, le projet doit répondre à l'identité du territoire. Il doit valoriser les caractéristiques patrimoniales constituant ce lieu tout en s'adaptant aux enjeux actuels d'un monde globalisé. Dans le développement de ce projet local, l'architecte doit pouvoir révéler, réinterpréter et innover afin de perpétuer une identité locale et instaurer un nouvel avenir à ce territoire rural.

Par conséquent, le sujet pose la problématique suivante : **Comment réinterpréter un patrimoine territorial ordinaire pour nourrir un projet local ?**

Tout d'abord, mes recherches se sont attachées à fonder une méthodologie recueillant différents points de vue de territorialistes, d'urbanistes et d'architectes. Ces derniers ont une démarche à la fois territoriale et locale. C'est une approche territorialiste au service d'un projet local. Cette méthodologie théorique et empirique se définit en trois étapes :

- Identifier, décrire et interpréter un territoire ;
- Établir un scénario comme stratégie ;
- Mettre en pratique le scénario à travers une architecture révélatrice d'une identité locale.

Dans un premier temps, l'analyse territoriale s'établit à différentes échelles : à l'échelle de la région, du village et du bâti en considérant la culture qu'elle soit sociale, économique et politique ainsi que son patrimoine ordinaire territorial. Dans un deuxième temps, il s'agit de développer non seulement un scénario capable de nourrir un projet local afin de stimuler le territoire et la vie d'une communauté rurale, mais aussi un scénario stratégique répondant aux enjeux actuels d'un monde en transition, améliorant l'économie locale et pouvant perpétuer les savoir-faire agricoles. Dans un troisième et dernier temps, le projet local intègre une nouvelle échelle agricole

révélatrice d'un patrimoine ordinaire à la fois rural et industriel du territoire interprété.

Pour débiter cette méthodologie, il faut prendre conscience des notions liées au territoire. Une démarche locale peut participer à la fin d'une « déterritorialisation » qui est à l'origine d'une globalisation des territoires, comme le souligne Magnaghi dans sa théorie. Ainsi, connaître les caractéristiques d'un lieu, les décrire, les réinterpréter et les valoriser peut aboutir à une transformation constructive du territoire. L'identité d'un lieu, d'un territoire se caractérise par sa continuité évolutive au fil des siècles à travers sa région, d'un point de vue géographique, historique et culturel. Ainsi, le patrimoine territorial est un élément essentiel dans cette théorie du projet local. La FNAU (Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme) établit la notion de patrimoine territorial comme descriptible à différentes échelles du territoire. Les espaces naturel, habité et bâti sont les éléments qui définissent le patrimoine territorial. Ces éléments sont en constante évolution. Dans la théorie de Paola Viganò, produire la description du territoire c'est l'identifier. La description devient un élément essentiel pour transformer un territoire. Pour cette territorialiste, le projet devient producteur de connaissances. La description du territoire est l'un des éléments qui permet d'interpréter et modifier un lieu.

En croisant les différents points de vue des auteurs cités, la méthodologie se poursuit par le développement d'un scénario. Selon Magnaghi, le scénario doit être stratégique. Le projet local fonctionne avec un système global. Il parvient à valoriser et faire évoluer le patrimoine territorial. Pour Viganò, le scénario c'est créer de « nouveaux paysages » et de « nouveaux espaces ». Ainsi, dans la méthodologie que j'établis, le scénario se développe au moyen d'une stratégie caractérisée par le choix d'un programme pouvant interagir avec tous les habitants d'un territoire rural.

Gion A. Caminada définit neuf points « stratégiques » afin de construire un projet local capable de renforcer un territoire rural retiré des grands centres économiques. Il étudie attentivement les besoins et les enjeux du lieu. Ainsi, son processus est une source d'inspiration et un support adaptable pour enrichir mon approche du sujet.

Le premier point de cette méthode porte sur l'analyse territoriale du village de Rio de Couros. L'identification de ce milieu rural, marqué par l'émigration portugaise, s'est établie au travers de plusieurs rencontres et des études cartographiques du milieu construit et du milieu naturel, à différentes échelles. Ainsi, un patrimoine territorial dit « ordinaire » s'est révélé.

Un patrimoine qui se définit comme familial, banal mais qui témoigne d'une histoire marquée par des habitants, leurs usages et modes de vie. Il indique les transformations et l'évolution de son territoire. Son socle naturel est riche pour la production agricole. De plus, un patrimoine ordinaire industriel, ayant été une source économique pour le village, a été identifié. En revanche, l'exode rural et la mauvaise exploitation des terres ne préservent pas ce patrimoine rural ordinaire. Ce patrimoine territorial ordinaire commence à s'effacer à cause du phénomène de globalisation. Par conséquent, le projet local doit se nourrir de cet aspect patrimonial, afin de maintenir une identité et intensifier une cohésion au sein de cette communauté. Il doit catalyser la richesse d'un sol agricole et anciennement industriel tout en le préservant. De plus, les bâtiments ruraux agricoles témoignent aussi de ce patrimoine. Cela peut être une source d'inspiration afin de révéler une identité à travers l'architecture du projet. Cette étude vise à montrer qu'un lieu peut paraître simple et ordinaire mais que les éléments de cette apparente simplicité peuvent s'avérer être une source de développement dans une démarche locale.

Le deuxième point de cette méthodologie est d'établir un scénario afin de construire un projet local, un scénario stratégique capable d'améliorer et de stimuler la vie d'une communauté d'un territoire excentré. Dans les exemples que nous avons étudiés de Caminada pour une démarche locale, le projet doit réunir les habitants, les consommateurs, les producteurs et les visiteurs, afin de transmettre et perpétuer un savoir-faire.

Dans cette démarche, le projet local répond au besoin d'un lieu, d'une communauté et aux enjeux actuels d'un monde en transition. L'étude s'est portée sur l'intégration d'une nouvelle échelle agricole à savoir, la production d'insectes comestibles comme alternative alimentaire. Cette stratégie s'est définie à travers l'étude de différentes structures agricoles de ce type (étude de Entogreen) et la visite d'une ferme aux insectes comestibles (étude de Entomobio). Cette nouvelle échelle catalyse l'agriculture de ce territoire. De plus, son implantation dans l'ancienne zone industrielle vient rétablir un lien avec le village. Elle permet de redonner une seconde vie à ce lieu. Ce nouveau programme agricole maintient au sein de ce territoire une production agricole en la diversifiant. Les étables, l'abattoir et la boucherie, ainsi que la bergerie et la fromagerie d'Alp Parvalsauns, conçus par Caminada, présentent des projets architecturaux qui s'adaptent à l'échelle animale et à l'échelle humaine.

Mon projet vise à intégrer trois échelles :

- Macroscopique, sur un territoire identifié à l'échelle paysagère et industrielle
- Humaine, adaptée aux usagers du projet (éleveurs, producteurs, habitants et visiteurs)
- Microscopique de l'insecte, également acteurs du projet de fermes aux insectes.

Ce projet local défini par une ferme aux insectes comestibles révèle une identité locale. Le patrimoine agricole ordinaire, identifié, présente une grande simplicité architecturale. Le projet présente une sobriété par son architecture. L'intention est de perpétuer l'identité du patrimoine ordinaire identifié. Et par sa principale fonction, il s'inspire d'une structure agricole de son territoire, le séchoir à maïs, bâtiment conçu pour une ventilation naturelle continue. De plus, le projet s'articule entre un paysage, anciennement exploité par l'Homme, et la nature d'un sol habité par de nombreux insectes. Par ce projet, l'histoire et la mémoire du lieu sont valorisées et préservées. L'usage de cet édifice présente la nouvelle activité de ce site. De plus, il s'établit durablement en considérant les ressources naturelles de l'environnement. Par un belvédère et un observatoire, l'Homme est reconnecté à la nature du lieu, il peut reconsidérer le paysage dans son intégrité.

Dans un monde marqué par la contingence de la globalisation, un engagement de l'architecte dans une démarche locale, portée par l'innovation tout autant que la préservation, me semble essentiel pour le maintien des équilibres naturels et humains au sein des territoires ruraux.

Bibliographie

Livres

AAVV, *Arquitectura Popular em Portugal (4e ed)*,
Ordem dos Arquitectos, volume 1 et 2, Lisbonne, 2004

Carvalho Arroiteia J., *A Emigração Portuguesa – suas origens e distribuição*,
Biblioteca Breve, Instituto de Cultura e Língua Portuguesa,
Lisbonne, 1983

Choay F., *La terre qui meurt*,
Fayard, 2011

Coquard B., *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*,
Éditions La Découverte, Paris, 2019

Curien E., Gion A. *Caminada. S'approcher au plus près des choses*,
Actes Sud, 2018

Langlois C. et Fauvel M-M., *Le Patrimoine Territorial en Projet*,
FNAU, éditions Gallimard, Paris, 2015

Grande N., *Les universalistes, 50 ans d'architecture portugaise*,
Coéditions Parenthèses, fondation Gulbenkian, Cité de l'architecture et du patrimoine, 2016

Magnaghi A., *Le projet local*,
Pierre Mardaga éditeur, Hayen, 2003

Pereira V., *La dictature de Salazar face à l'émigration : L'État portugais et ses migrants en France (1957-1974)*,
Presses de Sciences Po, Paris, 2012

Pierre F., *Learning from vernacular. Pour une nouvelle architecture vernaculaire*,
Actes Sud, novembre 2010

Saraiva A., Soares J. et Roda J., *Casas Rurais na Alta Estremadura*,
CEPAE – Centro do Património da Estremadura, Batalha, 2011

Saraiva Neves A., *Memorias Etnográficas do Concelho de Ourém*,
Câmara Municipal de Ourém, Ourém, 2001

Bibliographie

Simoes Rodrigues D., *Caxarias a Terra e o Povo*,
David Simões Rodrigues, Ourém, 2001

Viganò P., *Les territoires de l'urbanisme. Le projet comme producteur de connaissance (3e ed)*,
Ouvrage publié avec le soutien de l'Atelier International du Grand Paris et de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL),
Metispresses, 2016

WANG SHU, *Construire un monde différent conforme aux principes de la nature*,
Cité de l'architecture & du patrimoine / École de Chaillot, Février 2013

Articles

Bornarel A., Gauzin-Muller D. et Madec P., *Manifeste pour une frugalité heureuse & créative*,
Architecture et aménagement des territoires urbains et ruraux, 18 janvier 2018
ORDRE DES ARCHITECTES, Conseil national, 23 janvier 2018.
(consulté le 28 février)
<https://www.frugallite.org/fr/le-manifeste.html>

Gaspar Pereira J., *Portugal local*, freguesia, Rio de Couros,
in Boletim Municipal n°11, Ourém, 1994

Oliveira Rito L., *Uma riqueza do concelho, A mina da Fonte Da Moura*,
Arquivo Histórico, Noticia de Ourém, Vila Nova de Ourém 17 de Novembro de 1946

Documents PDF

Dr. Joao Meira, *Plano de lavra da pedreira de argila «Casal Velho», Rio de Couros, Ourém, Cêramic Moderna do Olival, Lda*, Agosto de 2001
Visa- consultores de geologia aplicada e engenharia do ambiente,
Lda, Paço de Arcos

Bibliographie

José Vitor Vieira Lisboa, *Argilas comuns em Portugal Continental: ocorrência e características*,
Laboratorio Nacional de Energia e Geologia, Estrada da Portela,
Bairro do Zambujal, Amadora.

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture FAO., *Insectes comestibles. Perspectives pour la sécurité alimentaire et l'alimentation animale*,
Wageningenur, Rome, 2014

Webographie

Allégorie et effets du Bon et du Mauvais Gouvernement, Wikipédia, (consulté le 30 janvier 2020)
https://fr.wikipedia.org/wiki/All%C3%A9gorie_et_effets_du_Bon_et_du_Mauvais_Gouvernement

Collège of Environmental Design & Kengo Kuma & Associates, *Nest We Grow, Innovative Detail : Nest We Grow, Moment Connection*, publié par Jenny Jones le 26 mai 2015, (consulté le 1 mars 2020)
https://www.architectmagazine.com/technology/detail/innovative-detail-nest-we-grow-moment-connection_o

Gion A. Caminada, *La tour d'observation sur le delta de la Reuss, Aussichtsturm Reussdelta*, Amy Frearson, 16 avril 2014, (consulté le 4 mars 2020)
<https://www.dezeen.com/2014/04/16/gion-a-caminada/>

Gion A. Caminada, *Geissenstall Parvansauls*, 1992-1993, Atlas of Places, publié en avril 2020, (consulté le 11 mai 2020)
<https://www.atlasofplaces.com/architecture/geissenstall-parvansauls/>

Mapa, SIG Município de Ourém, Websig, Emmissão de Plantas de Localização, (consulté le 15 novembre 2019)
<http://websig.cm-ourem.pt/index.php?page=websig>

Peter Zumthor, *Allmannajuvet Zinc Mine Museum*, Striving for Objectivity, publié le 9 novembre 2018 par Dennis Saiello, (consulté le 1er février 2020)
<http://www.roomofpossibilities.com/index.php/2018/11/09/striving-for-objectivity/>

Statistique de la INE (Institute National de Estatística), Portada, (consulté le 4 février 2020)
https://www.ine.pt/xportal/xmain?xpgid=ine_main&xpuid=INE

Jimini's, *Pourquoi les insectes comestibles ?* (consulté le 5 décembre 2019)
<https://www.jiminis.com/content/16-notre-mission>

Entogreen, *A Bioindústria Circular*, (consulté le 26 février 2020)
<https://www.entogreen.org/pt/>

Webographie

Documentaires

Entomo Farm, *l'élevage d'insectes pour demain*, le 9 juillet 2018, (consulté le 10 décembre 2019)
<https://www.youtube.com/watch?v=fS7FQ-W2V8A>

Grande reportagem SIC, « *O que é o jantar amanhã ?* », 2. Episodio, SIC Notícias, publié le 25 février 2020, (consulté le 25 février 2020)
<https://sicnoticias.pt/programas/reportagem/sic/2020-02-25-O-que-e-o-jantar-amanha--2.-episodio>

Insectes, l'alimentation de demain – Futuremag, ARTE, le 8 février 2014, (consulté le 8 octobre 2019)
https://www.youtube.com/watch?v=p3RIzn8h_k0

Iconographie

- Les photos et les documents dont la source n'est pas citée ci-dessous ont été réalisés par l'auteur, C.Lopes.

p.8., Urban Atlas II - Western Europe, Buildings,
Atlas of places (consultée le 9 mars 2020)
<https://www.atlasofplaces.com/research/atlas-of-urbanity-i/#figure-13>

p.26., UrbaLyon, un patrimoine ordinaire, schémas de l'ancienne
usine réinvestie en logements, Lyon.
Langlois C. et Fauvel M.-M., Le Patrimoine Territorial en Projet, FNAU, Éditions
Gallimard, Paris, 2015, p.76.

p.33., Viganò P., un scénario d'expansion de la naturalité.
Cartographies du territoire de Lecce, Italie.
Viganò P., Les territoires de l'urbanisme. Le projet comme producteur de connaissance (3e éd), Ouvrage publié avec le soutien de l'Atelier International du Grand Paris et de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL), Metispresses, 2016, p.222.

p.39., Photographie du village de Vrin en Suisse.
(consulté le 16 février 2020)
<https://www.ruralroadmap.eu/?p=1205&lang=en#>

p.41., Gion A. Caminada,
Bergerie et Fromagerie d'Alp Parvalsauns,
(consulté le 11 mai 2020)
<https://www.atlasofplaces.com/architecture/geissenstall-parvalsauls/>

p.43., Gion A. Caminada, Etable Salaplauna, à Disentis,
Klosterhof Salaplauna, Amy Frearson, 16 avril 2014
(consulté le 4 mars 2020)
<https://www.dezeen.com/2014/04/16/gion-a-caminada/>

p.45., Gion A. Caminada, La tour d'observation sur
le delta de la Reuss,
Aussichtsturm Reussdelta, Amy Frearson, 16 avril 2014
(consulté le 4 mars 2020)
<https://www.dezeen.com/2014/04/16/gion-a-caminada/>

p.52., Urban Atlas II – Portugal, Buildings,
Atlas of places (consultée le 9 mars 2020)
<https://www.atlasofplaces.com/research/atlas-of-urbanity-i/#figure-13>

Iconographie

p.57., A-14 Emigração, total : 1955-1974
Carvalho Arroiteira J., A Emigração Portuguesa – suas origens e distribuição, Biblioteca Breve, Instituto de Cultura e Língua Portuguesa, Lisbonne, 1983, p.155.

p.63., Photographie réalisée dans les années 70, La récolte du raisin
(Photo partagée par l'habitant en janvier 2020)
Photographie personnelle à Antonio Ferraz, un habitant du village de Rio de Couros.

p.69., Extrait de la carte militaire du Portugal à l'échelle 1 :25 000
Centro de Informação Geoespacial do Exército (CIGeoE),
Carta topográfica georreferenciada, folhas n.º298 e 299 da Carta Militar à escala 1 :25 000, Serie M888, 1950-1949.

p.69., Section de la carte cadastrale 1967,
SIG Município de Ourém, Websig, Emmissão de Plantas de
Localização,
(consulté le 15 novembre 2019)
<http://websig.cm-ourem.pt/index.php?page=websig>

p.75., Photographies des vendanges, récoltes du maïs et récoltes
des olives réalisés par les habitants du village,
de Rio de Couros, en 2012.
(Photo partagée par l'habitant en janvier 2020)
Photographiées en 2012 par Antonio Ferraz, un habitant du village de Rio de Couros.

P.76., LNEG carte géologique de la région entourant le gisement
de Fonte de Moura, 1954.
Lopes da Silva J., Estudo geológico do jazigo de lignito de
Fonte da Moura – Caxarias, relatórios mineiros nº7933
(Document transféré par Maria José Cerdeira)
LNEG, Laboratório de Geologia e Minas Unidade de informação geoscientífica,
Lisbonne.

P.76., LNEG plan et coupe de la mine Fonte de Moura, 1955.
De Castro G., Estudo geológico do jazigo de lignito de
Fonte da Moura – Caxarias, relatórios mineiros nº7931
et nº7933
(Document transféré par Maria José Cerdeira)
LNEG, Laboratório de Geologia e Minas Unidade de informação geoscientífica,
Lisbonne.

Iconographie

p.97., Schéma de l'aspect environnemental de l'élevage d'insectes réalisé par Jimini's, Jimini's, producteur d'insectes comestibles, (consulté le 5 décembre 2019)

<https://www.jiminis.com/content/16-notre-mission>

p.99., Figure 5.3, production de GES et d'ammoniaque par kg de gain de masse pour trois espèces d'insectes, les porcs et les bovins.

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture FAO., Insectes comestibles. Perspectives pour la sécurité alimentaire et l'alimentation animale, Wageningenur, Rome, 2014, p.69.

p.99., Consumo humano de carne per capita (kg/hab.) por Tipo de carnes : Anual, (consommation humaine de viande par habitant annuelle au Portugal. Selon les statistiques de la INE (Instituto Nacional de Estatística), (consulté le 30 janvier 2020)

https://www.ine.pt/xportal/xmain?xpid=INE&xpgid=ine_indicadores&contecto=pi&indOcorrCod=0000211&selTab=tab0

p.102., Schéma de « l'économie circulaire » conçu par Entogreen, à Lisbonne, Portugal. (consulté le 26 février 2020)

<https://www.entogreen.org/pt/>

p.107., Gion A. Caminada, Etables, Abattoir et Boucherie, à Vrin. Illustrations publiées le 3 février 2017, (consulté le 4 mars 2020)

<https://www.subtilitas.site/post/156760922484/gion-caminada-sut-vitg-a-slaughterhouse>

p.133. Peter Zumthor, Musée de la mine de zinc, Allmannajuvet, Documents publiés en février 2019 sur Atlas of places, (consulté le 30 janvier 2020)

<https://www.atlasofplaces.com/architecture/allmannajuvet-zinc-mine-museum/>

P.136 et 137., Collège of Environmental Design & Kengo Kuma & Associates, Nest We Grow, Japon Photographies et documents publiés sur le blog interdisciplinaire de AA13, (consulté le 2 mars 2020)

<https://www.aa13.fr/architecture/nest-we-grow-college-of-environmental-design-kengo-kuma-associates-34389>

Entretien avec l'architecte Gonçalo Byrne, dans son cabinet d'architecture, à Lisbonne, le 27 janvier 2020 :

Lors de cet entretien, j'ai tout d'abord expliqué mes différents points de recherches sur le village de Rio de Couros, et mon point de vue sur le scénario que je souhaitais mettre en œuvre, en rapport avec l'alternative alimentaire. Ci-dessous, les passages importants cité par Gonçalo Byrne après une conversation de 1h30.

« Le vieillissement de la population portugaise et le déclin des milieux ruraux sont des phénomènes visibles chez nous. Ce sont des grands mouvements de migration interne ou externe. C'est le résultat d'une crise agricole de l'économie, des petits pays qui vivaient de l'agriculture, sans les conditions adéquates. Ces migrations se déplacent principalement vers les littoraux. Aujourd'hui, il y a une concentration de la population, une densité très forte dans ce couloir depuis la Galice, l'axe atlantique entre l'Espagne et le Portugal, passant par Porto, Lisbonne, Setubal, l'Algarve. Par conséquent, les zones internes sont généralement en perte de population. Les habitations sont aussi en décadences.

Dans l'intérieur du pays, la dimension des propriétés est un gros problème en ce qui concerne l'agriculture. En revanche, aujourd'hui, il y a quand même certains jeunes qui sont partis en villes et qui n'ont quand même pas de travail. Ils retournent alors au village, puisqu'ils possèdent des terrains appartenant à leurs parents. Ils y développent une agriculture, une activité, un élevage. »

« Dans les années 60, surtout les jeunes partaient en France, durant la guerre des colonies qui ont commencés en 1961 jusqu'en 1974. Au-delà de la question de la pauvreté dans les milieux agricoles, il y avait cette question de guerre des colonies que beaucoup de jeunes hommes voulaient s'épargner. »

« L'implantation du village (Rio de Couros) ne présente pas une grosse concentration, il y a plutôt une sorte de colonisation d'habitations dispersée le long des routes. Ce sont des habitations qui cherchaient surtout la richesse agricole à cause de l'eau. »

« En ce qui concerne ce paysage anciennement industriel, il est intéressant de relever la qualité de ces espaces abandonnés, cachés. Les réhabiliter en trouvant des points importants, une sorte de stratégie, afin de sensibiliser une population sur la qualité des espaces qui sont cachés  proximité de leur habitation. Il faut amener ces occupants à ce lieu. »

« Ce paysage qui a subi une intrusion par l'homme me rappelle le projet de Peter Zumthor, ne touchant presque pas le sol et qui s'implante sur une ancienne exploitation minière abandonnée en Norvège. Plusieurs pavillons sont implantés sur un sol en granite, dur. Alors que le village que vous me présentez, présente un sol moins rigide, et se compose essentiellement de l'exploitation du charbon et de l'argile. Ce serait donc intéressant de réinterpréter ces anciennes exploitations qui se sont perdues. »

« Ces anciennes constructions pour les mines sont des constructions lourdes, qui ne laissent pas respirer le sol, ce que j'appelle une forte intrusion du sol. Contraster ces constructions, cette exploitation par une structure partiellement légère serait intéressante. De plus, c'est un paysage qui n'a pas seulement bouleversé l'activité économique, mais le paysage même. Ces constructions de l'exploitation minière étaient dédiées à l'érosion de ces sites. Ces exploitations ont comme laissé des cicatrices au lieu. Ce sont des fragments de l'histoire. »

« L'exploitation industriel des sols, mais aussi l'exploitation des sols pour l'élevage de viandes sont des exploitations qui produisent des catastrophes de la nature incroyable et qui contribuent à des déséquilibres de développement. Il est intéressant de continuer dans l'idée de construire léger, sans créer de dégâts pour l'empreinte écologique. »

« L'élevage d'insectes donnerait une autre perspective, la question concernerait les changements ; et notamment les changements des habitudes. Aujourd'hui, l'agriculture est différente de ce qu'on pouvait faire traditionnellement, car à l'époque c'était principalement de l'agriculture domestique, (choux, pomme de terre, etc.). Intégrer des nouvelles structures agricoles peut apporter de nouvelles perspectives à un lieu. »

« C'est un terrain qui a des cicatrices, mais qui justement peut ouvrir d'autres perspectives. Réinterpréter ce patrimoine peut renouer l'habitant à son histoire. L'idée d'introduire de nouvelles alternatives est importante, après il y a toujours cette question de changement des habitudes. Aujourd'hui l'humanité actuelle est lourdement carnivore, elle oblige et déclenche la production intensive d'élevage. L'impact environnemental est terrible. Cette question d'expliquer aux gens ces nouveaux enjeux, me font aussi penser aux diverses gouvernances qui peuvent amener à la catastrophe. Il y a un exemple très beau en Italie, dans le palais de Sienne. Il y a deux énormes panneaux, qui sont deux fresques peintes par Lorenzetti au 14 me siècle. Sur ce panneau, nous reconnaissons la ville de Sienne au Moyen-âge présentant plein de problèmes. Tels que des maisons qui tombent en ruine, des habitants qui luttent, des conflits etc. Puis, à côté une autre fresque représente la même ville, où tout est beau, les habitants s'y sentent bien. Le premier présente le mauvais gouvernement et le second présente le bon gouvernement. Pour le travail que vous présentez, ces fresques sont très intéressantes, car ce que vous voulez présenter à travers le projet c'est comme « la bonne gouvernance ». Parce que le monde est malheureusement plein de « mauvaises gouvernance ». Vous travaillez sur le thème de la bonne gouvernance, la bonne direction, le climat, les transformations, les nouvelles habitudes, les alternatives, etc. Principalement la question du développement durable. »

Résumé d’une conversation avec un habitant du village de Rio de Couros, Mr Antonio Ferraz, Janvier 2020 :

J’ai eu la chance de pouvoir échanger avec Mr Antonio Ferraz, une personne engagée dans la vie communautaire et apportant une attention particulière à la mémoire de la commune. Cette conversation a été très intéressante pour percevoir l’avis d’un habitant, impliqué dans la communauté, au sein de ce village en déclin.

« Je m’appelle António Inácio Ferraz et je suis né à Sandoeira en 1952. À cette époque et jusque dans les années 1960, toutes les terres étaient cultivées dans un environnement familial et sans aucune machinerie. Toutes les familles étaient nombreuses et il y avait donc beaucoup de travail à faire. Au début de l’émigration et de la guerre coloniale, seules les femmes, les enfants et les personnes âgées vécurent dans nos villages une grande partie de l’année. Presque toutes les personnes capables de travailler, ont émigré en France ou à la guerre. Malgré cela, les champs de nos terres étaient très productifs et riches en eau, tous cultivés par des femmes ; aidées des excellentes machines agricoles qui ont pris leur place grâce à l’argent que les émigrants envoyés.

À partir des années 1980, après la révolution des œillets du 25 avril 1974, les choses ont commencé à changer. Une bonne partie des femmes sont allées vivre avec leur mari et ont emmené leurs enfants dans les pays d’émigration, principalement en France. Les familles qui ont continué à vivre ici, ont progressivement envoyer leurs enfants faire des études, ce qui leurs a permis d’obtenir des emplois, sachant que le secteur du bâtiment sur Lisbonne et autres villes ont donné beaucoup de travail, et l’émigration s’est poursuivie mais maintenant elle est moins intense.

Cependant, nos villages se dépeuplaient et, par conséquent, les champs étaient abandonnés non seulement par manque de main-d’œuvre, car seules les quelques personnes âgées, presque sans force, cultivaient pour leur subsistance et leur plaisir mais aussi pour se souvenir du bon vieux temps.

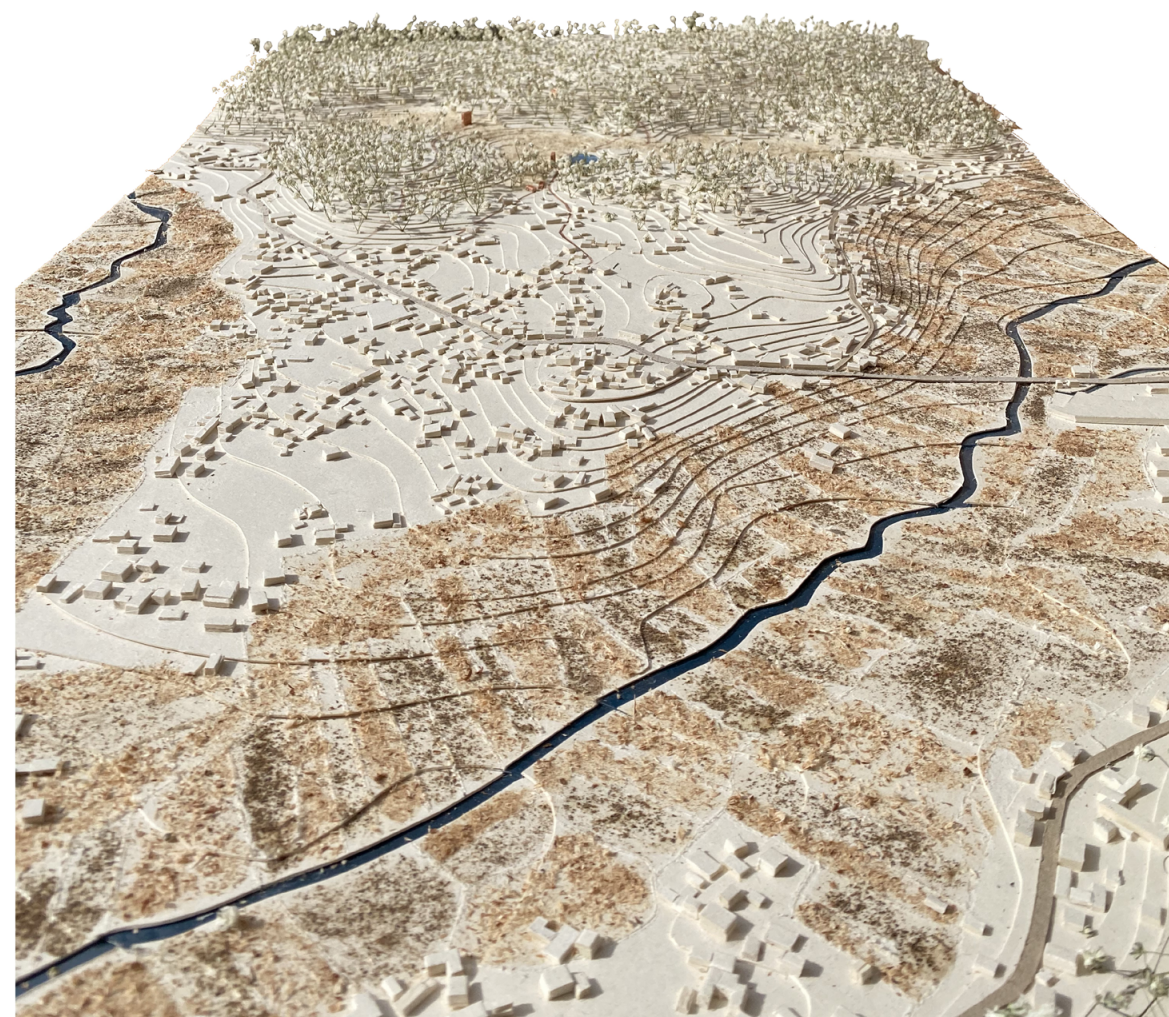
En résumé, c’est (à mon avis) la raison du déclin et du vieillissement de nos villages qui ne vivent actuellement qu’en période estivale grâce à l’arrivée des émigrés et de leurs familles.

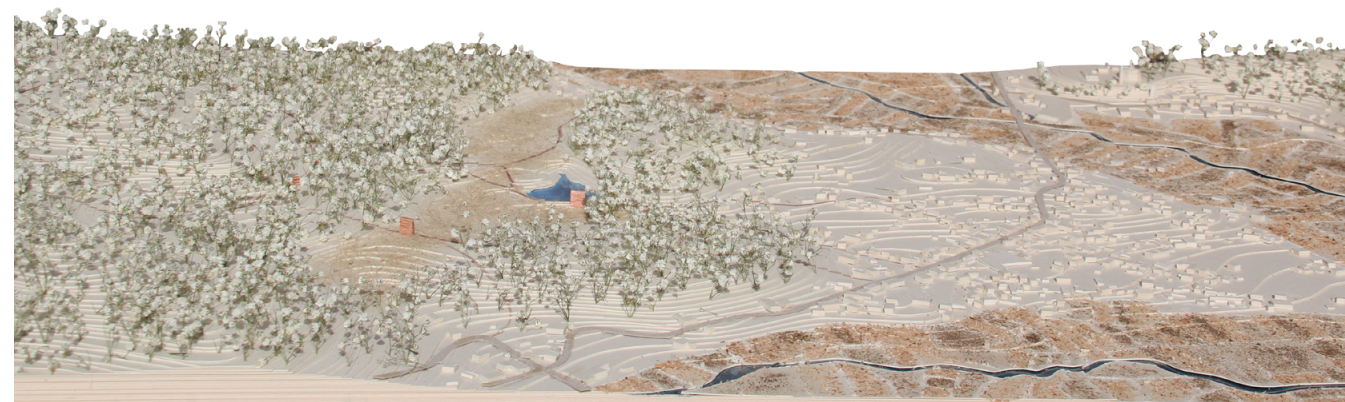
Il nous manque encore sur notre terre quelqu’un qui pourrait développer et exécuter un projet agricole moderne qui tirerait parti de la richesse en eau et des terres qui existent dans toute cette région. »



Source: Arquivo Historico Municipal de Ourém
Journal de la ville d’ourém du 17 novembre 1946
(présentation de la mine Fonte de Moura)

Photos de maquettes





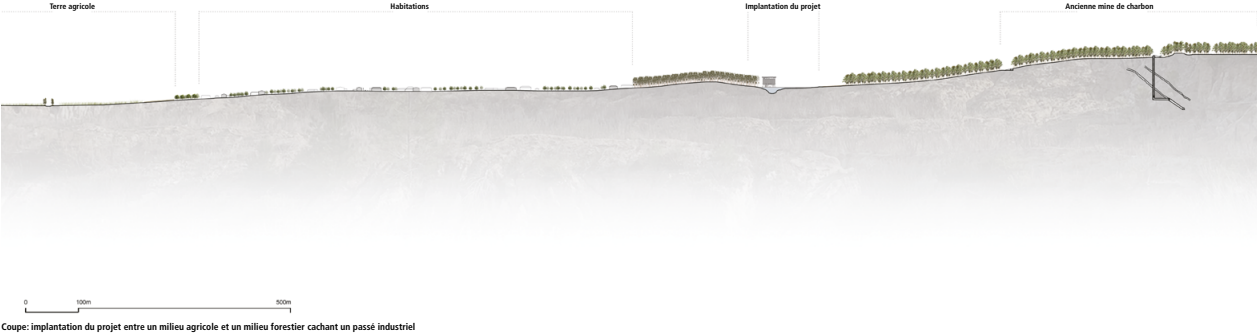








Plan: une nouvelle échelle agricole révélatrice d'un patrimoine rural et industriel ordinaire



Coupe: implantation du projet entre un milieu agricole et un milieu forestier cachant un passé industriel

Ce travail de fin d'étude s'est construit autour de deux territoires. Le premier étant celui qui m'a permis de me positionner en tant qu'architecte, et le second étant celui qui reflète mes origines, soit un territoire rural portugais.

Le village de Rio de Courous est le reflet d'un vieillissement de la population et du manque de perspectives économiques. L'exode rural fragilise l'identité du territoire dans l'évolution de son milieu construit, de son milieu naturel et au sein de sa communauté. Revitaliser ce lieu par un projet local comme catalyseur du territoire rural est l'objectif de cette recherche.

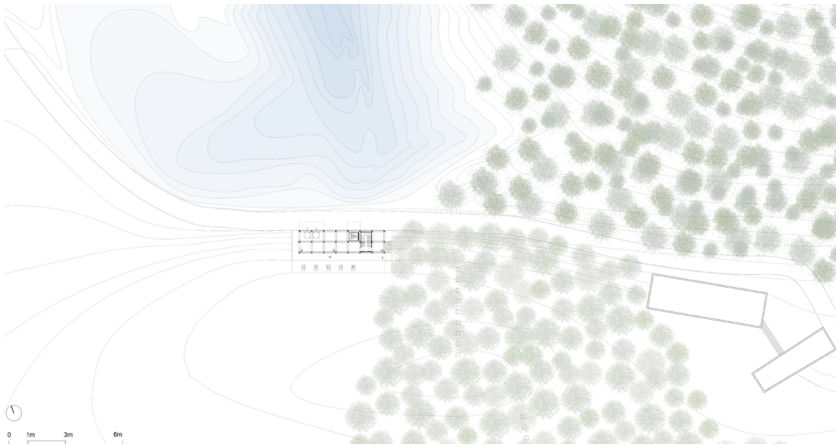
Afin de développer ce projet local, il faut réinterpréter les caractéristiques patrimoniales de ce lieu en s'adaptant aux enjeux actuels d'un monde globalisé. Selon moi, l'analyse du territoire est primordiale tout en apportant un positionnement sur une problématique d'un monde en transition. C'est-à-dire, l'appauvrissement des sols et l'augmentation massive de la population mondiale.

Cette recherche se fonde sur une approche territorialiste au service d'un projet local. Elle se définit en trois étapes.

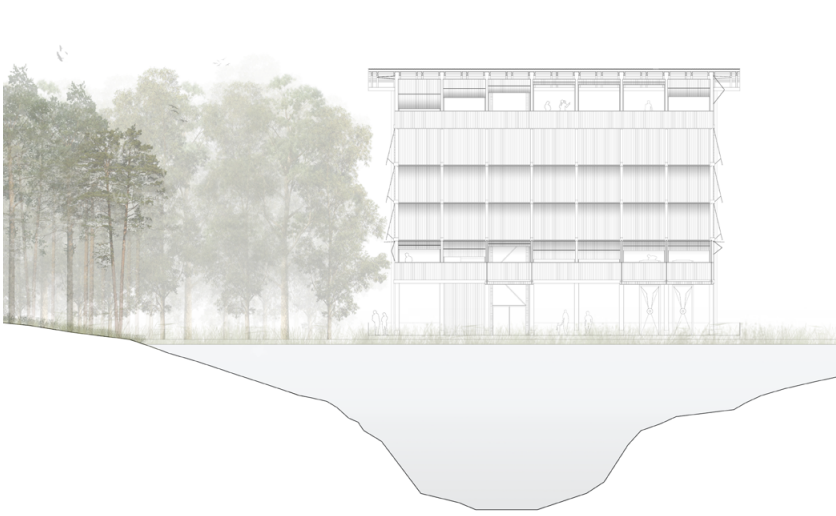
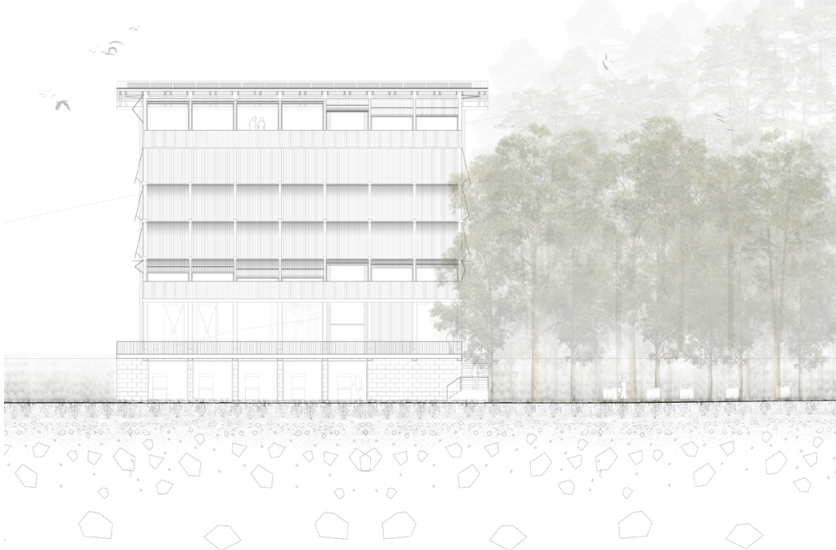
D'abord, l'analyse du territoire de Rio de Courous s'établit à différentes échelles (région, village, bâtis), d'où la révélation d'un patrimoine territorial dit « ordinaire ». Son socle naturel riche pour la production agricole témoigne d'un patrimoine rural. Alors qu'un milieu forestier cache un patrimoine industriel qui a marqué des esprits. Cette ancienne source économique et ce bouleversement paysagé s'efface de la mémoire des habitants. Aussi, l'apparente simplicité des constructions agricoles et domestiques de ce village sont une source d'inspiration pour perpétuer une identité locale à travers le projet. L'exode rural et l'exploitation inadaptées des terres ne préservent pas ce patrimoine ordinaire.

Ensuite, le scénario stratégique répond à un problème local mais à la fois global. L'étude se porte sur l'intégration d'une nouvelle échelle agricole, à savoir la production d'insectes comestibles. Ce nouveau programme agricole maintient au sein de ce territoire une production agricole en la diversifiant.

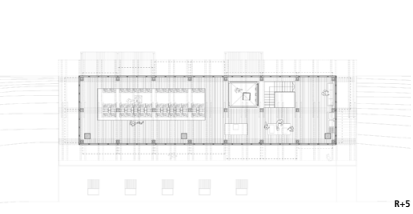
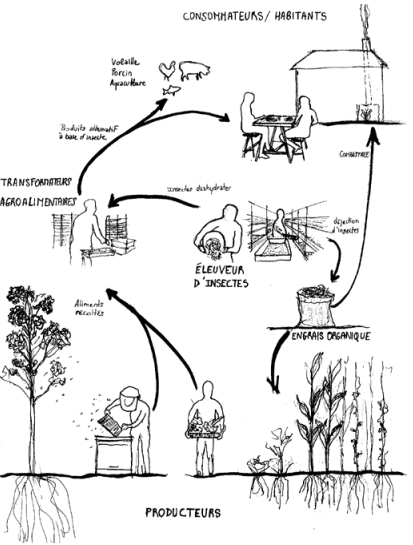
Et pour finir, le projet vise alors à intégrer trois échelles : macroscopique, à l'échelle paysagère et industrielle ; humaine, adaptée aux usagers du projet ; microscopique de l'insecte. Afin de transmettre et perpétuer un savoir-faire, son programme et son implantation dans l'ancien milieu industriel vient rétablir un lien avec les habitants, les consommateurs, les producteurs et les visiteurs. Cette démarche locale est portée par l'innovation tout autant que la préservation afin de maintenir des équilibres naturels et humains au sein d'un territoire rural.



Plan: implantation de la ferme aux insectes pour le grillon



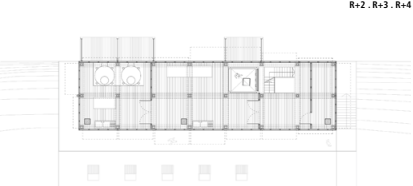
Élévation sud, intégration au sol naturel
Élévation nord, intégration à la carrière



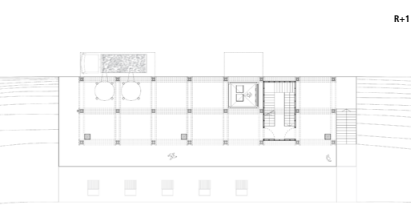
R+5



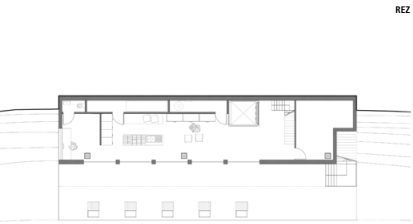
R+2, R+3, R+4



R+1



REZ



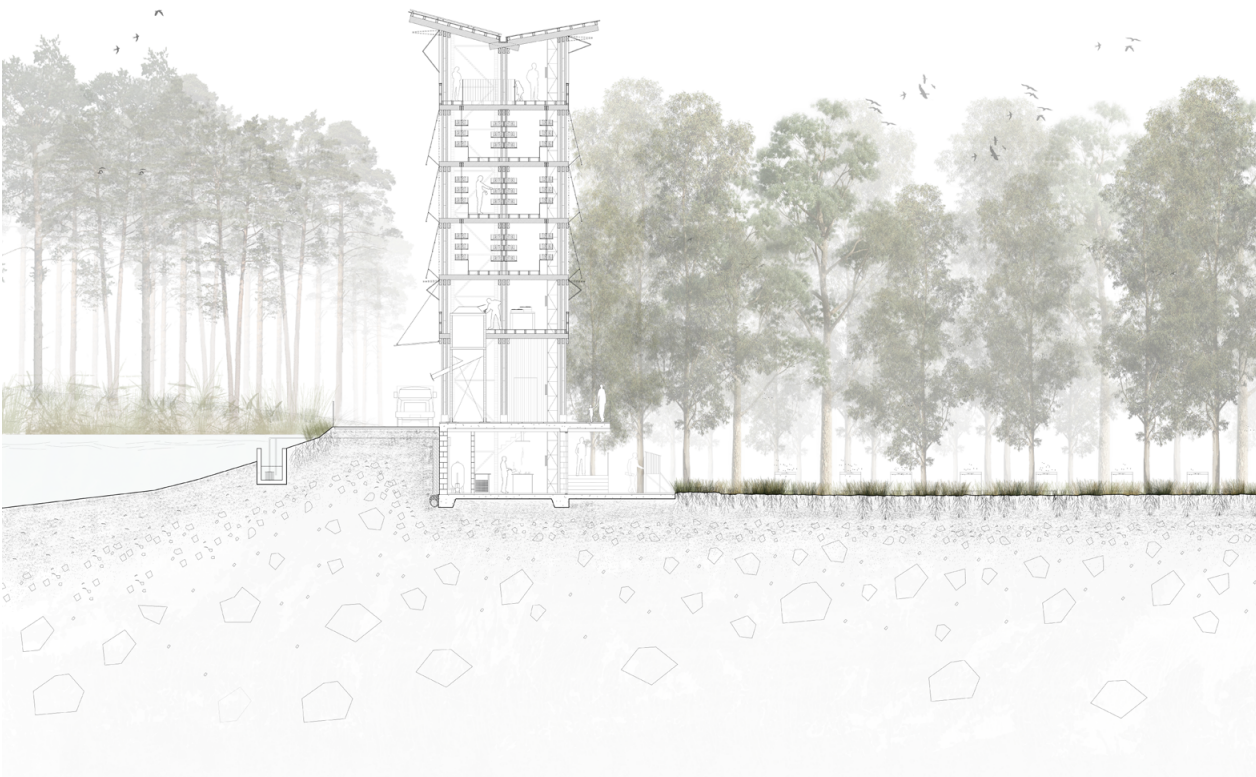
R-1

Un projet local comme catalyseur du territoire rural
Frank VERMANDEL, atelier 50/5000, Christian GILOT, Adrien VERSHUERE et Guillaume VANNESTE

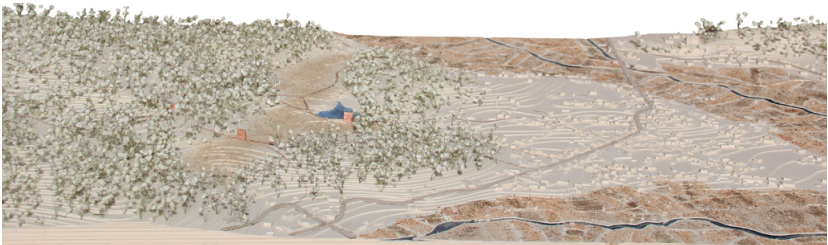
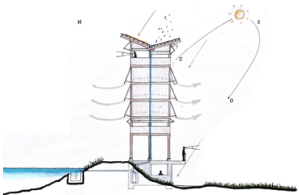
CELINE LOPES

Un projet local comme catalyseur du territoire rural
Frank VERMANDEL, atelier 50/5000, Christian GILOT, Adrien VERSHUERE et Guillaume VANNESTE

CELINE LOPES



Coupe: Une nouvelle échelle agricole, la ferme aux insectes comestibles
Schéma explicatif: les ressources naturelles du site au profit du projet
Photos de maquettes: échelle 1/100 ; échelle 1/2500



Un projet local comme catalyseur du territoire rural
Frank VERMANDEL, atelier 50/5000, Christian GILOT, Adrien VERSHUERE et Guillaume VANNESTE

